

2m 11.2765.11

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

La violence chez les jeunes

par

Lise Gagnon

Département de Théologie

Juin 1999



11.2345.11348

BL
25
U54
2000
V.002

UNIVERSITE DU QUEBEC A CHICOUTIMI

La violence chez les jeunes

7

101

Le 13/03/00

Département de Théologie

1011 1900



SOMMAIRE

Des champs exploratoires

Le phénomène de la violence chez les jeunes est un sujet qui soulève bien des questionnements. Les jeunes sont-ils si violents ? D'où provient cette violence et est-elle un fait nouveau ?

Le présent mémoire de maîtrise se veut un essai de réponse à ces questions assez complexes. J'ai réalisé cette recherche en tenant compte de mes engagements sociaux dans différents mouvements, à travers mes expériences comme intervenante et enseignante auprès des jeunes dans des écoles et aussi à travers des formations professionnelles.

Des pistes révélatrices

Il est difficile d'identifier un facteur dominant qui serait responsable de la violence chez les jeunes. On constate un ensemble d'avenues possibles. Un regard sur notre héritage chrétien est venu apporter un point d'ancrage pour comprendre cette problématique. En chemin une hypothèse de sens a permis de mieux cerner les enjeux se rattachant à ce phénomène de la violence de plus en plus présent chez les jeunes.

Les valeurs requestionnées

Ce qui semble évident au terme de ma recherche, c'est la remise en question des valeurs et la transmission de celles-ci. Il est urgent de définir des objectifs par rapport à nos jeunes tant au niveau du noyau familial, de l'école que de la société en général. Il faut de plus proclamer la Bonne Nouvelle, celle du message d'amour de Jésus. Donner à nos jeunes les valeurs qui font vivre et maintenir l'espérance bien vivante dans leur cœur.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	ii
REMERCIEMENTS	vii
INTRODUCTION	1
EXERGUE	4
1. DU HAUT DE MON OBSERVATOIRE, BINOCULAIRE EN MAINS	
(étape de l'observation)	6
1.1. L'école publique (niveau secondaire)	6
1.2. L'école privée (niveau secondaire)	20
1.3. La flambée	42
1.4. Tough Love	47
1.5. Visite d'un milieu carcéral	49
2. À LA RECHERCHE D'UN DÉNOMINATEUR COMMUN DE LA	
VIOLENCE CHEZ LES JEUNES: L'ANOMIE	
(Essai d'une problématique)	54
2.1. Essai de synthèse: les pointes d'observation	55
2.2. Hypothèse de sens	65

2.3. Question spécifique: comment gérer les réflexes naturels de violence	
dans une société marquée par l'anomie	66
2.4. Compléments de recherches psychanalytiques	67
2.5. Question collatérale: comment la civilisation judéo-chrétienne a-t-elle pu	
contribuer à encourager la violence?	69
3. INTERPRÉTATION THÉOLOGIQUE	
(Regard sur notre héritage judéo-chrétien).	72
3.1. Récit-miroir tiré dans la Bible	73
3.2. Actualité saisissante du texte.	80
3.3. Bref regard sur le Nouveau Testament.	82
3.4. Quelques textes officiels de l'Église actuelle	82
3.5. Un mot de l'Assemblée des Évêques du Québec	84
3.6. Quelques orientations pastorales.	85
3.7. Un message à être entendu.	88
4. ÉTAPE DE L'INTERVENTION	
(Apprivoiser, être avec et redonner des ailes)	90
4.1. Projet d'intervention dans la Flambée	90
4.2. Projet d'intervention en milieu scolaire (secteur privé)	91
4.3. Expérience d'intervention déjà dans une polyvalente:	
transformer la violence par l'art.	93

5. OUVERTURE ONIRIQUE SUR L'AVENIR

(Un brin de prospective) 97

CONCLUSION

(L'ensemble de la démarche embrassée comme à vue d'aigle) 99

BIBLIOGRAPHIE 102

ANNEXES

La Flambée	108
Concepts de biophilie et nécrophilie	109
Esquisses de projets	110 à 113

REMERCIEMENTS

Je désire exprimer ma gratitude d'une façon toute particulière à mon directeur de mémoire l'abbé Marc Girard, professeur-chercheur, au département de théologie de l'Université du Québec à Chicoutimi, pour son assistance et sa grande disponibilité. Merci pour son encouragement et tous ses «éclairages» qui ont été une aide précieuse de tous les instants.

Je tiens à souligner l'apport de tous les jeunes qui ont accepté de me confier leurs secrets et leur vécu. Ils m'ont permis de comprendre un peu mieux leur réalité et de réaliser cet ouvrage.

Un merci bien particulier à ma soeur Dolorès pour son appui et son aide qui furent très précieux dans la réalisation de ce travail.

Il convient également de remercier tous mes amis qui m'ont écoutée, comprise et encouragée dans ma démarche.

Je ne peux terminer sans dire à mon époux Serge et à mes deux filles, merci. Je vous aime pour tout votre support sans relâche. Merci à toi Jean-Félix, mon petit-fils. Ton arrivée m'a donnée «comme des ailes» pour achever cette recherche.

INTRODUCTION

Dans une société dite civilisée, éduquée, industrialisée, politisée, socialisée, un phénomène inquiétant demeure encore très présent: la violence. On parle de violence faite aux femmes, aux enfants, aux vieillards, sans oublier aussi la violence des guerres entre pays, guerres de religion, de culture, etc. La violence est à la une, elle fait la manchette des journaux, de la télévision, de la radio, etc.

Un phénomène qui a attiré mon attention et m'a questionnée tout particulièrement, c'est toute la violence faite aux jeunes et qu'eux-mêmes font vivre soit à des compagnons, à leurs parents et à leur entourage. C'est sur ce sujet que j'ai choisi de réfléchir et de réaliser mon mémoire de maîtrise en théologie.

Plusieurs éléments déclencheurs ont permis de faire grandir mon intérêt pour ce phénomène de la violence chez les jeunes. Pour ceux dont j'aurais piqué la curiosité et qui se demandent ce qui peut bien motiver une telle recherche, je me permets donc de dévoiler quelques-uns de mes secrets.

Après avoir terminé mon baccalauréat en théologie, j'ai complété un certificat en enseignement. Lorsqu'est venu le moment de réaliser mes stages, j'ai choisi d'aller dans une polyvalente mixte d'environ deux milles élèves de niveau secondaire. Par la suite, j'y ai fait de la suppléance. C'est dans ce milieu que sont nés bien de mes questionnements sur la violence vécue et reprise par certains jeunes. Une autre expérience qui a été des plus enrichissantes fut celle de la Flambée. En quelques lignes voici ce qu'est la Flambée¹. C'est un mouvement chrétien pour des jeunes de dix-huit à vingt-neuf ans. Comme j'étais accompagnée de mon époux, notre rôle a consisté à préparer des jeunes à vivre l'expérience d'animation d'une fin de semaine, de les accompagner tout au long de l'expérience

¹On trouvera en annexe un article paru dans le Quotidien du Saguenay-Lac St-Jean, (ci-après Le Quotidien) le 31 mars 1993, page 108.

et de les accueillir à tout moment. Nous avons travaillé à améliorer le contenu, nous avons donné la formation à des adultes et nous avons aussi acquiescé à la demande des jeunes de faire démarrer le mouvement à Québec.

A travers cette expérience, les jeunes m'ont fait voir les souffrances de cette violence faite à leur endroit et aussi qu'ils reproduisent très souvent. Depuis maintenant quatre ans, je travaille dans une école privée et mon rôle en est un de relation d'aide. Une fois de plus, les jeunes me racontent des brisures intérieures et des agressions physiques dues à de la violence vécue. De plus, étant mère de deux jeunes filles, j'ai à coeur leur avenir et leur bonheur, je me sens donc responsable et je veux faire ma part pour comprendre d'abord ce phénomène et par la suite essayer de trouver des moyens pour contribuer à aider les jeunes à bâtir leur vie future.

Étapes parcourues

Pour rédiger ce mémoire, j'ai parcouru cinq étapes dont voici les grandes lignes. Le chapitre premier est consacré à l'observation. Il est évident que mon expérience auprès des jeunes à l'école publique et à l'école privée a été le pilier de cette démarche. En complémentarité à ces deux milieux d'observation, je veux témoigner de ce que les jeunes de la Flambée m'ont apporté dans cette recherche. De plus, ma présence comme observatrice dans une rencontre «Tough Love»² a permis d'ajouter une corde à mon arc. Et pour terminer ce chapitre, je ne peux passer sous silence mon court séjour en prison. Ne vous méprenez pas! J'ai eu la chance d'aller faire un stage dans un milieu carcéral afin d'observer ce phénomène et surtout d'écouter les prisonniers me parler de leur violence.

Le deuxième chapitre est celui de la problématisation. Quels sont les facteurs responsables de la violence chez les jeunes? J'ai pu puiser certains éléments d'éclairage à partir de la lecture des journaux, des revues, de certaines études et recherches et de quelques volumes traitant du sujet. Je dois ajouter la contribution des médias comme la télévision et la radio qui ont été des moteurs de

²«Tough-Love, [Association de parents fondée en 1972]

démonstration de ce phénomène. Par le fait même, j'aborderai les différents niveaux de notre société tels l'aspect culturel, social, politico-légal et familial.

Au chapitre trois, étant donné que je suis étudiante en théologie, il est bien évident que j'aborderai la violence de ce point de vue. Il m'intéresse de regarder ce que l'Ancien Testament légue comme point de référence sur la violence. Je ferai une incursion dans le Nouveau Testament pour essayer d'y voir une corrélation avec aujourd'hui.

Le chapitre quatre sera consacré à l'intervention et aussi à mon humble expérience en rapport avec la violence. Serait-ce que moi aussi cela m'atteindrait d'une manière ou d'une autre?

Et pour conclure cette recherche, voilà que j'ai le goût de rêver pour l'avenir!... Je rêve d'une société où la tolérance faite à la violence serait au point zéro. Je rêve aussi d'une famille bien en place sur ses rails où les jeunes apprendraient à vivre déjà au sein de cette petite société. Je rêve...

PROCESSUS DE RÉFLEXION

Pour amorcer ce processus de réflexion, je propose le texte d'une chanson de Georges Moustaki. Cette chanson anticipe déjà mon chapitre de l'observation. Elle tisse la réalité de certains jeunes et montre le visage d'une société atteinte d'anomie. On ne peut rester insensible à ce cri du coeur.

Exergue

Chanson-cri:

(Georges Moustaki)

Je veux que ma chanson soit comme un cri d'alarme.
Entre un air à la mode et un chanteur de charme.
Et même si je ne chante pas assez fort,
qu'on veuille m'écouter trois minutes encore.

Quand on entend parler des femmes que l'on viole
Pour beaucoup d'entre nous, ça reste des paroles.
On discute, on s'indigne, on ferme le journal, puis
On finit par trouver ça presque normal.

Hier j'ai rencontré une de ces victimes
Pour la police, c'est affaire de routine et
Pour les autres, ce n'est guère qu'une histoire.
Moi, j'ai vu la détresse au fond de son regard.

J'ai lavé son corps couvert de spermes et de sang,
L'individu était presque un adolescent.
Très vite il a fait ça sans amour ni plaisir.
Il paraît qu'il a pleuré avant de s'enfuir.

Mon Dieu qu'avons-nous fait pour en arriver là.
Que faut-il faire pour arrêter tout cela.
Ma tête se révolte et mon coeur est meurtri.
Et j'ai eu mal pour elle et j'ai honte pour lui.

Mais qui d'entre nous n'a jamais violé quelqu'un.
Pour ne parler que de ces petits viols mesquins
Qui font partie de notre vie de tous les jours
Et abreuvent de larmes notre soif d'amour.

La puissance, l'argent, la force et le mépris.
L'autorité du père et celle du mari.
La rigueur imbécile des fauteurs de l'ordre.
Qui créent les enragés, qui l'empêchent de mordre.

Car ce sont nos enfants qu'on appelle la pègre.
Gauchistes, blousons noirs, drogués et autres nègres
Tous ceux qui pour survivre cherchent à rêver.
Ceux qui cherchent la plage des souliers pavés.

Et si je viens chanter à la télévision dans le cadre
Établi de la consommation avec la probation
Du prince et de la cour, ne va pas croire que
C'est pour faire un discours.

Ce n'est pas non plus pour te convaincre ou pour te
plaire
Ou chanter les idées qui sont déjà dans l'air.
Mais c'est pour demander un aujourd'hui meilleur
En faisant simplement mon métier de chanteur.

Je dis que le bateau prend l'eau de tous côtés.
Il est temps qu'on essaye de le colmater.
Victime ou criminel, les deux sont concernés
et s'il y a un coupable, on est tous condamnés.

I.- OBSERVATION

Chapitre I

DU HAUT DE MON OBSERVATOIRE, BINOCULAIRE EN MAINS

Pour réaliser cette étape d'observation, tout comme un bon ornithologue binoculaire en mains, mon observatoire se situe dans deux polyvalentes auprès de jeunes adolescents de niveau secondaire. Au cours de mon expérience de stage et aussi suite à certaines suppléances effectuées auprès de ces jeunes, je fus à même d'observer le phénomène de la violence très présent chez certains jeunes. Cette violence s'exerce de manière sournoise, sous forme verbale et j'ai constaté qu'elle était bien présente physiquement aussi. Afin de permettre une meilleure compréhension de mes propos, je relaterai donc quelques faits dont j'ai été témoin. De plus, pour appuyer mes dires, je donnerai les résultats d'un sondage effectué auprès de ces jeunes adolescents qui parle davantage .

1.1 L'école publique (niveau secondaire)

1.1.1. Observation sommaire des élèves

a) Quelques cas

En début d'après-midi, à la reprise des cours, j'ai assisté à une scène qui m'a à la fois étonnée et questionnée. Un jeune garçon est entré en criant des jurons, bousculant ses compagnons et allant jusqu'à prendre une chaise et la lancer au bout de ses bras à l'arrière de la classe. À ce moment, l'institutrice est intervenue auprès de ce jeune afin de savoir quelle était la cause de cette colère. Le jeune a admis être devenu agressif car un compagnon avait arraché une frange à son blouson de cuir. Ce fut sa façon à lui de démontrer son mécontentement. Par

son comportement, j'ai pu observer que ce jeune comme bien d'autres n'est pas habile ni entraîné à se dire. Alors, sa réaction prompte le porte à poser des gestes agressifs pour démontrer son insatisfaction sans réfléchir sur les conséquences de ses actions.

Au retour d'un dîner, je fus dérangée en apercevant un regroupement de jeunes qui avaient pris à partie un autre jeune. Ils le bouscuaient, riaient de lui et c'est un professeur qui est intervenu pour disperser le groupe.

Un jeune garçon timide était la proie d'un plus grand qui prenait plaisir à lui donner des coups de pieds alors qu'il était chaussé de bottes «doc»³. Il démontrait aux autres son pouvoir. D'ailleurs la direction de l'école a dû le renvoyer, étant donné le nombre d'avertissements sans changement de sa part et l'influence négative qu'il exerçait sur les autres.

Dans un autre cas, un garçon s'est permis de dire en classe des propos vulgaires, dégradants, et même pernicieux à l'endroit d'une institutrice. Non seulement il s'est contenté de les dire, il les a même écrits et fait voir par la suite à ses compagnons et compagnes de classe. Il a reçu comme punition un congédiement de trois jours de l'école. Ses parents sont intervenus pour le réintégrer et c'est la professeure qui est partie car elle n'en pouvait plus d'accepter de telles situations.

J'ai vécu une expérience qui m'a fait ressentir une certaine peur et aussi qui m'a permis de voir que le phénomène est plus présent que je ne le pensais. À la fin d'un cours, un grand

³BIBEAU Pascal, LACROIX Manon, *Le phénomène des pairs chez les jeunes au Québec*, Bibliothèque nationale du Québec, janvier 1993. Le terme argotique «doc» utilisé par les jeunes désigne les bottes militaires de marque De Marten vendues généralement dans les surplus militaires. Le port des «docs» est un signe d'adhésion aux convictions racistes de certains groupes de jeunes, notamment les «skinheads». Il est intéressant de savoir que la couleur des lacets et le dessin qu'ils font indiquent certaines croyances auxquelles le jeune adhère.

gaillard voulait absolument sortir avant le signal de la cloche. J'essaie de lui faire comprendre qu'il doit attendre comme tous ses compagnons afin de ne pas déranger les autres classes. Il me répond d'un ton agressif: «As-tu déjà traversé une porte vite ?»

Un fait relaté dernièrement dans un journal local fait comprendre l'influence qu'un jeune leader négatif opère sur ses copains. Cet article raconte qu'un élève de quinze ans d'une polyvalente de Jonquière a frappé l'assistant-directeur de l'école. Le lendemain, les policiers ont dû retourner à cette même école pour une deuxième altercation. Le jeune de quinze ans a été expulsé de l'école. Il a été traité en véritable héros avant son arrestation. Revenu chercher des effets personnels pendant les heures de classe, l'étudiant s'est fait offrir une véritable haie d'honneur par ses confrères et consœurs².

Alors que je débutais dans l'enseignement je fus témoin d'une scène assez surprenante qui a remis en question mon choix de carrière. Un jeune gars du Secondaire II était placé l'avant-dernier d'une rangée. À un moment donné, mon regard est attiré vers lui. Je l'aperçois avec, entre les mains, un petit sac de plastique clair dans lequel il y a de la poudre blanche. Il lève son regard et moi, aussi vite que les ailes d'un oiseau-mouche, je détourne les yeux de la scène et je continue à m'adresser à la classe. Quelques secondes passent et doucement je le regarde à nouveau. Il a placé une feuille de papier sur son bureau et à la sauvette, il y dépose de cette poudre et replace son sac dans la poche de son pantalon. Je suis un peu abasourdi par ces événements. Il relève la tête et moi à nouveau, je le quitte des yeux très vite. À ce moment-là, un garçon placé derrière lui a remarqué que j'ai observé la scène et lui fait signe que j'ai tout vu. La cloche sonne et il quitte... J'apprends par la suite que ce jeune vit des problèmes familiaux. Ses parents sont en instance de divorce. Ni l'un ni l'autre ne veut sa garde. Il habite avec sa grand-mère en attendant la suite des événements.

²LEMELIN, Serge, *Bref retour à l'école. Le jeune accueilli en héros*. Le Quotidien, 11 avril 1992, page 2.

J'ai rencontré ce jeune dans un lieu public quelque temps après. Il était accompagné de quelques jeunes gars qui, comme lui, avaient les cheveux rasés sur les côtés avec des formes de pics sur le dessus tombant ainsi jusque sur le cou. Ils portaient des bottes "docs", jeans troués, bière à la main et ils chahutaient. Nul besoin de dire que l'attention des gens était braquée sur eux. Ce jeune ne m'était pas indifférent et bien des questionnements sur son comportement me venaient en tête.

b) Un point de vue

C'est en lisant un article du Père Émilien Carrier qu'un certain éclairage me fut apporté sur les attitudes de ce jeune et aussi sur les autres cas dont je parle dans ce chapitre. «Il posait la question suivante: "Nos jeunes criminels sont-ils des drogués?" Il dit que l'adolescence est l'époque des grandes transitions. Le jeune n'est pas en mesure de s'identifier. Son être se transforme à tous les niveaux. Son émotivité instable le rend maladroit dans ses mouvements autant que dans ses pensées. Il réagit radicalement aux interventions des adultes. Il s'oppose aux valeurs existantes. Il refuse d'obéir spontanément. Il veut que l'entourage prenne conscience de sa valeur. Aussi, dans de telles conditions, si le milieu ambiant n'analyse pas avec souplesse et compréhension, le jeune va contester en recherchant l'appui du groupe auquel il appartient et qui représente ordinairement la clientèle du milieu scolaire. »

Cet article nous rappelle aussi que les adolescents de notre temps respirent l'odeur de l'électronique: télévision, ordinateur, arcades, etc. Ces modes d'éducation modifient étrangement leur façon d'analyser l'entourage. Ils se fabriquent un monde bien à eux où tout est rapide.

Depuis les années 70 particulièrement, ceux qui s'intéressent au phénomène de l'utilisation des produits toxiques remarquent la tendance très forte, chez les adolescents, à utiliser ce moyen afin de diminuer la tension que les adultes leur font subir. Pour eux, ce comportement est devenu banal, tandis que pour les adultes, il s'agit là d'un problème de taille³.

Au fond, les jeunes et spécialement, à l'adolescence, ont besoin d'avoir dans leur entourage des personnes signifiantes, cohérentes, compréhensives et en même temps capables d'appliquer une certaine discipline sans tomber dans l'extrême.

1.1.2 Regard sommaire sur l'environnement

Un bon ornithologue qui fait de l'observation d'oiseaux, est amené par la force des choses à observer tout l'environnement: les arbres, les fleurs, etc. C'est un peu la même chose pour ma recherche. Mon observation ne se limite pas qu'aux élèves; il y a aussi la direction, le personnel de soutien, les professeurs etc.

Lors de rencontres entre enseignants, j'ai eu l'occasion d'entendre un professeur qui m'a fait perdre mes binoculaires et redresser les plumes par sa façon de parler des jeunes. Voici un peu de sa psychologie ou philosophie! D'abord à chaque phrase ou presque, il y avait un sacre. Il donnait comme référence, pour éduquer les enfants, l'élevage des chiens. «Plus un chien est battu disait-il, plus il mange dans ta main.» Il a poussé son histoire jusqu'à comparer un enfant à un moteur d'auto «qui a besoin de temps en temps d'une bonne volée». Je me suis mise à imaginer la relation que pouvaient vivre avec lui ses élèves. On ne cesse de dire que les jeunes ont besoin d'adultes signifiants, responsables, de témoins de vie, d'amour, etc. Parfois, on dirait que certains enseignants contribuent à nourrir les réflexes de violence des jeunes.

³CARRIER, Émilien, *Nos jeunes criminels sont-ils des drogués?*, Progrès-Dimanche, 28 juin 1992, page B3.

Malheureusement, les jeunes se heurtent trop souvent à des adultes inconscients de leur rôle d'éducateurs.

1.1.3 Sondage auprès des élèves

J'ai entrepris un sondage parce que je voulais avoir le son de cloche des jeunes eux-mêmes. Qu'est-ce qui rend un jeune agressif et qu'est-ce qui le pousse à être violent envers ses compagnons et autres personnes de son entourage?

Le sondage comprenait cinq questions. Avec la permission des autorités de l'école et avec la collaboration d'une institutrice, le sondage a été distribué à un groupe de chaque niveau du Secondaire, sauf au Secondaire III où deux groupes ont répondu au questionnaire. Cela donne un total de cent quarante-neuf répondants. C'est le président ou la présidente de la classe qui distribuait le questionnaire. Au terme, le responsable déposait les réponses dans une enveloppe scellée. Les jeunes adolescents savaient que leurs réponses seraient tenues confidentielles et cela leur permettait d'y répondre librement et honnêtement.

Pour chacune des questions, j'ai retranscrit les réponses: la synthèse révèle un profil assez commun pour chacun des groupes. De plus, j'ai choisi trois cas afin d'illustrer plus concrètement la manière que les jeunes ont de s'exprimer. Il s'agit de deux filles, du Secondaire II et IV; le garçon quant à lui est du Secondaire II.

Question 1- Qu'est-ce qui te rend parfois agressif (ve)?

Fille du Secondaire IV: «Mon frère, qui m'a agressée et abusée quand j'étais jeune. Les personnes qui se vantent. Les gens qui trichent, qui volent et qui violent. L'injustice».

Garçon du Secondaire II: «Voir mes parents se battre, blasphémer et nous battre».

Fille du Secondaire II: « Quand le monde me dit des bêtises, me font mal. Quand je me chicane avec mon chum ou mes parents. Surtout quand je me rends vraiment compte que mes parents sont divorcés ».

Synthèse de réponses significatives dans les groupes

Relations interpersonnelles à l'école

À l'école, avec les professeurs et les compagnes et compagnons: les règlements trop sévères. Le trop-plein de travail. La provocation de certains professeurs et compagnes(ons). Me faire traiter de nom. Me faire ridiculiser devant les autres. Voir des personnes mises de côté. Faire sacrer après moi par des professeurs. Me faire bousculer. Les échecs aux niveaux scolaire et sportif. La jalousie. La mauvaise humeur que les autres font subir. Lorsque l'on crie après moi. Quand j'ai des problèmes qui semblent non «résolvables». Les mensonges faits à mon endroit. Le rejet des amis. L'influence exercée par des amis pour dire des paroles méchantes envers les autres. Me faire «niaiser», «chier», «écoeurer» (ces termes se retrouvent fréquemment dans le vocabulaire des jeunes).

Relation familiale

Dans la famille: les actes violents posés par le père, tels coups de pieds, coups de poing, claques. Les chicanes entre les parents. Quand ma mère se fâche contre moi et qu'elle dit des paroles méchantes et blessantes. Les préjugés et les opinions de mes parents face à mes amis et aux autres. L'incapacité de dialoguer avec mes parents. Les exigences de la part des parents. Le refus des parents pour une permission de sortie ou autres. Les ordres donnés par ma soeur ou mon frère. Les injustices qui se passent dans la famille. Me faire remettre sur le nez des actions négatives du passé. Le manque de confiance de mes parents. La jalousie.

Facteur environnemental

Les chicanes de voisins. Les hypocrites qui se prennent pour d'autres. Le sexisme. Les batteurs de femmes et d'enfants. Les bruits forts. Les mauvais coups qu'on me fait.

L'influence des médias

Les films et les vidéos qui comportent des scènes de violence. Les revues pornographiques. Certaines musiques. La propagande haineuse de certaines personnes à la radio et à la télé.

Question 2: Te sens-tu agressif(ve), violent(e) face à tes amis(es), face à tes professeurs?

Fille du Secondaire IV. Quelquefois lorsqu'on me traite de façon dont personne n'aimerait être traitée.

Garçon du Secondaire II. Oui, parce que j'étais dans une famille très violente et je viens de m'en sortir.

Fille du Secondaire II. Pas du tout, mes amis (es) et mes profs me respectent; alors je les respecte aussi.

Synthèse de réponses

1- Motifs de violence à l'école

Des professeurs incompréhensifs (on retrouve cette réponse dans chacun des groupes). Des professeurs qui crient, qui sacrent après moi et qui sont injustes envers certains élèves et même irrespectueux. Les profs parce que je prends de la drogue. Les profs qui aiment provoquer. Les professeurs par leur abus de pouvoir. Le manque d'écoute de la part des amis et de certains professeurs. La difficulté d'accepter des conseils venant des autres. Ma blonde qui m'a laissé. Mon incapacité à dire le comment des choses que je vis. Me faire reprendre. Les amis qui trichent. Je suis très agressive pour ceux qui me font mal et qui m'agacent. Les amis qui sont hypocrites et en qui j'avais confiance.

2- Motifs de non-violence par peur des conséquences

Relation entre élèves: Parce que j'ai trop peur qu'ils se retournent contre moi et de les perdre. Envers les professeurs: Parce que ce sont eux les adultes qui nous enseignent et qui ont le pouvoir.

3- Transfert de violence

Pour ne pas être agressif envers les autres, je me défoule sur des objets. Je passe mon agressivité en disant des mots vulgaires.

Question 3. A la maison, vis-tu de l'agressivité, de la violence avec tes parents, tes frères ou soeurs?

Fille du Secondaire IV. Oui, je déteste jusqu'au plus profond de mon être mon frère. Comme mes parents ne sont pas au courant des actes qu'il a commis envers moi, bien souvent ils prennent sa défense contre moi. Et je deviens encore plus agressive.

Garçon du Secondaire II. Oui

Fille du Secondaire II. C'est arrivé une fois que mon père m'ait vraiment touché, je veux dire par là, me donner des coups de poings, de pied, des «claques». Mais par après jamais il ne m'a retouchée.

Synthèse des propos des jeunes sur les formes que prend la violence

Dans la famille:

Mon père est violent physiquement envers moi. Avec mon père: il me touchait moralement et physiquement. Mon père est très violent et ça m'amène à avoir mauvais caractère. Je suis agressive verbalement avec mon père. Ce qui me rend agressive, ce sont les paroles blessantes de ma mère. Le chantage que ma mère me fait. Avec mon frère, je me bats et avec mes parents, c'est par des paroles blessantes. J'utilise la violence verbale envers ma soeur et même envers mes parents. Je les cogne, je les fesse. Des fois, on crie. Je les insulte et je serre les dents. Avec mon frère: «chien et chat», cela nous décrit très bien. La vie familiale, c'est plutôt «rough». Oui, mais la famille c'est sacré, «pas touche». Je déteste mes frères plus jeunes. Je vis de l'agressivité envers mes parents car ils ne me font pas confiance et ils sont toujours inquiets de ce que je fais. Je deviens agressif quand je suis incapable de faire des choses. Je deviens très agressif quand on me manque de respect.

Question 4. Comment te sens-tu quand tu poses des gestes d'agressivité, de violence?

Fille du Secondaire IV. J'ai l'impression que tout le monde est contre moi et que personne ne me comprend. Je serais capable de tout briser sur mon passage.

Garçon du Secondaire II. Je ne le sens pas sur le coup, mais après, j'ai beaucoup de regret.

Fille du secondaire II. Je me sens mal, je regrette beaucoup. Je me demande pourquoi j'ai fait une telle chose.

Sentiments suite aux formes de violence

Je me sens mal dans ma peau, j'ai le goût de tout lâcher: l'école, mes parents, mes amis et tout le reste. Je me sens très en colère. Je me sens vide d'énergie. Je suis frustré. Je suis défoulé. Je fonds en mille excuses. Je me sens déshonoré. Je ne suis pas fier de moi. Je ne me sens plus contrôlable. Je me sens irréfléchi. J'ai beaucoup de regret. Je pleure. Je suis triste. Je suis anxieux et nerveux. Je me sens coupable. Je suis en beau maudit. Ma conscience me parle. Je me sens incompris. Je voudrais être six pieds sous terre. Suite aux gestes violents de mon père, je deviens enragé, mais ça ne me donne rien de faire quelque chose parce que mon père, je le considère comme un pur étranger. Encore plus fâché, si quelqu'un me fait réellement "chier", je pourrais le tuer. Je me sens indifférent.

Sentiment de «pouvoir»

Sentiment de fierté si j'en voulais à la personne. Je me sens soulagé. Je me sens bien et je suis content.

Question 5. Comment pourrais-tu agir contre la violence à l'école? As-tu des idées? J'aimerais avoir ton opinion.

Fille du Secondaire IV. Oui, en ayant une personne qui s'occuperait seulement des jeunes aux prises avec des problèmes de drogues et d'alcool. Avoir dans l'école différents intervenants.

Garçon du Secondaire II. Avoir des cours sur les répercussions négatives de la violence avec les parents et les élèves.

Fille du Secondaire II. Je ne sais pas. Si tout le monde faisait un bout de chemin, tout irait beaucoup mieux.

Synthèse de solutions contre la violence énoncées par les jeunes

À l'école

Que les règlements soient plus sévères à l'école. Meilleur langage entre élèves et professeurs. Plus de discipline pendant les cours. Que les professeurs soient plus compréhensifs et plus sociables. Punitons pour les bagarreurs. Sensibilisation sur la non-violence à l'école et dans les classes par des affiches, des posters et des pamphlets. Faire des activités de groupes pour mieux se connaître. Insister sur le respect de soi et des autres. C'est à chacun d'y voir, cesser de dire ça ne me regarde pas (cette réponse est souvent formulée). Sensibiliser les jeunes à ne pas rire des autres; ça fait mal dans leur cœur. Faire des activités pour la paix. Apprendre à communiquer entre jeunes, professeurs, parents et autres. Interdire la violence verbale. Former des comités contre la violence. Sensibiliser les jeunes violents sur le mal qu'il font et les responsabiliser. Avoir des slogans. Organiser une semaine de la non-violence. Influencer positivement les amis. Être capable de gérer nos sentiments. Avoir des séances de défoulement. Avoir des activités dans les temps libres. Arrêter de dire: c'est juste des enfants et qu'ils soient responsables de leurs actions. Cesser les provocations. Faire plus de sport, ça défoule.

À la maison

Surveiller les films et les émissions de télévision, les vidéos, la musique etc. Qu'il y ait des cours pour aider les parents avec les enfants à comprendre les conséquences de la violence vécue.

Banalisation de la violence, sentiment d'impuissance

Je trouve la violence à l'école tout à fait normale. Quand on n'est même pas capable de s'accorder avec ses parents, imagine avec des gens que l'on connaît à peine. Le directeur a à prendre des moyens, moi, je ne crois pas savoir comment faire. Elle (la violence) ne s'arrêtera jamais. La violence n'est pas si mauvaise que ça. Ça dépend des fois. Même si on est dans une situation de violence, c'est pas toujours notre faute. C'est «de fun» de voir une bataille mais, moi je ne me battrais jamais. La violence, il y en a toujours eu et il y en aura toujours. C'est une trop grande école pour réaliser des idées valables.

1.1.4 Essai de synthèse sur le phénomène de la violence à l'école publique

Ce que je retiens de ces deux étapes d'observation, c'est que la violence est bien présente chez nos jeunes. Elle revêt diverses formes. Voici celles qui me sont apparues les plus fréquentes.

a) La violence verbale

La violence verbale prend une place très importante. Les jeunes ont un langage cru, je dirais vulgaire et même irrespectueux. Pour certains c'est devenu habituel. Ce que je dis paraît peut-être sévère et même un peu catégorique, sauf que le constat a été consigné par deux chercheurs psychologues qui veulent mettre sur pied un guide d'animation pour apprendre aux jeunes à négocier avec les «petites violences» quotidiennes. Ils disent que le langage des enfants d'aujourd'hui est plus dur, ils ont moins de limites. C'est peut-être lié à la mode du vécu, au désir de s'exprimer absolument. Mais on est allé très loin dans l'encouragement à s'exprimer. «Les enfants sont beaucoup plus capables d'argumenter qu'avant, c'est une de leurs grandes forces. Mais ça demande que les gens se tiennent debout et réagissent aux excès». Or, ceux-ci constatent que de nombreux adultes n'interviennent plus lorsque l'enfant du voisin «piétine les fleurs», que les professeurs ne se mêlent plus des batailles dans les cours d'école "parce qu'ils se font dire par les enfants «tu n'es pas mon prof»⁴. Et, cette phrase-là, moi-même je l'ai entendue dire par un élève à un professeur qui intervenait auprès de lui pour le faire cesser ses provocations envers un autre jeune.

Une intervenante sociale soutient que la violence verbale est la plus répandue et la plus insidieuse des violences qui a cours dans le milieu des jeunes, «parce que les adolescents ne réalisent pas la portée de leurs paroles». De plus, elle déplore qu'elle soit banalisée. Selon elle,

⁴P.C. *Les enfants sont violents verbalement*. Le Quotidien , 18 mai 1993.

les jeunes ne savent pas ce qu'ils font. Ils ont un certain langage à l'intérieur de leur groupe et ne savent pas qu'il peut y avoir un effet stressant et traumatisant auprès de d'autres jeunes⁵.

b) Violence sur les choses

Les jeunes utilisent la violence sur les choses pour se défouler. Certains brisent des objets autour d'eux ou, comme ils disent, «je fesse dans les murs». Ils ont de la difficulté à gérer leurs émotions, n'ayant pas appris à s'exprimer. Je discutais avec le préventionniste de Charlesbourg, Denis Gaudreault, qui me racontait l'histoire d'un jeune élève de six ans. La direction de l'école a fait appel à ses services car ce jeune était très agressif face à ses compagnons de classe et même face au personnel enseignant. Ils ont cru qu'un policier aurait peut-être une influence sur lui car rien de ce qui avait été essayé auparavant ne portait fruit. Il avait vu psychologue, intervenant, etc. À la première rencontre le jeune a laissé savoir au policier les avertissements qu'il avait reçus de la part de ses parents. Il y avait des choses qu'il ne pouvait révéler. Ce n'est qu'à la deuxième rencontre lors d'un dîner que le jeune s'est confié un peu. Il a avoué avoir été violent et agressif avec son frère qui lui avait brisé un jeu. Son père lui avait dit à ce moment-là: «Il a brisé ton jeu, va lui démolir son Nintendo». Le jeune racontait avoir brisé à coups de pieds le Nintendo de son frère. Il disait à monsieur Gaudreault qu'il avait des regrets car il était conscient que ce qu'il avait fait était mal... Le préventionniste s'est rendu compte qu'il travaillait presque inutilement car à la maison régnait la loi du talion: «Oeil pour oeil, dent pour dent.»

c) Violence physique sur les personnes

On n'a qu'à lire les journaux, regarder la télévision, pour se rendre compte que la violence physique est bien réelle. Il ne se passe pas une semaine sans que l'on relate des faits qui se

⁵BOUCHARD, Denis, *Violence verbale. Les adolescents ne réalisent pas la portée de leurs paroles*. Le Quotidien, 9 novembre 1994, page 6 ».

produisent à l'école ou ailleurs où des jeunes font les manchettes. Soit qu'ils sont victimes ou qu'ils sont responsables de gestes violents. Dans un journal régional, on faisait mention qu'un élève de 12 ans avait agressé sauvagement un de ses compagnons à la sortie de la classe. Il s'est servi d'un bâton pour frapper l'autre. De plus, on pouvait lire que ce même jeune avait agressé sa mère et il a dû quitter le foyer familial⁶.

d) Violence sexuelle

À mon étonnement, une jeune fille de Secondaire IV a révélé dans le sondage être abusée par son grand frère. On entend parler beaucoup de cette forme de violence, mais quand une jeune te confie vivre cette réalité, tu as peine à y croire tellement cela est perturbant. Et, chose plus surprenante, de très jeunes enfants sont impliqués dans des agressions sexuelles. On relatait le fait qu'un garçon de douze ans soit entré dans une résidence, armé d'un couteau pour violer une jeune fille de dix-sept ans. Dans mes recherches, j'ai mis la main sur au moins une cinquantaine d'articles écrits sur le sujet. Les jeunes sont en mesure de reproduire les gestes de leurs aînés. Quand on dit que même des grands-pères agressent leurs petits-enfants !⁷

e) Idées suicidaires

Le suicide fait partie des fléaux qui tuent de plus en plus de jeunes. On se rend compte qu'à la moindre contrariété les jeunes pensent immédiatement aux solutions drastiques. Ils arrivent mal à contrôler leur anxiété. «Il y a un dénominateur commun au suicide et au désespoir chez les jeunes: l'absence de l'estime de soi est la principale cause de suicide chez les jeunes. L'enfant

⁶ BOIVIN, Normand. *Un garçon agresse un confrère de classe*. Progrès-Dimanche, 7 mai 1995, page 3.

⁷ LEMELIN, Serge. *Domination sexuelle. Un grand-père agresseur admet sa culpabilité*, Le Quotidien, 13 mars 1996, page 3.

doit apprendre que l'erreur fait partie de son développement, comme la colère et la tristesse sont utiles à son épanouissement.» Ces propos ont été tenus lors d'une table ronde sur le problème du suicide⁸.

f) L'école

Lorsqu'ils parlent de l'école, les jeunes lui font certains reproches dans le sens qu'ils n'y trouvent pas toujours une oreille attentive. Qu'on le veuille ou non, la violence à l'école est une réalité, quelle soit dirigée contre des compagnons ou contre le personnel. Le comportement des jeunes se répète de la maison à l'école. En abdiquant une bonne part de leur autorité au profit de l'école, qui n'a plus le temps d'éduquer et qui arrive tout juste à instruire, les parents ne font qu'encourager leurs enfants à se trouver de nouvelles valeurs, lesquelles ne correspondent pas nécessairement à celles qu'ils ont eux-mêmes reçues⁹.

Voilà donc en gros ce qui ressort de ces deux premières étapes d'observation. La prochaine étape nous dirige vers les jeunes du secteur privé.

1.2 L'école privée (niveau secondaire)

Cette fois-ci, mon observatoire se situe dans une école privée, de niveau secondaire, où j'ai travaillé comme intervenante en relation d'aide. L'école compte environ 380 élèves, des filles seulement, de niveau Secondaire I à V. Dans les débuts de son existence cette école avait la réputation de favoriser une certaine classe mieux nantie de la société. Il y avait des exigences pour y être admis. Aujourd'hui, on retrouve toutes les catégories sociales. J'ai rencontré des

⁸BOUCHARD, Denis, *Suicide. Quand le jeune choisit la voie d'évitement*, Progrès-Dimanche, 3 mars 1996, page A4.

⁹NÉRON, Carol, *La violence à l'école, une réalité quotidienne*, Le Quotidien, 10 avril 1992, page 8.

filles de familles mono-parentales, de parents divorcés, des filles de parents professionnels et autres. Au niveau académique, on demande à la jeune fille de fournir des efforts et d'obtenir de bons résultats. Certains parents préfèrent que leur fille fréquente cette école car il y a un enseignement plus personnalisé et un meilleur encadrement. Cet état des choses est bien compréhensible car les jeunes sont moins nombreux que dans les polyvalentes régulières où l'on retrouve au-delà de mille élèves.

1.2.1 Branchée à l'écoute des jeunes

Le but de mon travail était d'être à l'écoute des jeunes. J'ai reçu bien des confidences et des témoignages de leur part. Cela m'a amené aussi à l'occasion à rencontrer des parents qui recherchaient de l'aide face à leurs adolescents ou je répondais au souhait émis par le jeune qui voulait apprendre à communiquer avec ses parents. Évidemment, j'ai été en mesure de porter un regard sur ce qui se vivait dans l'école en général. Un fait important demeure: la violence physique, verbale ou autre, les jeunes que j'ai rencontrés individuellement m'ont révélé la vivre beaucoup dans leur famille et c'est pourquoi je ne peux dissocier leurs propos d'avec ce qui se passe à l'école.

Comme cette deuxième étape est une continuité d'observation du milieu scolaire, je veux éviter la répétition du déjà lu. C'est donc à partir des témoignages des jeunes, de leurs histoires et de leurs expériences que j'essaierai de comprendre un peu mieux ce phénomène de la violence des jeunes. L'objectif de cette démarche n'est pas de faire du voyeurisme mais de montrer certaines réalités du phénomène de la violence impliquant des jeunes. Il est donc évident que par éthique professionnelle et par respect des personnes, les noms que j'utiliserai seront fictifs.

1.2.2 La violence verbale

La violence verbale a été la forme la plus perceptible dans mon observation des jeunes et aussi dans les rencontres individuelles. J'ai senti que par leur langage, les jeunes arrivent à intimider et à déstabiliser l'autre. Par cette façon de faire, les jeunes sont conscients du pouvoir qu'ils exercent sur les autres. J'ai choisi quelques exemples afin d'illustrer que cette forme de violence est à la fois très sournoise et même insidieuse. De plus, j'ai eu connaissance que certains adultes ont été confrontés à ce phénomène et je me permettrai de citer certains faits.

a) Quelques cas

Denise a été mise à la porte d'un cours car elle s'est permis de dire des injures et d'envoyer promener un professeur et ce, devant toute la classe. Lorsqu'elle me rencontre, elle dit être consciente de son erreur. Par contre, elle essaie d'excuser son comportement en disant que le professeur n'a pas été correct avec elle. Elle a bien de la difficulté avec l'autorité. Elle explique qu'à la maison, tous et chacun se parlent en sacrant et en s'envoyant promener.

Dany est une jeune fille de douze ans. Elle est toute menue, sans défense et très timide. Dans son groupe, quelques filles l'ont prise en grippe. Depuis quelque temps, certaines filles s'amusent à la traiter de «lesbie». Une jeune élève s'est même permis d'écrire sur une page de livre: «Dany est une lesbie». Lorsque je rencontre Dany, elle pleure et se sent impuissante face à cette situation. Elle n'a pas confiance en elle et souvent elle s'isole des autres.

Louison a douze ans, elle est fille unique et est entourée uniquement d'adultes. Elle a de la difficulté à se faire des amies. Elle est souvent le souffre-douleur de certaines compagnes de classe. Lors d'une sortie en groupe, des filles se sont mises à dire qu'elle avait des poux, qu'elle sentait mauvais et à rire d'elle. Personne n'osait prendre sa défense car elles avaient peur des autres. Au retour, Louison est sortie de l'autobus en criant et en pleurant. Heureusement un professeur est intervenu. À la suite de cet incident, je demande à la voir et je constate qu'elle

porte des blessures importantes aux mains. Elle m'avoue avoir des idées suicidaires, elle ne s'aime pas et n'a pas beaucoup d'estime d'elle.

Debbie est une magnifique jeune fille de treize ans. Depuis quelque temps, sa mère remarque qu'elle ne porte plus ses beaux vêtements car elle dit faire rire d'elle par ses compagnes. De plus, elle insiste pour changer sa coupe de cheveux pour les mêmes raisons. Elle veut quitter l'école car elle se sent ridiculisée par les autres.

Voici le cas de Leila. C'est une jeune fille de quatorze ans qui a un langage vulgaire, elle jure et sacre comme un charretier. Elle a été mise à la porte d'un cours et souvent c'est dans mon bureau qu'elle se retrouve pour passer le temps. Un matin, elle me raconte que son père l'a réveillée en lui assénant des coups de pied dans les reins et en sacrant après elle. La relation avec son père est très mauvaise et elle dit souhaiter la mort de celui-ci. Elle n'a aucune motivation pour ses études. À l'école, elle remet la monnaie de sa pièce à quiconque essaie de lui dicter sa conduite. Elle a une mauvaise influence sur les autres. Elle a même fait un séjour dans un centre d'accueil pour jeunes en difficulté. Son coeur est rempli de haine.

Je me souviens qu'à un moment donné une jeune avait ridiculisé en classe une compagne. Devant toutes les autres, elle lui avait fait des remarques désobligeantes sur ses vêtements. Le professeur avait donc écrit un mot aux parents de la jeune fille impolie en leur demandant de signer l'agenda de celle-ci. Le lendemain, la mère avait signé l'agenda en y ajoutant comme remarque qu'elle trouvait banal voire normal le fait que sa fille ait eu un tel comportement et qu'elle ne voyait aucune raison de s'en faire avec cela.

Des histoires comme celles-là, j'en ai entendu plusieurs. Et ce qui me préoccupe beaucoup c'est l'effet négatif engendré au niveau de l'estime de soi des jeunes surtout à la période de l'adolescence. Pour expliquer ce passage de l'adolescence, Françoise Dolto utilise l'image du homard en mutation que je trouve extraordinaire car elle permet de mieux comprendre les

fragilités à l'adolescence. Elle dit: «Dans les parages d'un homard sans protection, il y a presque toujours un congre qui guette, prêt à le dévorer. L'adolescence, c'est le drame du homard! Notre congre à nous, c'est tout ce qui nous menace, à l'intérieur de soi et à l'extérieur»¹⁰.

Ces petites violences comme on les surnomme, font plus de mal que l'on serait porté à le croire. Jean Gervais s'est penché sur ce problème. Le reproche qu'il fait est que l'on n'accorde pas assez d'importance à de tels comportements, sans penser que celui qui en souffre vit un véritable cauchemar. C'est davantage dans la cour de l'école que cette situation se passe. Il importe de sensibiliser les enfants à ne pas tolérer une telle situation et à intervenir. Car la détresse de la victime peut être très grande, au point où l'enfant cherchera à s'isoler, refusera d'aller à l'école¹¹.

b) Réflexion par des jeunes sur leur langage

Certains jeunes sont conscients du mal qu'ils font aux autres en agissant de la sorte. Dans une chronique du journal de l'école, une jeune fille se penche sur ce problème. Elle amène les jeunes à réfléchir sur leur comportement. Mélanie explique que sans que la force soit utilisée, les paroles peuvent causer des lésions irréparables, car lorsque la violence psychologique est reconnue, le mal est déjà fait. Il est facile d'accabler des pires injures une compagne mais combien difficile de réparer les dégâts. Elle ajoute: «Nous sommes à chaque jour la victime d'au moins un mot qui comme un poignard nous transperce l'âme»¹²

¹⁰DOLTO, Françoise, DOLTO-TOLITCH, Catherine, PERCHEMINIER, Colette, Paroles pour adolescents, le complexe du homard, Éditions Hatier, Paris, 1989, page 125 .

¹¹LAFORGE, Christiane, « *Au secours* ». *Comment combattre la violence à l'école*, Le Quotidien, 14 mai 1994, page 21.

¹²TURCOTTE, Mélanie, *Quand les mots remplacent les coups*, le Fleur de Lycée (journal de l'école), janvier 1994, page 13.

c) Situation embarrassante

Il n'y a pas que les jeunes qui tuent par des paroles blessantes voire méprisantes et violentes. L'école est dans la continuité de la famille, une petite société qui sert de portrait pour les jeunes où ils doivent apprendre à vivre en groupe. Là aussi, certains individus, des adultes se glissent parfois et deviennent une sorte de congrès pour les jeunes.

L'histoire qui suit est un fait isolé heureusement. Il n'en demeure pas moins qu'elle permet de dire que l'exception confirme la règle. Un professeur s'est permis de rabaisser une fille en lui disant devant toute la classe qu'elle serait qu'une moins que rien et qu'elle serait une B.S. etc. J'ai rencontré des jeunes perturbés par les propos que ce professeur avait tenus. Ils ont eu la chance de pouvoir en parler dans un autre cours. Mais par la suite, la mère de la jeune fille impliquée me demandait de rencontrer sa fille car suite à cet incident, elle avait perdu confiance, elle était très démotivée et s'isolait de plus en plus. Il est malheureux que des écoliers vivent de telles expériences quand on sait la fragilité des adolescents.

Être éducateur aujourd'hui n'est pas une tâche facile mais d'autre part, lorsqu'on choisit d'être actif auprès des jeunes, il faut être capable de faire abstraction de ses problèmes personnels et ce n'est pas donné à tous. Certains l'ont, d'autres non! Enseigner, créer une relation propice à l'apprentissage avec l'élève, il y a des profs qui l'ont, d'autres qui ne l'ont pas. C'était le titre d'un article où des éducateurs prenaient le temps de réfléchir sur les jeunes et la violence. Ils arrivaient à la conclusion que tout était une simple question de respect: «S'ils sentent que tu ne les respectes pas, ils vont te confronter».¹³ Et à cela, j'ajouterais qu'il faut qu'une personne soit bien dans sa peau pour que les jeunes se sentent bien avec elle.

¹³CARON, Régys, *Être prof: une vocation. Certains l'ont d'autres non*, Journal de Québec, le 25 septembre 1995, page 6.

d) Adultes confrontés au langage et au harcèlement des jeunes

Maintenant voici quelques exemples d'adultes qui ont connu la médecine de certains jeunes. Dans le journal de l'école, je lisais une remarque qui était destinée à atteindre une professeure: «Où donc est passée la chemise jaune pipi à Réjeane?» De prime abord, cela semble banal. Ces propos écrits par des jeunes dans un journal d'école sont insidieux et très déplacés surtout lorsque c'est un moyen qui est utilisé pour ridiculiser et déstabiliser une personne d'autorité.

Lors d'une conversation avec une autre professeure, celle-ci me raconte qu'elle a de la difficulté avec certaines élèves qui refusent toute discipline. Elles lui lancent: «T'es dans ta ménopause, tu devrais rester chez vous.»

Jocelyne est une professeure qui compte plusieurs années d'enseignement. Depuis quelque temps elle est la cible des jeunes. Elle a retrouvé sur sa chaise un billet sur lequel est écrit: «Tu devrais te mettre du déodorant.» A un autre moment, elle circule dans le corridor et des jeunes commencent à renifler très fort. Ils ont poussé leur grossièreté jusqu'à dessiner une mouffette.

De plus en plus, les professeurs sont mis à dure épreuve. Ils ont à supporter les sarcasmes et les insultes des jeunes. Il faut qu'une personne ait une bonne santé physique et surtout une bonne estime d'elle-même pour ne pas se laisser toucher par ces événements. Quand on sait que, de plus en plus, dans le monde de l'éducation le «burn out» touche un certain nombre de personnes, je crois qu'il y a des questions à se poser.

1.2.3 Violence physique

a) Sur les personnes

Dans cette école, je peux dire que la violence physique n'est pas chose courante, sauf pour quelques exceptions. Il est arrivé qu'une élève ait poussé son pupitre sur sa compagne et qu'elle

lui ait lancé sa gomme à effacer en jurant car elle était mécontente de sa note d'examen. Immédiatement, son professeur est intervenu. De plus, c'est une élève indisciplinée. Lorsque j'ai rencontré Danielle, elle m'a expliqué qu'elle se sentait agressive depuis quelque temps. Son père les a quittés quand elle était petite et elle ne le voit pas souvent. Sa mère a de la difficulté à la faire obéir. Elle me dit qu'elle défie continuellement l'autorité de sa mère. Elle utilise le chantage pour arriver à ses fins. À l'école, c'est envers ses compagnes qu'elle réagit violemment. Elle est incapable d'entrer dans un cadre car il n'y en a pas à la maison. Elle m'avoue trouver difficile de suivre les règles de l'école et que c'est plus fort qu'elle, il y a beaucoup d'agressivité qu'elle passe sur ses amies.

À un autre moment, Hélène était arrivée en pleurant à mon bureau car elle avait été bousculée et poussée par une autre élève. La fille la tenait par la peur en lui disant qu'elle serait attendue après la classe pour la battre.

Adrianna qui a seize ans m'a raconté avoir frappé Julie, quinze ans, à la figure pour se défendre. Elles étaient à la cafétéria et Julie en passant près d'Adrianna l'a injurié. Celle-ci qui ne l'a pas pris a répliqué par les coups.

b) Violence sur les choses

J'ai constaté que les jeunes n'apprennent pas à gérer leurs conflits en personnes responsables. C'est souvent sous forme de règlement de compte et surnoisement qu'ils choisissent d'appliquer leur vengeance. Je me souviens d'une situation où pour se venger d'un professeur, des jeunes se sont permis de coller de la gomme à mâcher sur son manteau. Comme la direction de l'école est vigilante, des moyens furent pris pour que la responsable se dénonce. Il est important que le jeune soit conscient de son geste et de plus, qu'en bout de ligne, il y a toujours une conséquence. Sans nier que des actes de violence soient commis dans les écoles, il est clair que ces actes ne sont pas uniquement le produit de l'école mais sont le reflet d'une

violence sociale omniprésente dont témoignent quotidiennement les médias et qui préoccupent le réseau scolaire¹⁴.

**c) Violence contre soi-même
(Idées suicidaires)**

Le suicide est aussi une forme de violence, c'est une violence contre soi-même. Lors de rencontres individuelles, j'ai été surprise par la teneur des propos des jeunes. Ils ont ce qu'ils appellent le mal à l'âme. Denise est l'exemple qui m'a permis de comprendre ce mal à l'âme. La première fois qu'elle est venue me rencontrer, elle m'a dit: «Je pense souvent à me suicider». Avec le temps, elle m'a raconté avoir dû se faire avorter. C'est sa mère qui a pris la décision à l'insu de son père. Son secret lui pèse lourd. La vie familiale est très perturbée. Les injures pleuvent de part et d'autre. Le couple vit des problèmes sérieux et leurs enfants ressentent beaucoup d'insécurité. De plus entre Denise et son père le dialogue est inexistant sauf pour s'obstiner. Elle craint pour son avenir car elle ne sait pas ce qu'il adviendra d'elle et lorsque le découragement s'empare d'elle, elle voit dans le suicide le moyen de régler sa situation.

Des jeunes qui m'ont parlé du suicide comme une solution à leurs problèmes, j'en ai rencontré plusieurs. Une professeure m'avait demandé de rencontrer une jeune qui portait des blessures aux mains et cela l'inquiétait. Elle avait beaucoup de difficulté à prendre sa place en classe et était continuellement distraite. Nicole avait 12 ans, elle était fille unique. Selon ce qu'elle me racontait, elle s'ennuyait beaucoup à la maison et à l'école elle n'arrivait pas à se faire des amies. Elle se sentait incomprise par ses parents. Elle m'avait raconté que son père la traitait comme un bébé. Il arrivait que lorsqu'elle prenait son bain, il entrait dans la salle de bain. Il l'avait même photographiée ainsi et montrait la photo à ses amis et cela la dérangeait énormément. Son père était alcoolique et demeurait à la maison. Sa mère occupait une

¹⁴DROUIN, Diane, *L'école et la violence*, Le Quotidien, 8 novembre 1994, page 8.

profession qui lui demandait beaucoup de temps et donc peu à consacrer à sa fille. Elle avait raconté à son titulaire s'être enroulé une corde autour de la taille qu'elle avait attachée à un arbre et ensuite avoir couru pour perdre l'équilibre et s'être laissée tombée en souhaitant mourir. Elle a même pensé à se jeter en bas d'un rocher situé près de chez elle. Elle avait écrit un mot à sa mère pour lui laisser savoir qu'elle voulait mourir. Lorsque sa mère découvrit son message, elle prit panique et sa réaction a été de la frapper en lui défendant bien de ne pas recommencer.

Je ne pourrai jamais oublier l'histoire du mal de vivre de Josianne. Elle a 16 ans. Elle me raconte qu'elle ne veut pas mourir mais, en même temps comment sa souffrance intérieure est grande et que seule la mort serait sa solution. Elle a déjà attenté à sa vie en prenant des médicaments. Elle s'est retrouvée à l'hôpital et avec tout ce qui a dû s'ensuivre. Ses parents se sont divorcés à la suite d'une grave maladie de sa mère. Elle a une soeur et un frère dont elle doit s'occuper. Ils vivent avec leur père chez les grands-parents. Au point de vue matériel, elle ne manque de rien. Mais la solitude est grande et elle a le sentiment de n'être importante pour personne. Lors d'une soirée avec ses amis, elle s'est retrouvée dans le même bar que son père et il était avec une jeune fille presque de son âge. Elle m'a dit: « Tu ne peux pas t'imaginer ce que j'ai ressenti lorsque j'ai vu mon père? » Elle se pose beaucoup de questions sur les valeurs.

Monica a 14 ans et l'année dernière, lorsque je la rencontrais, elle me parlait à mots couverts du suicide. Mais, voilà qu'en début de la nouvelle année scolaire, un professeur et des élèves s'inquiètent d'elle car elle parle encore de suicide. Elle a même fixé un moment, une date et la façon dont elle procéderait. Monica est une fille solitaire, très renfermée. Elle a un frère qui semble le point de mire de la famille. Elle se compare et dit ne pas être à la hauteur de son frère qu'elle admire beaucoup. J'ai communiqué avec ses parents pour les prévenir mais ils ne semblent pas prendre au sérieux ces avertissements jusqu'au moment où ils ont eu à faire face la réalité.

b) Interview réalisé par des jeunes

Dans le cadre d'un travail de recherche pour le magazine de l'école, des filles ont choisi d'aborder un sujet qui questionne beaucoup les jeunes par les temps qui courent: le suicide. Une de leurs compagnes victime de ce mal s'est prêtée à l'interview. Si elle accepte de témoigner, c'est qu' elle souhaite faire réfléchir les jeunes sur leur mal de vivre et empêcher qu'un acte comme le sien se reproduise.

«Il y a un peu moins de deux ans, j'avais quatorze ans. J'ai posé un geste qui aurait pu être définitif pour moi, une tentative de suicide. Depuis trois ans, ma vie se résumait à être enfermée dans une chambre. Je sortais pour aller à l'école et pour les repas. Le vendredi, cependant, j'allais au centre commercial, ma seule véritable sortie. Un jour, j'ai eu des démêlés avec plusieurs personnes. Ma mère, pour me punir, m'avait interdit d'aller au centre commercial. C'est certain que ne n'est pas juste cette sanction qui a déclenché l'idée de ce geste, c'est toute une accumulation de plusieurs déceptions.

Ce soir là, beaucoup de choses se sont incrustées dans ma tête. Je me voyais demeurer entre quatre murs sans espoir d'avenir et je ressentais plus intensément la perte de ma jumelle décédée à la naissance. C'est en partie pourquoi ce soir là, j'ai absorbé deux contenants d'aspirines. Franchement, je ne croyais pas que des aspirines pouvaient tuer quelqu'un. En fin de compte, je voulais juste envoyer un cri d'alerte, pour leur faire comprendre que je souffrais en partie à cause d'eux, sans qu'ils ne s'en rendent compte. À un moment donné, j'ai eu peur de la mort. J'ai crié à ma mère, je lui ai annoncé ce que je venais de faire.

Par conséquent, je me suis retrouvée à l'hôpital, branchée à quatre appareils avec des tuyaux, un dans le nez et qui se rendait jusqu'à l'estomac et l'autre à la vessie. Par le tuyau qui passait dans le nez, on m'injectait du charbon et par l'autre, on récoltait mon urine. On ne me donnait pas beaucoup de chance de passer la nuit et si par miracle, je l'avais franchie, je serais demeurée handicapée. J'ai été très chanceuse, puisque je m'en suis sortie avec seulement un problème de reins. Cependant, des conséquences, j'en ai récolté.

Premièrement, j'ai été obligée d'aller rencontrer une personne ressource pendant un an. Cela m'a beaucoup aidée. Ma famille et mes amis, eux, faisaient comme si rien ne s'était passé, semble-t-il pour me ménager. Après cet événement, plusieurs parents interdisaient à leurs enfants de me parler. Ils avaient peur que je leur transmette l'idée. Leur comportement m'a beaucoup déçue.

Pour conclure, je vous dirais franchement que ma tentative de suicide m'a beaucoup aidée à m'en sortir. C'est encore un combat à chaque jour sauf que je sais aujourd'hui qu'il y a toujours des solutions et que le suicide n'en est pas une».

A la suite de cette lecture, nous espérons vous avoir fait réaliser que le suicide n'est pas seulement un moyen pour se faire remarquer mais plutôt un cri d'alerte, un appel au secours. Bref, le suicide n'est pas un jeu...C'est la mort!!!¹⁵

c) Statistiques sur le suicide des jeunes et quelques faits récents

Les jeunes ne semblent plus trouver les moyens pour se faire comprendre. Ils démissionnent rapidement face aux efforts à faire et c'est comme si le suicide était une porte de sortie ou encore une manière de dire aux adultes: «Hé! écoutez-nous, nous existons». Dans les journaux, il est de plus en plus fréquent de lire des articles qui font mention du suicide de jeunes. Pour démontrer l'ampleur du phénomène, vous trouverez en notes de bas de page certains de ces articles¹⁶. En 1995, à la Cité Étudiante de Roberval, deux jeunes de secondaire se sont suicidés. Plus près de chez nous, dans une polyvalente, à Charles-Gravel, un jeune garçon s'est donné la mort. Et, tout dernièrement, quatre jeunes d'une polyvalente de Coaticook

¹⁵ CLAVEAU, Catherine, GAUTHIER, Véronica, *Témoignage émouvant*, le X,(un magazine étudiant de l'école), 1995, page 18.

¹⁶BOUCHARD, Denis, *Un pacte de suicide entre deux jeunes*, Le Quotidien, 30 septembre 1995, page 2. P.C., *Pacte de suicide entre adolescents*. Le Quotidien, 14 octobre 1993, page 22. P.C. *Suicide en Colombie-Britannique. Les adolescents venaient du Québec*. Le Quotidien, 19 octobre 1994, page 16. TREMBLAY, Louis, *Mort dans un bar. Un drame secoue les citoyens de Delisle*. Le Quotidien, 22 août 1994, page 4.

se sont suicidés et ce sont des jeunes de 13 à 16 ans¹⁷. Sans parler des autres cas qui ont été tenus dans le secret. Cette violence chez les jeunes est inquiétante et troublante. Une étude assez récente au Québec démontre que le nombre de suicides chez les jeunes de 15 à 24 ans est passé de 215 suicides en 1993 à 234 en 1994 et les 14 ans et moins 11 en 1993 à 22 en 1994. De plus, on dit que le Saguenay-Lac-St-Jean affiche le taux le plus élevé avec 23,7 par tranche de 100,000 habitants¹⁸. Je crois qu'il y a lieu de se poser de sérieuses questions sur ce nouveau mal chez les jeunes et de s'interroger sur nos valeurs comme société.

1.2.5 Confidences sur la violence vécue par les jeunes en milieu familial

Lorsque j'ai choisi l'école comme un milieu propice pour observer le phénomène de la violence chez les jeunes, j'ai dû réajuster mes lunettes. Ce qui me fait dire cela? D'abord le constat de mon sondage à l'école publique et surtout mon expérience de travail auprès des jeunes du secteur privé. Avec mes deux oreilles à leur écoute, ceux-ci ont révélé vivre une panoplie de formes de violences reliées au contexte familial, qui conduit jusqu'à la violence contre soi-même, souvent provoquée par l'indifférence de l'entourage. J'ai recueilli certains témoignages dans le but de faire comprendre leur réalité.

a) Violence physique

Tania a seize ans. Elle vit avec son père et son frère. Sa mère a quitté le foyer depuis plusieurs années. La mère est une personne qui a des problèmes d'alcoolisme. Tania me raconte avoir accompagné sa mère en vacances. Une fois rendue sur place, sa mère s'est saoulée et elle

¹⁷P.C., *Suicides à Coaticook*, Le Quotidien, 11 janvier 1997, page 2.

¹⁸BOUCHARD, Denis, *Triste bilan au Saguenay-Lac-St-Jean. En tête pour le championnat des suicides*. Le Quotidien, mardi 13 février 1996, page 9.

est devenue très violente. Elle l'a frappée, lui a arraché des cheveux, l'a traitée de tous les noms. Tania voudrait aider sa mère, elle ne veut pas l'abandonner mais celle-ci ne veut pas collaborer. À l'école, Tania est souvent en retard, elle manque de motivation et elle est incapable de se concentrer.

Jany a seize ans et Josée douze ans. Ce sont deux petites soeurs qui vivent de grosses perturbations car leur père est alcoolique et violent. Avec leur mère, elles ont dû se réfugier dans un centre pour fuir leur père violent. Jany voudrait que sa mère quitte son père une fois pour toutes. À l'école, Jany dit avoir beaucoup de difficulté à se concentrer. Quant à la petite Josée, elle est malade fréquemment et elle est triste. Elles veulent garder le secret afin que personne ne sache rien de leur situation. Dernièrement Jany est venue me raconter que son père s'en est pris à elle de façon violente. Il l'a empoigné par la gorge et lui a fait monter les marches d'escalier de cette manière et par après il l'a poussée en l'injuriant. Celle-ci a eu peur. C'est toujours lorsqu'il est en état d'ébriété que des choses pareilles se produisent. Elle me fait jurer de ne pas appeler la Direction de la Protection de la Jeunesse. Elle me promet que si elle perçoit un plus grand danger, elle demandera de l'aide.

b) Violence psychologique

Ruth qui a 14 ans se présente à mon bureau et elle me dit: «Je suis au désespoir, j'ai même pensé à me suicider pour me libérer de la situation que je vis». Je ne dors plus depuis plusieurs jours, je pleure. Elle me raconte que sa mère ne veut plus rien savoir d'elle. Elle joue l'indifférente en ne lui adressant plus la parole. Elle fait semblant de ne pas l'entendre lorsqu'elle lui pose une question. Elle lui a dit que désormais, c'est avec son père qu'elle règlera sa vie. Elle ne peut pas supporter l'indifférence de sa mère car c'était avant tout son amie. Ce conflit survient suite à un travail scolaire où Ruth avait à demander à sa mère un de ses rêves. Lorsque sa mère eut partagé son rêve, Ruth s'est mise à rire et lui a dit que c'était un rêve banal. Sa mère n'a pas accepté le comportement de Ruth et au lieu de prendre le temps de s'expliquer

avec sa fille, elle a décidé de couper la relation avec celle-ci. En utilisant ce moyen, la mère sait qu'elle touche fortement des cordes sensibles de Ruth tout comme sa fille a touché les siennes.

L'histoire de Ruth n'est pas unique. J'ai rencontré plusieurs jeunes qui, comme elle, vivaient des situations de rupture de communication ou de chantage affectif très clair. Ce qui est bouleversant, c'est que dans ces moments-là, les jeunes deviennent très fragiles, insécures et que souvent, ils recourent au suicide pour attirer l'attention. Souvent, c'est aussi le moyen qu'ils choisissent pour résoudre leur problème. Ils se sentent comme dans une impasse, sans recours ni issue possible.

Des disputes, des conflits, il y en a dans toutes les familles. C'est inévitable dans tous les groupes humains. Mais la véritable violence entre parents et enfants, c'est autre chose. Les coups, les brimades, les paroles ou les punitions injustes veulent humilier, réduire l'autre. Le chantage affectif, ce qu'on nous impose ou interdit pour «notre bien», ou parce que cela ferait «trop de peine» à un tel ou un telle, tout cela concourt à un étouffement organisé dans la plus grande gentillesse apparente. Il s'agit là d'une authentique violence. Ce portrait est éloquent car il nous montre bien la vulnérabilité d'un jeune à la conquête de sa nouvelle carapace¹⁹.

c) Violence et abus sexuels

Il n'y a pas très longtemps on osait peu parler de sexualité et encore moins de violence sexuelle. C'était un sujet tabou. Lorsqu'on entend parler soit par les journaux, la télévision ou autre, de personnes qui sont victimes d'abus sexuels, cela nous dérange un peu. Mais lorsqu'on est confronté à la réalité c'est plus que dérangeant, c'est préoccupant et fort questionnant. Mon

¹⁹DOLTO, Françoise, DOLTO-TOLITCH, Catherine, PERCHEMINIER, Colette, *Paroles pour adolescents, le complexe du homard*, Éditions Hatier, Paris, 1989, page 125.

travail d'écoute auprès des jeunes m'a permis de constater que certains d'entre eux portent le poids des conséquences d'un abus sexuel. Je peux vous dire que le fait de les écouter se raconter a éveillé en moi des sentiments indescriptibles. Si j'ose vous laisser regarder par un coin de mes binoculaires, ce n'est pas dans le but de manquer de discrétion mais de faire réaliser l'ampleur des blessures que ces violences ont laissées dans le coeur de ces jeunes.

Une jeune fille s'est présentée à moi en me racontant que sa compagne était abusée sexuellement par une connaissance de la famille. Elle a voulu amener la jeune à me rencontrer mais celle-ci a refusé car elle vit bien des peurs. Elle a peur d'être identifiée, peur de faire face aux procédures judiciaires, peur d'être obligée de quitter son foyer, peur des représailles et elle a honte de ce qui lui est arrivé. De plus, elle a perdu confiance au point qu'elle n'ose pas en parler à un adulte.

Lors d'une rencontre avec Diana, elle me raconte qu'à l'âge de 10 ans elle est allée dans un camp d'été et qu'elle a été abusée par un moniteur. Elle n'a jamais osé en parler avec ses parents car elle avait honte et craignait les suites. Cela fait déjà trois ans qu'elle vit avec son secret et que cela la poursuit. Elle me dit: «Je n'en peux plus».

Dominique me raconte que vers l'âge de 9 ans, elle est allée chez une amie et que le père de celle-ci s'est permis d'ouvrir sa robe de chambre alors qu'il était nu et de l'inviter à s'asseoir sur lui. Depuis ce temps elle a peur. Elle ne fait que penser à cela. Elle n'a pas osé en parler à ses parents car elle craint leur réaction.

Annie me raconte ce qui lui est arrivé alors que ses parents et la famille passaient l'été sur un terrain de camping. Elle avait à ce moment- là 13 ans. Le gardien du terrain, âgé de 24 ans, a abusé d'elle et cela a duré pendant deux ans. Aujourd'hui, elle se rend compte que ce gars a profité de la situation et qu'il ne l'aime pas. Elle m'a dit: «Il n'avait pas le droit de me faire cela.» Elle craint de le revoir. Elle n'ose pas en parler à ses parents car elle a peur de leur réaction.

À l'école, elle a de la difficulté à se concentrer. Elle me confie à quel point elle se sent remplie de haine et désemparée.

Ma préoccupation face aux problèmes des jeunes m'a amenée à être plus attentive à ce phénomène. Je constate que la violence et l'abus sexuel dont ils sont victimes ne demeurent plus aussi secrets qu'auparavant. La télévision, les journaux étalent au grand jour des cas où les victimes sont des jeunes²⁰. Il y a tout l'héritage que le jeune agressé porte et qui le suivra longtemps après. Je lisais le témoignage d'un garçon victime des élans d'un professeur. Il exprimait la profondeur des blessures laissées par un tel crime. Il disait: «Celui qui garde le secret sur une enfance au cours de laquelle il a été victime d'agressions sexuelles ne peut jamais oublier. Toute sa vie en sera marquée. J'ai honte de moi, car je n'ai personne sur qui apaiser ma colère.» Cela l'a amené à décrocher de l'école car il n'en pouvait plus de s'y rendre alors qu'il rêvait de fuir. Il a fait deux tentatives de suicide. Aujourd'hui, après avoir fait le ménage d'une vie qu'il compare à un dépotoir de produits toxiques, il doit apprendre à vivre en reconnaissant

²⁰ COTÉ, Claude, *Agression d'une fille mineure. Le père écope de quatre années de détention*, Le Quotidien, 16 janvier 1996, page 3. COTÉ, Claude, *Agression sur ses filles. L'homme était-il responsable de ses gestes*, Le Quotidien, 25 août 1994, page 4. LEMELIN, Serge, *Viol d'une adolescente. Bradette ne sera pas fixé avant le 10 mai.*, Le Quotidien, 28 mars 1996, page 6. LEMELIN, Serge, *À Jonquière. Travailleur accusé d'agression sexuelle*, Le Quotidien, 21 août 1996, page 4. LEMELIN, Serge, *Accusations d'agression sexuelle. L'accusé Steeve Rogers reconnaît sa culpabilité*, Le Quotidien, 20 mars 1996, page 3. P.C. *Menaces de mort*, Le Progrès-Dimanche, 12 juin 1994, page 3. LEMELIN, Serge, *Vingt-cinq ans de vice. Le grand-père agresseur écope de quatre ans*, Le Quotidien, 25 janvier 1996, page 2. P.C., *Leçons de sexe à son fils*, Le Quotidien, 7 juillet 1994, page 2. COTÉ, Claude, *Père de famille. Quatre ans de prison*, Le Quotidien, 12 novembre 1994, page 6. COTÉ, Claude, *Agression sexuelle. Parents accusés à Saint-Eugène*, Le Quotidien, 25 octobre 1994, page 2. LEMELIN, Serge, *Agression contre sa soeur. Un jonquérois de 22 ans est condamné à la prison*, Le Quotidien, 27 janvier 1995, page 3. TREMBLAY, Louis, *Accusé d'agression sexuelle armée. Le garçon de 12 ans remis en liberté*, Le Quotidien 1er mars 1994, page 3. LEMELIN, Serge, *Aggressions sexuelles. Un patriarche abrège son procès en décidant de plaider coupable*, Le Quotidien, 6 février 1996 page 3. LEMELIN, Serge, *Un ado agresse sa soeur*, Le Quotidien, 10 août 1996, page 4.

y avoir perdu sa jeunesse²¹. Ce témoignage me rappelle beaucoup celui des jeunes que j'ai écoutés et dont je devinais la détresse intérieure.

d) Diverses formes d'agressivité et de violence vécues par des jeunes lors de rupture familiale

Des jeunes supportent difficilement la rupture familiale. Judith me racontait qu'elle devait régulièrement jouer au pigeon-voyageur pour transmettre les messages de sa mère à son père et vice-versa. Elle souhaitait même disparaître pour ne plus avoir à supporter toutes ces bêtises: «Dans le temps des fêtes, c'est dur pour moi, disait Fanny. Je dois choisir de passer Noël sans que ça ne déplaise à l'autre, imagines-tu le dilemme dans lequel je suis? Bien des fois je me sens agressive.» Depuis un bon moment Anne est intolérante envers ses compagnes et démontre beaucoup d'agressivité. Son professeur qui s'interroge me demande d'essayer de lui parler. Elle me raconte que son beau-père veut jouer au père, qu'il lui donne des ordres. Elle me dit le détester pour le tuer et qu'elle souhaite même aller en foyer d'accueil. Joël a 13 ans, il fait partie d'une famille de 5 enfants. Il se présente à moi suite à un problème de comportement. Il a été mis à la porte de plusieurs écoles et finalement par choix libre, il accepte de venir à cette école pour se stabiliser. Il raconte que ce qui l'a dérangé beaucoup, c'est quand il a eu peur que son père quitte sa mère car il s'était aperçu qu'il s'était fait une blonde. Il vivait beaucoup d'insécurité et de craintes.

1.2.6 La violence dans les relations amoureuses

a) La peur de perdre l'autre

²¹ P.C., *La honte... L'héritage de l'enfant agressé*, Le Progrès-Dimanche, 1er janvier 1995, page 8.

Un autre phénomène inquiétant dont il est de plus en plus question est celui de la violence dans les relations amoureuses des jeunes adolescents. J'ai rencontré des filles qui avaient mal dans tout leur être. Elles étaient brisées en miettes suite à leur quête d'amour et à la peur de perdre l'autre. Elles sont quelquefois prises comme dans un étau par leur amoureux. Elianne me confiait que son chum ne la laissait pas d'un pouce lorsqu'ils sortaient ensemble. Il ne fallait pas qu'elle parle ou regarde un autre gars. Il s'informait de tous les téléphones qui lui parvenaient.

Daniella est soumise à son chum car elle a peur de le perdre. Elle s'est donnée à lui en espérant le garder. Mais cela n'a pas empêché qu'il l'ait abandonnée pour une autre peu de temps après. Elle avoue ne plus avoir d'estime d'elle-même et aussi ne plus avoir confiance aux garçons.

Sandra raconte qu'elle refuse les relations sexuelles avec son chum et celui-ci, qui dit respecter sa décision, n'arrête pas de la talonner pour le faire. «Plus ça va, plus je me sens agressive envers lui».

Maria a 14 ans et dit ne plus rien voir de positif dans la vie. Elle n'a plus d'intérêt pour l'école. Elle s'était fait un chum et de peur qu'il ne la quitte, elle a accepté d'avoir des relations sexuelles avec lui. Malheureusement, elle est devenue enceinte. Son chum l'a accompagnée le jour de l'avortement, mais après cet événement, il l'a quittée. Elle bascule dans le désespoir et des idées suicidaires la tenaillent. Dans un poème elle a écrit ce qu'elle ressentait. Elle m'en a fait cadeau. Avec sa permission, je vous le livre car lui seul pourra traduire la profondeur de la déchirure, non seulement celle de Maria, mais de tous ceux et celles qui comme elle, vivent la désillusion.

« Il était une fois... »

J'avais un rêve, un univers, une terre. Mais, tout d'un coup, une grosse explosion a tout détruit. Plus rien, il ne me reste plus rien.

Même pas une illusion. J'ai tellement de mal que je ne peux même pas pleurer. Je suis dans le vide, je n'existe plus. Mes larmes, c'est de la glace qui coupe mon coeur. Petit à petit, ma beauté est disparue, ma gentillesse, ma sensibilité, tout. Le feu me les a tout enlevés. Il a tout brûlé. Je n'arrive même pas à penser. Je n'ai plus de force, je n'ai plus d'envie. Depuis un an, je connais seulement la souffrance. Souffrir, je voudrais mourir, la douleur m'aveugle. Mon sang coule dans mes veines sans arrêt, ma vie meurt, mon sourire s'est enfui. Mon malheur a craché sur mon bonheur. Une personne ne peut pas avoir plus de mal que ça. Trop, c'est trop! Est-ce que je mérite ça? Je ne sais pas. Peut-être que oui, peut-être pas!

b) Résultats d'une recherche concernant les relations amoureuses des jeunes

Quel ne fut pas mon étonnement de constater les résultats d'une recherche qui révélait qu'au moins 20% des jeunes qui ont des relations amoureuses ont vécu de la violence: insultes, chantage, harcèlement, coups, viol..., on ajoute aussi que les agresseurs ne sont pas tous des p'tits durs et les victimes ne sont pas toujours des filles. À l'adolescence, passion rime plus souvent qu'on pense avec possession et... agression. «You're 16, you're beautiful, and you're mine...». ²²

Dans cette recherche, il est surprenant d'apprendre le taux élevé de violence dans les fréquentations des adolescents. Des garçons de 15 ans insistent pour être présents lors de l'examen gynécologique de leur petite amie qu'ils fréquentent à peine depuis quelques semaines. «Je veux surveiller ce qui se passe», affirment-ils d'un ton qui n'admet pas la réplique. Parfois, ce sont des filles qui poussent leur amoureux boutonneux dans le cabinet du médecin: «Envoye, épais, fais-toi examiner...»

²²LECOMPTE, Anne-Marie, collaboration à la recherche, GOURDE Sylvie, *La violence chez les ados. Quand l'amour commence mal*, Châtelaine, septembre 1996, pages 86-87.

Le docteur Marc Girard, gynécologue, rencontre souvent de jeunes adolescents en consultation. Il raconte certaines expériences vécues par ceux-ci. À une jeune fille qui se plaint de n'éprouver aucun plaisir lors de relations sexuelles, il suggère de dire à son copain qu'elle n'a pas envie de faire l'amour. «Il le fait quand même», répondent certaines. Il observe que des jeunes présentent des bleus ou des sucettes dans le cou si prononcés que la peau en est presque arrachée! «On jouait» prétextent-ils... Le docteur Girard associe bien plus ces jeux féroces à la peur de perdre l'autre qu'à des marques d'affection. Mais essayez donc de convaincre un jeune amoureux que la jalousie de son ou sa partenaire est suspecte.

En fait, la violence des jeunes tourtereaux ressemble à s'y méprendre à celle des couples adultes. Elle est pernicieuse et se manifeste de manière répétée. Et plus souvent qu'autrement, elle est perpétrée par les garçons. Conséquemment à leur recherche, ils présentent quelques exemples de violence amoureuse qui avaient déjà fait la manchette des journaux.

En 1992, Limoilou, Québec: un jeune de 15 ans qui a tenté de tuer son ex-petite amie en l'aspergeant d'essence et en y mettant le feu est condamné à trois années de mise sous garde en milieu fermé. L'adolescent n'aurait pas accepté que son amie de 13 ans le quitte.

En 1995, Longueuil: un jeune homme de 22 ans est accusé d'avoir tué la mère de son ancienne petite amie de 20 ans et d'avoir également tenté de tuer cette dernière.

En 1996, Kirkland, région de Montréal: un collégien de 18 ans est accusé de voies graves et de tentative d'agression sexuelle sur une écolière de 15 ans qui ne partageait pas ses sentiments amoureux.

Un docteur en psychologie à l'origine du programme VIRAJ²³ apporte des données qui font réfléchir: «Il ne s'écoule pas six mois sans que je ne découvre un élément qui me bouleverse.» Au secondaire, 5% des filles qui ont eu un petit copain ont été violées. Autre révélation troublante: « les viols de gang » pendant lesquels de jeunes gars éméchés jettent leur dévolu sur une fille qu'ils connaissent. La chercheuse ne dispose d'aucune statistique sur le phénomène, mais soutient que ce type d'incident est beaucoup plus fréquent qu'on serait porté à le croire. Autre fait dérangeant: les jeunes qui réclament de leur partenaire de faire l'amour sans condom, «pour me prouver que tu m'aimes », sont de plus en plus nombreux...²⁴

1.2.7 Observation sur la consommation de drogue et d'alcool

Les jeunes qui fréquentent l'école privée ne font pas exception quant à la consommation d'alcool ou de drogues. Il est arrivé que des filles aient consommé à l'école. Une jeune de 12 ans a été retrouvée endormie (gelée), couchée sur la galerie de l'école après avoir consommé ce qu'elle avait supposément trouvé dans un sac sur le terrain de l'école et qu'elle pensait être des bonbons. Dans une autre circonstance, des élèves et un professeur qui s'inquiétaient du comportement d'une fille m'ont demandé de la rencontrer. Elle démontrait des tremblements, une incapacité de se tenir la tête et de coordonner ses mouvements. Elle m'a avoué avoir pris de la drogue et que probablement, celle-ci était trop forte. Déjà depuis un bon bout de temps, elle consommait des drogues fortes et elle avait été mise à la porte des autres

²³ VIRAJ est un programme de prévention contre la violence dans les relations amoureuses des jeunes offert (mais pas gratuitement!) par le ministère de l'Éducation du Québec aux commissions scolaires. Depuis 1993, au moins 14,000 jeunes de secondaire y ont participé.

²⁴ LECOMPTE, Anne-marie, collaboration GOURDE, Sylvie, *La violence chez les ados. Quand l'amour commence mal*, Châtelaine, septembre 1996, page 86-87.

écoles qu'elle fréquentait. Il est arrivé aussi que des parents aient communiqué avec moi après la découverte de consommation chez leur jeune.

Pour ce qui est de l'alcool, les jeunes ne considèrent pas cela comme une drogue. Lors de la visite d'un policier préventionniste, il fut surprenant de les écouter raconter leurs expériences de "brosses", un terme qu'ils utilisent pour parler de leur party. Geneviève qui a 13 ans dit avoir la permission de ses parents de boire 3 ou 4 bières avec ses amis lors d'une soirée. Le policier lui fait remarquer que lorsqu'elle ingurgite 3 ou 4 bières, cela équivaut comme effet au double de ce qu'elle a bu. Et fait plus surprenant encore, plus de la moitié de la classe disait boire presque à chaque fin de semaine. Les jeunes ne semblent pas être conscients des changements qu'opère une consommation excessive et surtout où cela peut les conduire.

1.2.8 Apprentissage journalistique

Dans cette école, les jeunes ont mis sur pied un petit journal et un magazine qui leur donnent la possibilité d'expérimenter la forme journalistique. Je fus étonnée d'y trouver à plusieurs reprises des insinuations sarcastiques et sournoises sur des professeurs. J'ai perçu dans leurs propos, de la malice et une vengeance. Dans leurs écrits, je pouvais deviner le style de certains animateurs de radio. J'ai appris que les jeunes refusaient d'être censurés et que la direction ne s'y était pas opposée.

1.3 La Flambée

Voilà maintenant un tout autre champ exploratoire: «La Flambée». C'est un mouvement chrétien, né dans le sillage d'autres expériences destinées aux adultes, principalement le Cursillo et le Renouement Conjugal. Il est conçu pour des jeunes garçons ou filles de 18 ans à 29 ans, qui sont, soit aux études (à différents niveaux), soit sur le marché du travail, soit sans

emploi ou vivant de l'aide sociale. Pendant une fin de semaine, le jeune s'arrête pour réfléchir en groupe sur son moi, ses sentiments, les autres, sa famille, sa spiritualité et son engagement dans la vie. Il y trouve même un milieu d'appartenance s'il le désire. Il peut continuer son cheminement car un ressourcement est offert à toutes les deux semaines.

Comme je l'ai déjà mentionné, j'ai travaillé au sein de la Flambée pendant plusieurs années avec mon époux. Ces jeunes adultes nous ont fait cadeau d'outils pour nous permettre d'accompagner nos propres filles dans la phase de leur adolescence. Au seuil de leur vie adulte, par leurs témoignages, ils ont su nous conscientiser en tant que parents et éducateurs de première ligne. Ils m'ont aussi rappelé que l'éducation reçue se perpétue tout au long de la vie et qu'il y a des empreintes si profondément marquées qu'elles demeurent presque indélébiles.

1.3.1 Des gars se racontent

Marco est à la fin de sa vingt-neuvième année. Il est impressionnant avec ses gros muscles et sa stature. Il se retrouve à la Flambée car sa vie est devenue un fouillis total. À travers les larmes, il raconte la colère qui l'habite. Il ne parvient pas à établir une relation amoureuse stable car dès qu'il crée un lien avec une fille, automatiquement il en prend possession. Il devient violent physiquement et verbalement et il pose des gestes qui le handicapent pour son avenir. Il a fait des menaces à deux conjointes successives en se servant d'une arme à feu. Pour ce qui est du travail, il a eu la chance d'avoir des emplois où il aurait pu préparer son avenir, mais son problème de violence les lui a fait perdre. Un jour, il a tout simplement knock-outé son patron qui lui faisait des reproches et s'est retrouvé avec un casier judiciaire. À chaque fois, il remet la faute sur le dos des autres et il ne prend pas le temps de regarder ses problèmes. L'alcool empire sa situation. Quand il jette un regard sur son enfance, les images de violence se multiplient. L'image de son père est parsemée de violences physiques envers ses soeurs, ses frères et envers lui-même. Il revoit son père détachant sa ceinture pour lui

administrer une bonne volée. Il les frappait à coups de pied et à coups de poing. Quant à sa mère, elle utilisait le chantage comme: «Attends bien que ton père arrive». Déjà la rage s'installait dans son coeur.

L'histoire de Jean-Sébastien fait bien comprendre la possibilité de reproduire plus ou moins consciemment le pattern parental. Son père alcoolique et porté vers l'homosexualité a laissé à toute la famille un héritage de vie malheureuse et de perturbations. Jean-Sébastien est marié et il a un enfant. Lui-même perpétue le modèle de son père. Il ne veut pas avouer son mal, mais à d'autres moments, il dit détester ses comportements.

Gaétan se souvient du divorce de ses parents comme une blessure encore bien présente dans son coeur malgré toutes ces années passées. Il explique sa façon de voir la situation: «Lorsque mon père a quitté ma mère pour une plus jeune femme et qu'il a dit ne plus l'aimer, c'est comme si moi aussi, il ne m'aimait plus. Je l'avais toujours entendu dire à ma mère qu'il l'aimait et tout à coup, c'était fini! Je vivais une forme d'abandon, de rejet de la part de mon père. Des sentiments d'amertume et de haine m'habitaient. Petit à petit, j'ai perdu confiance».

Louis a 20 ans, il est solitaire et il laisse deviner une certaine naïveté. C'est avec gêne et des larmes aux yeux qu'il raconte sa peine, celle de la perte de son chien. Cette histoire qui paraît banale a provoqué même des sourires de la part de certains gars. Mais voilà que Louis explique que cet animal était son ami, son confident et surtout sa raison de vivre. Ce chien avait su combler les vides d'amour et d'affection résultant de l'indifférence de ses parents et des personnes de son entourage. Louis s'enfermait avec sa peine et sa colère et ne voyait qu'une solution, disparaître.

Jean-Denis est un gars timide qui dit manquer de confiance en lui. Il a un défaut de langage qui lui donne du fil à retordre. Il a accepté d'animer une fin de semaine de Flambée. Après un temps d'apprivoisement, il décide de casser la glace et de confier un coin de son

jardin secret. Lorsqu'il était enfant, sa mère l'attachait dans son lit pour l'empêcher de sortir, il passait des heures ainsi. Son père était un homme violent et le battait souvent. Il avait subi des sévices sexuels de la part d'un ami de la famille et jamais il n'en avait parlé. Il exprime le mal que la haine exerce sur lui.

Jules est l'image du gars sympathique et d'agréable compagnie. Sous sa carapace, se cache un homme capable de violence inouïe. Il tenait sa copine sous les menaces jusqu'au moment où il l'a rossée tellement fort qu'il lui cassa la mâchoire et une épaule. Ce sont les parents de la fille qui sont intervenus en l'obligeant à recourir à une aide spécialisée, sinon c'est devant la justice qu'il aurait à répondre de ses actes. Aujourd'hui, il se questionne jusqu'où auraient pu aller ses gestes et il dit parfois avoir peur de lui-même.

Ces jeunes hommes à peine sortis de leur adolescence dressent un portrait significatif de cette incapacité à gérer leur agressivité et leurs pulsions. Qu'ils soient eux-mêmes victimes, violents ou agresseurs, tous révèlent aussi l'ampleur des traces laissées par des expériences de violence subies pendant leur enfance et leur adolescence. J'écoutais une émission télévisée qui s'intitulait «Comme un cri du coeur» et dont l'invité était un psychanalyste bien connu en la personne de Guy Corneau. Depuis longtemps il s'intéresse à ce phénomène de la violence chez le sexe masculin. Il tenait ce discours que les hommes en particulier ont une agressivité qu'ils doivent apprendre à gérer et non pas à écraser ou à étouffer: «Lorsque l'adrénaline monte, apprendre à évacuer sainement cette violence». Les hommes ont une incapacité d'exprimer leurs émotions: «les hommes, c'est bloqué».²⁵

1.3.2. Des filles se confient

²⁵Interview de Guy CORNEAU réalisée par Michelle CÉDRIC, sur TV5, 3 avril 1996 à 9 heures, à l'émission Dites-moi!

Louiselle a 19 ans. «Je suis née d'un père inconnu et d'une mère trop connue». Toute jeune, elle a été laissée à elle-même et abusée sexuellement par des copains de sa mère. Décrocheuse de l'école, elle s'est retrouvée comme danseuse dans un bar. Elle consomme assez régulièrement de la drogue, cela lui permet d'oublier... Elle habite avec un gars qui est jaloux et violent envers elle. Devenue enceinte, son copain ne veut pas qu'elle garde son bébé. Comme elle ne veut pas perdre son chum, elle pense se faire avorter.

Virginie souhaiterait effacer son enfance. Victime de violence physique et abusée sexuellement par son père. La vie est devenue un enfer. Dès qu'elle a pu quitter le foyer, elle s'est retrouvée dans une grande ville où il a fallu qu'elle se prostitue pour survivre. «À 23 ans dit-elle, je n'arrive plus à me faire confiance, ni à faire confiance aux autres». Elle sombre souvent dans la déprime. Virginie trouve l'oubli dans la drogue. Elle se questionne sur l'attitude de sa mère fermant les yeux devant les comportements de son père.

Geneviève fréquente le collège et vit en appartement avec des amis. Suite à une tentative de suicide, ceux-ci parviennent à la convaincre de vivre l'expérience de la Flambée en souhaitant qu'elle reprenne goût à la vie. Sa souffrance vient du sentiment d'indifférence de la part de ses parents. La communication a toujours été impossible avec sa famille. Elle se sent rejetée et dans la drogue elle trouve un exutoire.

Ces témoignages évoquent jusqu'à quel point le vécu dans l'enfance suit manifestement comme une ombre derrière soi. Ce qui surprend, c'est la dépendance des filles face aux garçons alors qu'il y a tant de publicité préventive contre les abus et les violences dans les relations filles-garçons. Des chercheurs expliquent ce phénomène par le fait que «les victimes

d'inceste ou les filles ayant eu leur première relation sexuelle avant 14 ans sont plus susceptibles que d'autres de subir de la violence psychologique ou physique de la part de leur partenaire»²⁶.

1.4 Tough Love

J'avais entendu parler de Tough Love comme d'un mouvement d'aide pour des parents vivant des difficultés avec leurs adolescents. Depuis longtemps, je nourrissais le désir d'assister à une rencontre, mais n'y participe pas qui veut. Un policier avec qui je collabore pour aider des parents qui vivent des difficultés avec leur adolescent m'a suggéré de l'accompagner car il était la personne ressource invitée ce soir-là. Ma présence comme observatrice fut acceptée par la responsable du mouvement. Inutile de vous dire que j'avais les yeux grands et que je portais intérêt à tout ce qui se passait dans la salle.

Mon étonnement fut de constater l'implication du milieu, c'est-à-dire que ce sont les parents qui s'apportent de l'aide mutuellement. Certains ne disent pas un mot, mais écoutent attentivement les autres. La soirée débute en laissant les gens qui le désirent vider leur sac. La première intervention fut celle d'une mère qui blâmait les policiers suite à l'arrestation de son fils mineur. J'ai eu toute une surprise! Avant même que le policier eût le temps de réagir, une autre mère a demandé la parole et s'est levée pour répliquer: «Attention, avant de blâmer les autres, il faut regarder d'où vient le problème, si c'est de la maison qu'il provient, c'est de la maison que doit venir la solution».

Dans un autre cas, un père dans la quarantaine, aux cheveux teints en jaune, avec des boucles d'oreilles se lève pour dire qu'il est découragé car il est incapable d'élever son jeune. Lorsque je le vis, je fus envahi de préjugés et en même temps je ressentais que ce monsieur

²⁶ LECOMPTE, Anne-Marie, collaboration à la recherche GOURDE, Sylvie, *La violence chez les ados. Quand l'amour commence mal*, Châtelaine, septembre 1996, page 87.

était désemparé. À un autre moment, une mère explique que son jeune qui est pris dans la drogue a reçu des menaces. Aussitôt, un père se lève et dit: «Ne payez jamais, laissez-les venir et sortez votre 12 car si vous payez une fois, vous payerez toujours.» J'ai bien compris que ce père avait eu du fil à retordre avec son fils et que ses sentiments étaient encore piqués à vif. L'épouse de celui-ci a raconté le piège dans lequel leur fils était tombé et les pressions qu'ils subissaient de la part des «pushers». Elle évoqua les énergies et les moyens déployés pour se sortir de cette situation critique.

Quelle situation aberrante! Une mère raconte qu'un gars adulte fait payer son loyer et ses dépenses en obligeant des filles mineures à se prostituer. Il les tient par les menaces ou par la fourniture de drogues. Le policier se dit au courant de cette situation, mais pour arriver à mettre fin à ces manoeuvres, il faut que des plaintes soient portées, ce qui n'est pas souvent le cas car les personnes ont peur de ces gens. La police cherche donc à le prendre sur le fait.

À la fin de la soirée, je me suis entretenue avec une maman dont la fille était au Patriarche.²⁷ À l'âge de 14 ans, les problèmes sont apparus et sa fille a fugué. C'est à ce moment-là qu'elle apprit que sa fille se droguait et son fils aussi. Elle se reproche de ne pas avoir été assez attentive à ses enfants car le travail prenait beaucoup de son temps et de plus, elle ne connaissait rien aux drogues et à leurs effets. Aujourd'hui, ses enfants se portent mieux. En reconnaissance pour l'aide reçue, à son tour elle partage son expérience avec les autres...

Ce mouvement d'aide pour les parents prend de plus en plus d'importance dans notre région. Il existe une équipe de soutien à Chicoutimi, à Jonquière, à La Baie et j'apprenais

²⁷ «L'association le Patriarche est une maison d'aide aux toxicomanes qui, depuis juillet 1993 a accueilli 55 jeunes de la région. Fondée en 1972 à La Boère en France, par Lucien J. Engelmajer, cette association à but non lucratif dispose de plus de 300 centres dans 29 pays à travers le monde, dont sept au Québec. L'aide apportée par cette maison n'est pas axée sur la psychothérapie, mais sur l'apprentissage et la responsabilisation» COTÉ, Claude, *Parents au secours de leurs enfants*, Le Quotidien, 30 janvier 1995, page 3.

dernièrement qu'à Alma, s'implantait une ressource semblable pour les parents qui vivent une perte de contrôle disciplinaire avec leur adolescent²⁸.

1.5 Visite d'un milieu carcéral

Ce n'est pas le fruit du hasard si je me suis aventurée dans le sillon du milieu carcéral pour poursuivre ma recherche sur le phénomène de la violence chez les jeunes. Cette idée m'est venue au contact d'un ami qui exerce son engagement sacerdotal comme aumônier auprès des prisonniers, et qui, soit dit en passant, réalise un travail extraordinaire auprès d'eux. Plus je l'écoutais parler de son travail, plus j'étais persuadée qu'il y avait là des ressources intéressantes pour pousser plus loin ma recherche. Ma demande fut acheminée aux autorités du pénitencier qui ont consenti à une autorisation de stage pour trois jours sous la responsabilité de l'aumônier.

Quel peut être le rapport avec des prisonniers dans une démarche comme la mienne? Je voulais d'abord que ces hommes, jugés comme des criminels suite à des vols à mains armées, viols et meurtres, remontent le cours de leur histoire pour me parler de ce qu'ont été les phases importantes de leur enfance et adolescence. Une invitation par l'aumônier leur avait été adressée. Ils savaient les circonstances qui m'amenaient à les rencontrer et ils ont démontré beaucoup d'intérêt à ma recherche. Au cours de ces trois jours j'ai eu la possibilité d'interviewer individuellement 11 détenus et de discuter avec quelques petits groupes d'individus.

Ce n'est pas seulement leur histoire qu'ils se sont permis de me partager, mais c'est aussi tout ce qu'ils perçoivent dans les changements obligatoires à venir pour améliorer la condition des jeunes. Au moment du départ, l'un d'entre eux m'a offert une cassette qui a été réalisée par des prisonniers et qui raconte leur mésaventure. Par ce geste, ils souhaitent sensibiliser les jeunes sur les effets sataniques de la drogue.

²⁸ *Parents d'ados*. Le Quotidien, 15 février 1997, page 12.

a) Entrevue avec des prisonniers

Yvon se rappelle... «Mon père c'était mon idole! Il ressemblait à Hulk Hogan. J'avais environ 3 ans et lorsque je me promenais sur la rue à ses côtés, comme lui, je remontais les épaules par en arrière. J'étais fier de lui, il était imposant et les gens le craignaient. À la maison, c'est lui qui régnait, il était violent et ma mère ne parlait pas. Ajouter à cela les problèmes d'alcoolisme de mes parents, qui n'ont pas aidé au climat familial. Un jour je suis arrivé de l'école en pleurant car un garçon m'avait battu. Mon père en colère m'a montré comment me défendre en m'assénant un de ces coups de poing... J'ai appris! Je ne me suis pas senti bien lorsque je suis arrivé au secondaire. La boîte était trop grosse et j'ai eu du mal à m'adapter. J'ai été mis dehors de plusieurs écoles. J'ai commencé à consommer et par après j'ai pris toute une débarque. Je me suis ramassé dans une école de réformes. Je défiais les autorités».

Daniel n'avait jamais constaté avant l'âge de 9 ans que ses parents vivaient des difficultés. Un matin, il apprit que son père venait de quitter le foyer il ne comprit rien. L'entourage mit sur ses frêles épaules la responsabilité de ses soeurs et de sa mère. Quelque temps après, sa mère eut une liaison avec un homme qui la battait et battait ses soeurs. Ce beau-père exerçait un chantage sur lui en répétant que bientôt, il le rosserait. Il ressentait de la haine envers cet homme et aussi de l'impuissance à défendre sa famille. Il est devenu violent et à l'âge de 17 ans, sous l'effet de la drogue, il a posé un geste criminel et s'est retrouvé en prison.

Paul parle de son manque d'amour. Un père alcoolique qui faisait peur par sa violence et qui le rouait de coups plus souvent qu'autrement.. Une mère battue qui n'osait pas parler. À l'école il était dérangeant, il voulait de l'attention. Les amis délinquants l'ont influencé et il finit par décrocher. Il n'a pas pu s'adapter à la polyvalente, il n'était pas préparé à une aussi grosse école. Paul a vécu la perte d'une personne proche qui s'est suicidée. Avec les années, il s'est embarqué dans des gangs violents et ses problèmes avec la justice ont débuté.

b) Conclusion des témoignages

Lorsqu'ils parlent de leur vécu, les détenus sont unanimes pour dire que l'on ne naît pas violent, que la violence ça s'apprend. On devient violent pour biens des raisons... Pour la plupart, c'est au sein de la famille qu'ils ont connu la violence. Un père agressif, violent verbalement et physiquement. Une mère soumise au mari qui n'osait s'interposer, ou le fait contraire, une mère capable de violence et d'agressivité face à ses enfants et quelquefois envers son conjoint. Chez plusieurs gars l'éclatement de la famille soit par le divorce ou la séparation a eu des conséquences négatives dans leur vie. Les trop grandes responsabilités et aussi la pleine liberté sans surveillance affectent les comportements.

Pour la majorité le manque d'amour, le manque d'affection, l'absence de dialogue les a conduits à faire partie de gangs pas trop catholiques. Dans ce milieu, ils avaient un sentiment d'appartenance qu'ils ne retrouvaient pas à la maison. Lorsqu'ils parlent des groupes et des gangs, les détenus disent tous que c'est mauvais car tôt ou tard, on embarque dans des projets périlleux. On ne veut pas lâcher son gang car il comble les manques et on ne veut pas revivre une perte. Alors on devient prêt à n'importe quoi.

L'alcool et la drogue furent pour eux des moyens d'évasion, loin des problèmes quotidiens. Avec la consommation, on oublie ses souffrances. On gèle ses sentiments, ses misères. Sous l'effet de l'alcool et de la drogue on perd ses sens, d'où l'incapacité d'analyser. Ces substances créent l'esprit de vengeance et peuvent conduire au pire.

Lorsqu'on arrive à l'école, que les besoins fondamentaux d'amour, d'affection ne sont pas comblés à la maison, on cherche à attirer l'attention. On fait des niaiseries, on bave les professeurs, on écoeure les élèves. On veut paraître fort, intouchable et dans le fond ce n'est pas ce qu'on est. Il y a toute la perte de motivation, le manque d'idéal, les polyvalentes

bien trop grosses et trop impersonnelles. Un gars me confiait: «Tu sais, avant les gens avaient des projets de vie. Aujourd'hui les jeunes ne peuvent plus rien projeter pour l'avenir. Faut apprendre à vivre avec ça, mais comment ?» Les détenus s'inquiètent de certaines émissions à caractère violent et même subjectif qui sont diffusés à la télévision ou dans les vidéos. Un détenu racontait avoir visionné un film qui montrait comment réussir un meurtre sans se faire pincer. Ils souhaitent que les jeunes apprennent le sens du mot liberté. Une fois qu'on a perdu la liberté, on se rend compte que la liberté exige la responsabilité.

II.- PROBLÉMATISATION

Chapitre II

À LA RECHERCHE D'UN DÉNOMINATEUR COMMUN DE LA VIOLENCE CHEZ LES JEUNES: L'ANOMIE

Essai d'une problématique

Ce chapitre est consacré à l'étape de la problématisation. J'ai remis mes lunettes d'approche pour faire place à mon carnet de bord. Il contient bon nombre de données d'information concernant le phénomène de la violence chez les jeunes. Dans ma recherche, les mots «violence» et «adolescence» reviennent fréquemment. J'ai trouvé opportun de m'arrêter sur certains attributs de chacun. Dans un deuxième temps, j'ai fait ressortir ce qui apparaît être les principales causes de violence chez les jeunes. Eclairée par l'ouvrage du sociologue Durkheim, je tenterai de formuler une hypothèse de sens. D'autres courants de pensée m'ont permis d'établir des parallèles qui serviront à approfondir ma recherche et à me procurer de nouvelles pistes de compréhension, telles la psychologie et la psychanalyse et la théologie.

2 Mots clés

Violence: du latin *violentia*, de *violare*, «faire violence», qui dérive lui-même de *vis*, «force». La violence est quotidienne et universelle; elle se manifeste dans les relations interpersonnelles et dans la vie des groupes comme au niveau des nations. Elle est le moyen brutal de satisfaire ses désirs (viol par exemple), de défendre ses intérêts (querelle entre voisins, entre automobilistes...), d'imposer son point de vue ou son idéologie (coup d'État,

révolution...)). Les causes sont à la fois sociales et individuelles. La misère, le chômage, la négation des droits civiques ou religieux suscitent l'agressivité¹.

Adolescence: en latin signifie l'âge où l'on grandit². Si certains adolescents ont le désir de grandir très vite, d'autres ont du mal à quitter l'enfance. Le deuil nécessaire, mais aussi difficile de l'enfance à l'adolescence est une expérience structurante.³

2.1 Essai de synthèse: les pointes d'observation

a) La famille

La famille semble émerger comme une grande responsable de la violence chez les jeunes. En tout cas, c'est ce qui ressort fortement de mes discussions auprès d'eux. Le père est pointé du doigt lorsqu'il s'agit d'agressions physiques telles que coups de pied, coups de poings, des «clagues» et parfois même des objets pour frapper. La mère, pour sa part, utilise le verbal. C'est une manière plus sournoise mais tout aussi blessante et destructrice pour un jeune qui se fait traiter d'idiot, d'incapable, qui se fait ridiculiser et humilier. Souvent les aînés dans la famille s'identifient à l'autorité parentale. Ils sont portés à reproduire à l'endroit des plus jeunes des actes dont ils sont eux-mêmes victimes. Un grand reproche adressé à la famille et aux parents est le manque de communication et de dialogue, les règlements trop sévères et souvent ambivalents. À cela s'ajoute le drame silencieux de l'inceste et de l'agression sexuelle et il semble que ce soit très présent, à écouter les témoignages des jeunes, les échos de la télévision et à lire les journaux .

¹Dictionnaire encyclopédique de psychologie, Bordas, Paris, 1980, page 1226.

²ANATRELLA, Tony: *Interminables Adolescences, les 12-30 ans*, Éditions Cerf, Paris, 1988, page 71.

³Ibid. p. 83.

La famille doit se questionner sur ses responsabilités. Entre autres, par rapport à l'amour et à l'éducation des enfants. Jean-Paul II qui s'inquiète beaucoup de l'avenir de la famille invite à protéger l'institution que représente la famille car sur elle repose l'avenir d'une société. Comme il le dit: «Telle famille, telle société»⁴.

Lors d'une entrevue, un policier préventiviste qui travaille dans les écoles tenait le discours suivant: pour lui, le point central de cette violence chez les jeunes revient d'abord à la famille. Des changements sont survenus avec la nouvelle psychologie de l'enfant-roi où il fallait laisser le jeune faire son apprentissage sans brimer son moi. Cette tendance a eu un impact important et pas nécessairement positif dans l'éducation des enfants. Ajouter à cela le tutoiement des adultes et des personnes âgées. Tout cela a fait en sorte d'égarer le vrai sens de l'autorité et du respect qui sont des valeurs primordiales dans la croissance d'un jeune. À ce propos, il ajoute que les parents critiquent et contestent l'autorité ouvertement devant leurs jeunes. Peut-on penser alors qu'un jeune reconnaisse l'autorité comme quelque chose de bien pour lui?

b) Séparation et divorce

Certaines études tendent à démontrer que la séparation et/ou le divorce des parents aurait une influence sur le comportement des jeunes. On ne peut passer sous silence les conséquences de la séparation ou du divorce des parents. Les jeunes parlent de leurs brisures lorsque survient l'éclatement de leur famille. Ils vivent beaucoup d'insécurité d'autant plus qu'à l'adolescence le jeune a besoin de repères et que c'est son premier lieu d'apprentissage. Les jeunes ressentent beaucoup d'agressivité et certains deviennent violents lorsqu'ils doivent jouer à l'arbitre entre les deux parents. Ils se sentent manipulés et servent souvent de bouclier.

⁴*Message aux Américains. Le pape reprend le thème de la famille, Le Quotidien, 24 octobre 1994, page 13.*

«Les parents ne doivent pas oublier qu'une séparation affecte sévèrement leurs enfants qui sont les premières victimes du drame du divorce»⁵. Des études sur les effets du divorce ont révélé que le tiers des enfants en portent de lourdes séquelles, même deux ans après la séparation. Un divorce destructeur s'avère pire pour certains enfants que le décès de l'un ou l'autre des parents. Dans cette même étude, les spécialistes des questions familiales suggèrent de changer le discours. Fini le temps où l'on déculpabilisait les parents divorcés au point d'oublier l'impact de leur décision sur les enfants. Nous avons trop banalisé le divorce en disant: «Y a rien là, les enfants sont flexibles, ils vont s'adapter».

Récemment, une recherche sur la santé mentale, menée auprès de 2400 familles québécoises, a démontré que l'enfant du divorce, âgé en moyenne entre 6 et 12 ans, avait plus de problèmes psychiatriques que les autres. Il y a quelques années les pédiatres trouvaient souvent exagérés les propos des psychiatres au sujet de l'impact du divorce chez l'enfant. Aujourd'hui, après avoir vu dans leurs bureaux des tas d'enfants aux prises avec de graves problèmes, ils savent que le divorce peut faire énormément souffrir des enfants, si les parents ne sont pas à leur écoute⁶.

c) L'école

Dans le milieu scolaire, depuis environ les années 1980, les enseignants sont malheureux dans leur travail à cause du chambardement dans le système: les coupures de salaires, la multiplication des tâches, le désintéressement des parents et des jeunes, l'âge élevé des enseignants car, plus ils sont âgés, plus la fatigue se fait sentir. Les écoles sont devenues trop

⁵*Le pape dénonce le divorce,* Le Quotidien, 11 juillet 1994, page 20.

⁶*P.C., Le divorce des parents. Les enfants ne s'adaptent pas,* Le Quotidien, 23 juin 1994, page 26.

grandes et trop impersonnelles. Le jeune à l'école a tendance à refuser le travail d'équipe qui l'amène à développer un caractère individualiste. De plus en plus, on assiste à une différenciation entre les deux sexes, garçons d'un côté et filles de l'autre. Selon des statistiques, les filles auraient de meilleures notes académiques en général, ce qui crée une démotivation chez les gars et les amène à s'éloigner des filles. Un fossé se creuse entre les deux au point de vue de la communication et de la relation, cela devient inquiétant pour leur équilibre. Les horaires chargés pour le professeur rendent impossible une bonne relation élève-prof. Ajouter à cela la perte de motivation du jeune pour les études alors qu'il sait que le marché du travail est de plus en plus aléatoire: pourquoi faire des efforts? En plus, on met l'insistance sur l'élite: la société valorise la performance, et l'école a tendance à suivre dans la même ligne. Alors ceux qui ont certaines difficultés d'apprentissage ou qui sont plus lents se sentent à part et sont plus portés à décrocher de l'école.

«Faire l'école aujourd'hui!» Voilà un titre de journal qui en dit long. Un éducateur dit sa déception de l'école aujourd'hui. Il parle du passé où l'on conjugait assez facilement l'école et la famille. Les valeurs reçues ne se contredisaient pas trop. C'est rare que l'une allait contre l'autre. Aujourd'hui, c'est difficile. **Entre l'école et la maison s'est installée la différence, même parfois l'indifférence.** Il va jusqu'à dire que l'école d'aujourd'hui est malade. Elle est malade de ses enfants. Avant de réussir à y donner de l'enseignement dans des conditions satisfaisantes, elle doit d'abord régler des problèmes cruciaux qui n'ont rien à voir avec la lecture, l'écriture ou les mathématiques. L'école d'aujourd'hui doit fonctionner dans une société qui ne s'est pas remise des transformations qu'elle a connues et qui cherche encore, avec des familles éclatées et démunies, avec des parents non disponibles pour l'école, et surtout, avec trop d'enfants disloqués affectivement et socialement⁷.

⁷HUDON, Jean-Jacques, *Faire l'école aujourd'hui*, Progrès-Dimanche, le 30 octobre, 1994, page 66.

Une enseignante faisait le même reproche lorsque j'ai voulu rencontrer une de ses élèves. Elle m'a dit: «Tu peux toutes les rencontrer, ça leur ferait du bien. Je ne fais plus d'enseignement, je suis obligée de leur montrer à vivre au lieu de donner mes cours».

«La banalisation de la violence fait partie des nouveaux phénomènes sociaux qui crée une pression importante sur l'école»⁸. Il faut donc miser sur un meilleur encadrement des élèves pour contrer ce phénomène. Les jeunes ont besoin d'attention, de confiance, de support, de modèles d'amour, pour se développer et se motiver, d'où la nécessité de groupes stables en vue d'établir une meilleure relation maître-élèves. Il faut aussi amener les jeunes à réfléchir sur leur comportement violent et les responsabiliser sur les conséquences de leurs gestes. Cela veut dire aussi l'implication et la participation des parents, des élèves et de tout le personnel. Malheureusement, il arrive assez souvent que la direction ne donne pas suite au comportement incorrect d'un jeune face à un professeur ou à un compagnon soit par peur, par mollesse ou par inconscience.

d) L'alcool et la drogue

L'alcool et la drogue comptent parmi les autres facteurs qui conduisent les jeunes à la violence. Une étude montre qu'en 1980, 10% des jeunes «essayaient» la drogue. En 1992, de 60% à 70% consomment. Par cette consommation, le jeune vit des illusions qui le détruisent à petit feu. J'ai remarqué que le problème de consommation chez un jeune est souvent relié à un problème qu'il vit. Je dirais que c'est une solution pour essayer d'oublier ce qu'il vit car ce sont des substances qui permettent d'engourdir leur mal à l'âme. Les jeunes parlent aussi de l'influence négative des amis. On s'inquiète de plus en plus de la consommation de drogue chez les jeunes car elle est à l'origine d'une hausse marquée du nombre de suicides et de la criminalité chez les adolescents. On remarque aussi que les jeunes consommateurs

⁸DROUIN, Diane, *L'école et la violence*, Le Quotidien, mardi, 8 novembre 1994, page 8.

chez les adolescents. On remarque aussi que les jeunes consommateurs commettent plus de crimes, et ceux-ci sont plus violents⁹.

Laval Brassard, préventionniste dans les écoles, occupe un poste important au sein de l'U.S.I. (Unité Spéciale d'Intervention). Il constate que la drogue et l'alcool font désormais partie du quotidien des élèves dans les écoles secondaires au Saguenay¹⁰. Selon lui, il n'y a rien d'alarmant si les parents gardent les yeux ouverts et font leur part pour endiguer ce fléau. Sinon, on va se retrouver avec une société aussi malade et criminalisée que dans les centres de plus grande importance. Il y aurait une hausse significative de ces phénomènes dans les écoles secondaires de Chicoutimi. Et il ajoute: «Aucune n'y échappe; pas même le Séminaire ni le Lycée, quoique ces deux institutions d'enseignement privé vivent le problème avec moins d'acuité»¹¹.

Comme il a été déjà mentionné, on constate que l'absorption de ces produits provoquent souvent des réactions violentes contre soi-même ou envers les autres. Dernièrement, les journaux rapportaient un cas où, lors d'une activité scolaire d'un groupe d'élèves de la Polyvalente Laure-Conan, des adolescents avaient eu un comportement agressif dû aux effets directs de l'absorption de PCP et que ceux-ci ont dû aller à l'hôpital pour observation¹².

⁹BOIVIN, Normand, *Consommation de drogue chez les jeunes. Les toxicomanes ont maintenant 14-15 ans*, Progrès-Dimanche, 1996, page 7.

¹⁰TREMBLAY, Christine, *Trafic de drogue. Huit élèves suspendus à Jonquière.* Le Quotidien, 18 mai 1994, page 2. «Les fournisseurs de la «poly» appréhendés» Le Quotidien, 13 avril 1996, page 2.

¹¹BOIVIN, Normand, *Drogue et violence au secondaire. Les parents doivent s'ouvrir les yeux*, Progrès-Dimanche, 13 mars 1994, page 4.

¹²LEMELIN, Serge, *Élèves de Laure-Conan au Village des sports. Deux filles et un garçon transportés d'urgence*, Le Quotidien, 18 juin 1996, page 2. TREMBLAY, Louis, *Roberval. L'alcool de bois tue un jeune de 17 ans*, Le Quotidien, 19 octobre 1994, page 3. LEMELIN, Serge, *Les PCP rendent fou un jeune homme*, Le Quotidien

e) L'influence des médias

Se peut-il que les médias influencent le comportement des jeunes? Les jeunes reprochent la violence contenue dans certaines émissions de télévision, dans les films, dans les vidéos et même certaines propagandes haineuses entendues à la radio. Certains jeunes comme Virginie Larivière¹³ mènent des croisades pour empêcher la diffusion d'émission ou de films à contenus violents. Ils reconnaissent que ce sont des facteurs qui influencent leur comportement. Sans oublier les effets de la musique rock qui contribue subtilement à la montée de la violence. Une recherche démontrait que sur une période de sept jours, on a dénombré à la télévision un total de 670 meurtres, 15 viols, 848 bagarres, 419 fusillades ou explosions, 14 enlèvements, 32 prises d'otage, et 27 scènes de torture. En moyenne, on peut voir une agression toutes les cinq minutes à la télévision. Dans cette recherche, on n'a pas tenu compte des scènes où l'agression est psychologique ou verbale¹⁴.

L'influence des films de violence à la télévision a un impact important sur les jeunes. On sait comment le jeune cherche à s'identifier. Et les films, les vidéos, etc., qui montrent des personnages violents, influencent le bon jugement du jeune. La radio a sa part de responsabilités. On n'a qu'à écouter certains animateurs qui se plaisent à «descendre» tout ce qui est autorité et qui utilisent un vocabulaire vulgaire et grotesque pour le faire. Souvenons-nous aussi qu'il n'y a pas si longtemps, jamais personne n'aurait toléré certains propos et sacres à la télévision ou à la radio. Aujourd'hui cela fait partie des moeurs. Une question se pose:

28 juillet 1994, page 2.

¹³Virginie Larivière est cette jeune fille qui partit en croisade contre les émissions de télévision contenant des scènes de violence, suite au décès de sa jeune soeur qui avait été victime d'agressions sexuelles avant de mourir.

¹⁴CARON, Charles, *La violence à la télévision*, Progrès-Dimanche, 31 juillet 1994, page 52.

jusqu'où conduit la liberté d'expression? N'oublions pas que «la société est à l'image de notre communication».

f) L'inertie des gouvernements

Des jeunes racontaient avoir mis sur pied un projet d'ouvrir une maison pour leur permettre de se réunir et d'organiser des soirées de divertissement. La ville trouvait l'idée extraordinaire. Malheureusement le lieu offert était situé dans le fin fond d'un rang et créait d'autres difficultés pour les jeunes qui voulaient s'y rendre, étant donné que le service de transport par autobus n'était pas disponible pour cet endroit.

Chacun se renvoie la balle, comme pour les dépotoirs: ce qu'on appelle le syndrome du «pas dans ma cour». Un proverbe dit: «L'oisiveté est la mère de tous les vices.» Il est inquiétant de constater la montée des actes de vandalisme commis par les jeunes et tous les coûts que cela engendre. Alors, que se passe-t-il lorsqu'on laisse les jeunes sans ressource ni lieu d'appartenance? Tous les paliers de gouvernements sont pointés du doigt. On néglige d'investir pour les jeunes car ils ne sont pas rentables immédiatement, ils n'apportent pas de votes. Le gouvernement donne des montants d'argent pour l'arrivée d'un enfant, soit dit en passant, pour encourager la famille, mais dès qu'un jeune arrive à douze ans il n'y a plus guère de projets spéciaux pour continuer à l'aider... Il y a là un illogisme qu' on est en droit de remettre en question.

g) Les lois et les droits de la personne

Lorsqu'on interroge les jeunes, ils donnent l'impression d'en savoir beaucoup en ce qui concerne leurs droits. À l'inverse, il existe comme une inconscience par rapport à leur responsabilité et leurs obligations. Voici une petite anecdote qui fait comprendre cette réalité. Au début d'un cours, une professeure arrive dans le gymnase pour donner son cours et la

plupart des élèves sont dans leur petite loge et ne sortent pas. Elle attend quelques minutes et voilà qu'ils apparaissent en faisant semblant de cacher des choses dans leur sac. Comme elle soupçonne déjà ces élèves, elle leur demande de vider leur sac. À ce moment-là, quelqu'un de la gang lui dit: «Tu n'as pas le droit d'exiger cela de nous, nous connaissons nos droits. Et, si tu nous obliges, nous te poursuivrons en cour...»

Les jeunes des années 90 savent surtout qu'ils ont des droits et fort peu d'obligations à remplir envers la société. L'immunité des ados face à la loi des adultes est, à toutes fins utiles, totale. Le phénomène a pris une telle ampleur que le gouvernement fédéral, s'appuyant sur des exemples récents de mineurs reconnus coupables de crimes graves et qui retrouvent leur liberté de mouvement, songe à rendre les parents responsables des gestes posés par leurs enfants¹⁵.

Les politiques sociales du Québec favorisent les droits des individus beaucoup plus que les obligations envers la collectivité. Marthe Vaillancourt qui travaille dans le CAVAC (Centre d'aide pour les victimes d'actes criminel) s'inquiète à propos de la responsabilisation des jeunes. Elle suggère de repenser les lois et organiser des concepts de répression pour responsabiliser nos jeunes lorsque ceux-ci commettent des délits ou sont impliqués dans des actes criminels.

h) L'éclatement des valeurs

Ma relation avec les jeunes me confirme qu'ils recherchent et se questionnent sur les valeurs actuelles telles l'amour, la vie, la fidélité, le respect, la spiritualité, etc. Il est étonnant de les écouter en parler. En même temps, ils sont conscients de vivre dans une société qui véhicule des valeurs contradictoires. À l'occasion de la semaine de la prévention du suicide, des jeunes d'une polyvalente réfléchissaient sur les crises existentielles qui confrontent les

¹⁵NERON, Carol, *Des droits, oui, mais aussi des obligations*, Le Quotidien, 7 novembre, 1996, page 8.

«ados». Ce sont plutôt l'école, les amours, les amitiés, les parents, le sexe et la drogue qui les angoissent. Ils sont confrontés à une société permissive; d'où la difficulté de faire des choix. Je me rappelle une fille qui expliquait la complexité de la valeur de fidélité pour elle. Elle racontait: «Je vois ma mère entrer à la maison toutes les fins de semaine avec un nouveau partenaire. Alors pensez-vous que le mot fidélité ait la même connotation pour vous que pour moi»? Elle craignait de reproduire le même pattern. Une autre fille qui devait mettre fin à sa grossesse sur l'insistance de sa mère, car celle-ci appréhendait les jugements de l'entourage, traduisait l'angoisse qui l'habitait au fait qu'elle tuait une vie. Elle avouait être marquée pour la vie.

j) Conclusion: la société et les jeunes

La société aide-t-elle nos jeunes à prendre leurs responsabilités? C'est une question pertinente à ce moment-ci alors qu'on parle d'une montée de violence chez les jeunes. Un relationniste qui se présente comme un travailleur de rue, donc en contact direct avec les jeunes, émet un constat d'échec lamentable des rapports entre les jeunes et la société. Ce spécialiste appuie son affirmation sur les récentes émeutes survenues à Québec et... sur la dégénérescence de l'esprit civique, une expression pratiquement disparue du langage des éducateurs québécois. Toujours selon lui, malgré une baisse symbolique du taux de criminalité au Québec au cours de 1995 (0,8%), la délinquance chez les jeunes connaît une augmentation constante, en particulier depuis le début de la décennie 90. Le phénomène se traduit par une banalisation de la violence et la disparition rapide de l'«esprit civique». Il ajoute que cette «drôle d'invention» naguère respectée n'a plus de droit de cité, elle est devenue un anachronisme ridicule. La société récolte ce qu'elle a semé, une «sacrée pagaille». À côté de la poignée d'adolescents motivés et désireux de prendre leur place dans la société de demain, il existe désormais une cohorte impressionnante de jeunes désœuvrés ne manifestant aucun désir de modifier leur état. Ce sont eux qui dictent leurs lois dans la rue, qui modifient, souvent de façon violente, les comportements de leurs congénères et qui, à l'occasion, s'adonnent,

simplement «pour le fun» et pour faire un «pied-de-nez» aux adultes, au saccage et au pillage. Il constate aussi le boom de l'industrie de la drogue qui n'arrange pas les choses. Surtout, lorsqu'un jeune de 16 ans peut se payer une voiture sport neuve en refileant des drogues à ses collègues du primaire et du secondaire et même de son quartier.

Il pose la question à savoir comment on peut croire à une amélioration de la situation quand les médias, notamment la télévision, spéculent à qui mieux mieux, et avec complaisance, sur ce que devrait être ou sera la prochaine émeute. Lorsque le désordre devient objet de spectacle à grand déploiement, il est temps de se poser de sérieuses questions sur l'état lamentable caractérisant la société ayant donné naissance à pareil phénomène ¹⁶.

2.2 Hypothèse de sens

a) L'anomie, dénominateur commun de la violence chez les jeunes

L'observation et l'analyse des causes de la violence chez les jeunes ont fait ressortir un ensemble de facteurs à la source de ce problème. L'approche durkheimiste influence ma tentative de formuler une hypothèse. Dans sa recherche sur les causes reliées au suicide, le sociologue Durkheim utilise le terme «anomie». Il désigne par là, l'état de la société dans laquelle les règles morales, juridiques et économiques sont affaiblies, incohérentes ou contradictoires, en sorte que les individus ne savent plus quel comportement adopter¹⁷.

b) Anomie versus hypernomie

¹⁶NERON, Carol, *Les jeunes et la société: constat d'échec lamentable*, Le Quotidien, 3 juillet 1996, page 8.

¹⁷SYLLAMY, Norbert, *Dictionnaire encyclopédique de psychologie*, Bordas, Paris, 1980, page 75.

Peut-on supposer que la société est devenue anomique en réaction à l'état d'hypernomie dans laquelle elle a été longtemps encarcannée? Les gouvernements et la religion limitaient étroitement la liberté des individus en leur imposant des lois, des normes, des valeurs, des modèles et des symboles. Il semble que nous assistions à une forme de négation et de révolte face au système, aux valeurs etc., ce qui contribue à une dysharmonie sociale.

2.3 Question spécifique: Comment gérer les réflexes naturels de violence dans une société marquée par l'anomie?

Les jeunes naissent au sein d'une institution normative, la famille. C'est là qu'ils apprennent les notions de règles, de normes, de valeurs, etc. En continuité, l'école éduque dans le même sens. Vient par la suite l'entrée dans la grande société où les lois, les règles gèrent la vie sociale. Mais, quand l'état d'une société est anomique, qu'il y a éclatement de la famille, que l'école ne réussit plus que difficilement à éduquer et que les valeurs sont bafouées et même abandonnées, qu'advient-il des jeunes dans l'avenir? Un psychanalyste émet une opinion qui rejoint la théorie de Durkheim sur ce qui se passe dans notre société actuelle: «Une société qui transmet mal le savoir, le savoir-faire, les codes et rites sociaux, le sens des fêtes et la spiritualité, est en danger de mort... Des enfants et des ados ont trop souvent été renvoyés à eux-mêmes sans qu'ils parviennent à trouver de réels points de repères...»¹⁸

La société est devenue adolescentique. Les jeunes et les adolescents n'arrivent pas à trouver leurs marques et à se dégager des intrigues de l'adolescence car la société a adopté des réactions et des comportements juvéniles. Le temps est réduit à l'instant, l'intensité émotionnelle est confondue avec le sentiment amoureux, l'intelligence est sensorielle plus que rationnelle. Les modèles dominants s'inspirent plus de la psychologie pubertaire que de celle

¹⁸ ANATRELLA, Tony. *Interminables adolescences*, les 12-30 ans, Éditions Cerf, Paris, 1988, page 208.

juvéniles. Comme l'enfant et l'adolescent ne se comprennent que par rapport à l'adulte achevé, il revient donc aux adultes de tenir leur rôle et de donner aux jeunes les moyens de grandir ¹⁹.

2.4 Compléments de recherches psychanalytiques

a) La théorie d'Adler

Deux courants de pensées psychanalytiques fournissent des éléments substantiels pour éclairer ma problématique de la violence chez les jeunes. Le premier est celui d'Adler, il est l'auteur de la théorie du fonctionnement psychique fondée sur le sentiment ou le complexe d'infériorité lié à la compensation²⁰. À partir de cette théorie, on peut essayer d'expliquer que l'agressivité et la violence d'un individu sont des compensations du point de vue de ses sentiments d'infériorité. Un jeune qui a peu d'estime de lui-même peut se servir d'agressivité et user de violence pour répondre à son incapacité de créer, son incapacité d'être.

Certains vont même dire que la tâche de l'éducation basée sur la psychologie adlérienne est d'amener l'enfant à développer les qualités nécessaires à la formation positive du caractère et à le préparer à donner une solution adéquate et courageuse aux problèmes de la vie ²¹.

b) La théorie de Fromm

¹⁹ANATRELLA, Tony: *Adolescences au fil des jours, chronique des paroles et des maux d'adolescents*. Éditions du Cerf, Paris, 1991, pages 12-13.

²⁰BRACHFELD, Olivier: *Les sentiments d'infériorité*. Éditions Du Mont-Blanc, Genève-Annemasse, 1945, pages 9-10.

²¹ORGLER, H. : *Alfred Adler et son oeuvre*. Vision Press Ltd, éditeur, 1937, page 193.

La théorie de Fromm est influencée en partie par Freud. Les concepts de biophilie et de nécrophilie sont voisins des notions freudiennes de pulsion de vie et pulsion de mort²². Fromm explique la problématique de la violence par ce qu'il appelle le «défaut d'amour». Il tend à montrer que l'amour de la vie, l'indépendance et le dépassement du narcissisme s'associent l'un à l'autre pour former un «syndrome de l'épanouissement», par opposition avec le «syndrome de l'avilissement » constitué par l'amour de la mort, la symbiose incestueuse et les formes malignes du narcissisme²³. Fromm illustre ce concept à partir d'une forme schématique. C'est à partir de cette figure que j'essaie d'établir un parallèle entre ces diverses notions et ma problématique de la violence chez les jeunes ²⁴.

Dans le mot **biophilie**, nous retrouvons la racine «bio» qui veut dire vie et «philie» qui signifie amour. Si la biophilie est prise dans son sens du mot, elle pourrait conduire à tout de qui est au service du bien. Le bien, c'est le respect pour la vie, la recherche de tout ce qui favorise la croissance et l'épanouissement²⁵. Elle englobe toutes les pulsions de vie. De ce point de vue, il est évident que la trame familiale et sociale joue un rôle clé dans le processus d'éthique biophile. Un jeune qui évolue dans un terreau familial où les cadres de références sont les valeurs positives telles que l'amour, le respect de la vie, de soi et des autres, la responsabilisation et la valorisation, a plus de chance de parvenir à une estime de soi créatrice et à une maturité dans sa liberté. Sa conduite lui permet de démontrer son amour pour la vie, son amour envers ses parents, ses frères et soeurs, ses amis, les étrangers, les voisins, la nature, etc. Cet amour de la vie devient une aventure merveilleuse et favorise l'épanouissement.

²²FROMM, Erich: *Le coeur de l'homme*. Éditions Payot, Paris, 1979, page 67

²³Ibid., page 6.

²⁴Annexe d'une forme schématique des diverses notions de biophilie et de nécrophilie, page 109.

²⁵Ibid.,page 59.

Contrairement à la biophilie, l'individu porté à la **nécrophilie** se reconnaît à partir de son attirance pour tout ce qui n'est pas vivant, ce qui est mort: les cadavres, les matières fécales, la pourriture, la saleté²⁶. Dans le cas d'un jeune porté à la nécrophilie, son système de valeurs est exactement à l'opposé de celui associé à «la normalité». Pour lui, c'est la mort et non la vie qui constitue la vraie source de plaisir et de contentement. Il est attiré par tout ce qui est signe de mort ou porteur de germes de mort: la drogue, le sexe, la saleté dans laquelle il se complaît, son utilisation de la force et de la violence allant jusqu'à tuer. Il prend plaisir à porter des vêtements de couleur foncée décorés de symboles de morbidité. Il se plaît à dominer et à faire peur. Ses parents, à son dire, sont de la merde, des rebus. Ce jeune se prend dans la tourmente narcissique et régresse vers le stade appelé le syndrome de l'avalissement.

2.5 Question collatérale: comment la civilisation judéo-chrétienne a-t-elle pu contribuer à encourager la violence?

Dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, on attribue à Dieu des paroles et des actions violentes. Ce Dieu d'amour que nous présente le Nouveau Testament semble en contradiction avec celui de l'Ancien. La violence divine pourrait-elle être le fruit de l'imaginaire de l'être humain pour excuser ou donner libre cours à sa propre violence?

«Violent, notre Dieu? Oui. Mais dans le bon sens. Lui seul, peut se permettre d'être violent puisque sa justice est sans faille et qu'il n'a rien à se faire pardonner. Il faut comprendre que cette violence de Dieu s'inscrit strictement dans un mystère d'alliance, dans une histoire d'amour, dans une recherche de complétude qui ne saurait admettre de déséquilibre sans remède. Au fond, donc, si Dieu est violent, c'est parce qu'il aime et qu'il a tenu à prendre le

²⁶Ibid., page 46-47.

beau risque de la liberté de l'homme»²⁷. On peut comprendre que Dieu réagit en tout par amour et intensivement de par sa nature divine. Dieu réagit violemment quand il est lésé dans ses droits. Quand l'homme dépasse la mesure.

En bout de ligne on peut s'apercevoir que le christianisme hypernomique à certains égards a pu contribuer à susciter des réactions de rejet. Ce qui a eu pour effet d'entraîner une émergence de l'anomie accentuée par la fausse évolution d'une dichotomie entre le Premier et le Second Testament. Il ne faut pas oublier que l'être humain de par son essence se sert de violence pour faire passer ses émotions et obtenir gain de cause. Il use de la violence pour exercer son pouvoir sur l'autre. Encore aujourd'hui, au nom de Dieu, on viole, on tue. Plus récemment, des individus attribuaient à un «act of God» le déluge qu'a subi le Saguenay en 1996 et le verglas en Montérégie en 1998. L'image qu'on donnait était celle d'un Dieu punisseur et vengeur. Il aurait été préférable de ne pas parler de ces catastrophes en les attribuant à Dieu, mais de situer plutôt l'action de Dieu à la source de la solidarité et de l'amour qui ont été déployés alors envers les éprouvés.

²⁷GIRARD, Marc, *La violence de Dieu dans la Bible juive: approche symbolique et interprétation théologie*. Science et Esprit. XXXIX/2, 1987 pages 145-170.

III.- INTERPRÉTATION

Chapitre III

INTERPRÉTATION THÉOLOGIQUE

Regard sur notre héritage judéo-chrétien

L'Ancien Testament nous montre autant des exemples de forfaits que de bonnes actions. Même une figure aussi éminente que le roi David n'échappe pas à cette ambivalence. L'idée sous-jacente est que l'humain possède deux tendances: l'une le pousse à faire le bien et l'autre le conduit au mal. Le potentiel de méchanceté est d'autant plus grand chez l'être humain que celui-ci est doté d'une faculté d'imagination qui lui permet de se représenter en esprit tous les moyens de faire le mal, et donc de les désirer, de se laisser guider par eux, en bref, de se repaître de ses rêveries morbides²⁸. C'est à lui de faire le choix entre les deux, entre la bénédiction et la malédiction, entre la vie et la mort.

La désobéissance d'Adam et d'Ève paraît être la condition sine qua non de la conscience de soi et de la capacité de choisir, si bien que ce premier geste de rébellion représente en même temps le premier pas de l'homme vers la liberté. Parce que l'homme a été expulsé du Paradis, il possède le pouvoir de construire sa propre histoire, de développer ses facultés spécifiquement humaines et d'établir avec la nature et avec ses semblables un rapport d'harmonie nouveau²⁹. À cause de cette alliance de liberté, Dieu ne contraint pas l'humain à faire sa volonté.

²⁸A ce propos il est intéressant de remarquer qu'en hébreu, le terme désignant l'impulsion à faire le bien et à faire le mal est *peser*, qui signifie «chimère, imagination»: translittéré «fezer» dans FROMM, Erich. *Le coeur de l'homme*. Éditions Payot, Paris, 1979, page 212.

²⁹Ibid., page 15-16

3.1 Récit-miroir tiré dans la Bible

Un drame biblique de violence juvénile
2 Samuel 13, 1-29

1^{re} scène: Frustration

¹ Absalom, fils de David avait une soeur fort belle, appelée Tamar. Amnon, fils de David en devint amoureux. ² Amnon se rendit malade de chagrin à cause de sa soeur Tamar, car elle était vierge, et lui faire quelque chose aurait, aux yeux d'Amnon, tenu du prodige. ³ Amnon avait un ami nommé Yonadav, fils de Shiméa, frère de David. Yonadav était un homme très avisé. ⁴ Il lui dit: «Pourquoi donc, fils du roi, es-tu si déprimé chaque matin? Ne veux-tu pas m'en informer?» Amnon lui dit: «C'est Tamar, la soeur de mon frère Absalon. J'en suis amoureux.»

2^e scène : Un coup monté

⁵ Yonadav lui dit: «Couche-toi sur ton lit et fais le malade. Quand ton père viendra te voir, tu lui diras: «Permetts que ma soeur Tamar vienne me donner à manger: Qu'elle apprête la nourriture sous mes yeux, de manière à ce que je voie, qu'elle me l'apporte elle-même, et je mangerai »». ⁶ Amnon se coucha et fit le malade. Le roi vint le voir et Amnon dit au roi: «Permetts que ma soeur Tamar vienne confectionner sous mes yeux deux gâteaux, qu'elle me les apporte, et je mangerai». ⁷ David envoya dire à Tamar chez elle: «Va donc chez ton frère Amnon et apprête-lui de la nourriture». ⁸ Tamar s'en alla chez son frère Amnon. Il était couché. Elle prit de la pâte, la pétrit, confectionna les gâteaux sous ses yeux, et les fit cuire. ⁹ Puis elle prit la poêle et la vida devant lui, mais il refusa de manger. Amnon dit: «Faites

sortir tout le monde d'ici.» Et tous ceux qui étaient près de lui sortirent.¹⁰ Amnon dit à Tamar: «Apporte la nourriture dans la chambre, donne-la moi et je mangerai.» Tamar prit les gâteaux qu'elle avait faits et les apporta à son frère dans la chambre.

3^e scène: Un viol prémédité

¹¹Elle lui présenta à manger. Il la saisit et lui dit: «Viens, couche avec moi, ma soeur!»¹² Elle lui dit: «Non, mon frère, ne me violente pas, car cela ne se fait pas en Israël. Ne commets pas cette infamie.¹³ Moi, où irais-je porter ma honte? Et toi, tu serais tenu en Israël pour un infâme. Parle donc au roi. Il ne t'interdira pas de m'épouser.»¹⁴ Mais il ne voulut pas l'écouter. Il la maîtrisa, lui fit violence et coucha avec elle.

4^e scène: Une réaction d'irresponsabilité et de rejet

¹⁵Amnon se mit alors à la haïr violemment. Oui, la haine qu'il lui porta fut plus violente que l'amour qu'il avait eu pour elle. Amnon lui dit: «Lève-toi. Va-t'en!»¹⁶ Elle lui dit: «Non, car me renvoyer serait un mal plus grand que l'autre que tu m'as déjà fait.» Mais il ne voulut pas l'écouter.¹⁷ Il appela le garçon qui le servait et lui dit: «Expulsez cette fille de chez moi, et verrouille la porte derrière elle!»¹⁸ Elle portait une tunique à longues manches, car c'est ainsi que s'habillaient les filles du roi quand elles étaient vierges. Le serviteur d'Amnon la fit sortir et verrouilla la porte derrière elle.¹⁹ Tamar prit de la cendre et s'en couvrit la tête, déchira sa tunique à longues manches, se mit la main sur la tête et partit en criant.

5^e scène: Division à l'intérieur de la famille

²⁰ Son frère Absalom lui dit: «Est-ce que ton frère Amnon a été avec toi? Maintenant, ma soeur, tais-toi. C'est ton frère. N'y pense plus.» Tamar

demeura donc, abandonnée, dans la maison de son frère Absalom. Le roi David apprit toute cette affaire et il en fut très irrité. ²¹ Absalom ne dit plus un mot à son frère Amnon, car Absalom avait pris Amnon en haine, à cause du viol de sa soeur Tamar.

6° scène: Un complot

²³ Deux ans après, on fit la tonte chez Absalom, à Baal-Haçor, près d'Ephraïm. Absalom invita tous les fils du roi. ²⁴ Absalom vint chez le roi et dit: «Je t'en prie. Voici qu'on fait la tonte chez ton serviteur. Que le roi et ses serviteurs veuillent bien accompagner ton serviteur.» ²⁵ Le roi dit à Absalom: «Non, mon fils, je t'en prie, n'y allons pas tous. Il ne faut pas que nous te soyons à charge.» Il insista, mais il ne consentit pas à y aller et il le bénit. ²⁶ Absalom dit: «Permetts du moins que mon frère Amnon nous accompagne.» Le roi lui dit: «Pourquoi t'accompagnerait-il?» ²⁷ Absalom insista, et le roi laissa partir avec lui Amnon et tous ses autres fils.

7° scène: La terrible escalade de la violence

²⁸ Absalom ordonna à ses domestiques: «Regardez bien! Dès qu'Amnon aura le coeur en joie sous l'effet du vin et que je vous dirai: "Frappez Amnon!", vous le mettrez à mort. N'ayez pas peur. Est-ce que ce n'est pas moi qui vous l'ordonne? Courage et montrez-vous vaillants!» ²⁹ Les domestiques d'Absalom firent à Amnon ce qu'Absalom avait ordonné. Tous les fils du roi se levèrent, enfourchèrent chacun son mulet et s'enfuirent.

Explication du texte

a) Les acteurs

Dans ce texte nous retrouvons six acteurs importants. Je me suis attardée à l'identité et au rôle de chacun de ces personnages.

- **David** coiffe la couronne du roi en Israël. Il a pour mission de gouverner le peuple. Il est un homme d'autorité. Mais il est avant tout un père de famille, comme Yonadav le révèle lorsqu'il s'adresse à Amnon. «Quand ton père...»(v.5) David a connu plus d'une union. Ne parlerait-on pas, aujourd'hui dans ce cas, d'une «famille reconstituée»? David éprouve de la difficulté à prendre ses responsabilités de père et à faire régner l'harmonie et la justice entre les membres de sa propre famille.

- **Absalom** est un des fils de David. Il a une soeur Tamar et un demi-frère nommé Amnon. C'est aussi un riche éleveur de moutons (v.23). Absalom n'accepte pas la préférence et la faiblesse de son père envers son frère Amnon. Il nourrit des sentiments de haine et de vengeance (v. 22).

- **Tamar** est la fille du roi David. Elle est une jeune fille belle et naïve, qui aspire au mariage (v.13). Elle est la soeur d'Absalom, la demi-soeur d'Amnon. Tamar est la petite soeur abusée dans son corps, dans son coeur et dans sa tête. Elle est violée par son demi-frère (v. 14). Elle est traitée injustement et abandonnée (v.15). Elle sera marquée pour le reste de ses jours (v.19).

- **Amnon** est le premier fils de David, le préféré d'entre tous. Amnon est un garçon rusé qui sait s'y prendre pour obtenir les faveurs de son père (v.6). Les jeunes que j'ai interviewés appellent cela « un lèche-cul»! C'est aussi le frère violent, abuseur et violeur (v.14).

- **Yonadav** fait partie de la famille. Il est le fils de Shiméa qui est le frère du roi David (v.3). En fait, c'est un cousin d'Amnon. C'est un homme avisé, qui conseille Amnon (v.5).

• **Les domestiques** sont les serviteurs, ils obéissent aux ordres de leur maître. Ils deviendront en quelque sorte des tueurs à gage. À la suite de leur crime, ils se sauvent, c'est un gang de peureux (v.29).

b) Le cadre symbolique

Dans la Bible et ailleurs le symbole est une réserve inépuisable de sens: il nous renvoie à une «plus-que-réalité».

• **La maison** peut être considérée comme une matrice: ce qui lui confère sa valeur de symbole, c'est essentiellement sa capacité de contenir, de renfermer autre chose au-dedans d'elle³⁰. La maison de David est la maison familiale où Tamar est abritée dans une matrice protectrice. Elle s'y sent en sécurité. Cette matrice symbolique de la croissance de la vie est le lieu privilégié pour grandir et préparer sa vie de future adulte. À l'inverse, lorsqu'elle obéit à son père pour se rendre au chevet de son frère, elle entre dans la maison de celui-ci comme si elle entrait dans la gueule du loup pour se faire dévorer (v. 8). Elle pénètre dans une matrice dévoreuse et c'est à l'intérieur de cette maison qu'elle sera violée. La maison d'Amnon est un lieu de perdition, un lieu de mort. À un certain point de vue, Tamar y perd symboliquement la vie.

• La personne qui était victime d'une humiliation, d'un crime, déchirait ses **vêtements** en signe de douleur, en signe de deuil. Les vêtements déchirés de Tamar signifient l'état de souillure et de brisure où elle se retrouve tout à coup. Elle est en deuil par la perte de ce qui lui est le plus intime³¹. On lit qu'après avoir déchiré ses vêtements, «elle se mit de la cendre sur la tête

³⁰GIRARD Marc: *Les symboles dans la Bible*. Les Éditions Bellarmin, Montréal, 1991, page 488.

³¹*Tradition Oecuménique de la Bible*. Note "y". Les Éditions du Cerf, Paris, 1976, page 587.

et partit en criant» (v.19). Le mercredi des Cendres nous rappelle encore aujourd'hui ce symbolisme anthropologique de fragilité et de mortalité.

•La **nourriture** intervient aussi comme symbole. Les gâteaux demandés à Tamar et apportés au chevet de son frère Amnon servent d'appât. Le seul désir d'Amnon, pourrait-on dire sous forme d'hyperbole, c'est de manger sa soeur Tamar car il la trouve belle (v. 2). Il y a belle lurette qu'il souhaite assouvir ses passions et se la mettre sous la dent (v. 4). Comme une agnelle conduite à l'abattoir, Tamar servira de festin à Amnon.

c) Une situation sociale privilégiée et pourtant fragile

David est le roi en Israël et il est idéalisé par la relation de ses exploits antérieurs. Dans ce pays les lois établies sont strictes et l'observance est rigoureuse. C'est une personne d'autorité qui doit avoir une conduite exemplaire. La famille possède et élève d'importants troupeaux. Ils appartiennent à la classe des gens riches car ils sont assistés de conseillers et de serviteurs. On pourrait croire qu'ils ont tout pour être heureux comme dans les contes de fée. Mais il y a des ombres au tableau. David n'échappe pas aux tentations. Le pouvoir lui monte à la tête et il oublie la mission qui lui a été conférée dans ce rôle. Il succombe au péché de l'adultère (voir 2 Samuel 11) et de nouvelles ramifications s'ajoutent à sa descendance. Les valeurs éclatent, la famille se disloque et les problèmes se multiplient. David ne peut cacher sa préférence pour certains de ses enfants. Des actes infâmes sont commis et non réprimandés. La haine et la rivalité s'installent dans le clan et dégénèrent en violence. Il est à remarquer, dans cette dramatique, l'absence d'intervention de la femme. On dirait un avant-goût de la problématique séculaire de la condition féminine.

d) Les valeurs morales et spirituelles en cause

En Israël, l'observance de la Loi était stricte. Quelqu'un qui commettait une infamie s'attirait un jugement sévère de la part de Dieu et du peuple (v.13).

- L'image de **David** est celle d'un adulte aux valeurs molles, irresponsable, qui laisse faire un acte répréhensible et punissable (v. 2). En fermant les yeux, il provoque la rupture de la communication et de la confiance. Il suscite des malaises et creuse un fossé entre les membres de sa famille... Il exerce un rôle d'autorité et en même temps, on détecte chez lui de l'impuissance et de la culpabilité, étant donné que lui-même, tout roi qu'il est, demeure sujet de la Loi et l'a déjà enfreinte gravement en faisant tuer Urie pour camoufler son propre péché d'adultère.

- Tamar** montre sa volonté de respecter et d'obéir à la Loi et à Dieu. C'est une fille naïve mais au service. Elle veut préserver son intégrité et celle d'Amnon. Elle ne veut pas être une impie. C'est pourquoi elle lui suggère le mariage afin de ne pas subir la honte (v. 13).

- Amnon** est égoïste et égocentrique. Il est habité par le mal et ne souhaite qu'assouvir ses instincts (v. 4). Il sait la mollesse de son père envers lui. Il fait fi de la loi et use de violence pour arriver à ses fins et devient un infâme, un criminel (v. 13). Il se comporte comme un rival.

- Dans le texte, on voit comme un souffle diabolique qui s'incarne dans le personnage de **Yonadav**, le fameux cousin supposément avisé. Il suggère à Amnon de prendre des détours pour assouvir ses passions et réaliser ses fantasmes (v. 5). Ce sont les contre-valeurs qui lui servent de référence. Il parle en homme fourbe, sournois, dangereux. L'image biblique qui se projette dans le personnage de Yonadav pourrait être celle du serpent tentateur rampant autour d'Amnon.

• **Absalom** a tendance à se prendre pour Dieu. Il se fait juge, décide de la sentence et ordonne l'exécution de la mise à mort de son frère (v.28). Sa haine est si intense qu'il est incapable de pardonner et l'histoire de Tamar ne fait qu'ajouter à son esprit de vengeance. Vis-à-vis de sa soeur, il l'accueille et devient son protecteur responsable. Il s'accapare le rôle d'un paternel trop mou.

3.2 Actualité saisissante du texte

De quelle manière cet événement qui remonte à l'an 970 avant Jésus-Christ peut-il se révéler porteur de sens pour éclairer ma recherche sur la violence des jeunes d'aujourd'hui? Une analyse du texte de l'histoire de David m'apprend que la violence n'est pas un fait nouveau. Qui plus est, elle ouvre sur des pistes menant à la saisissante réalité du phénomène de la violence qui croît de plus en plus chez les jeunes d'aujourd'hui.

Des personnages types

a) La famille de David

La famille de David ressemble à bien des égards à certaines familles d'aujourd'hui. Dans le contexte où la famille évolue en lien constant avec la société, on remarque depuis trente ans des changements structurels importants. Avec la séparation et le divorce, la famille a éclaté. Comme celle de David, certaines familles se sont reconstituées et des demi-frères et demi-soeurs s'y sont ajoutés. Cette reconstitution ne va pas sans créer des tensions, de la jalousie et bien d'autres complications. La préférence et les injustices des parents pour certains enfants créent des conflits et souvent engendrent de la haine de la part de celui qui se sent mal aimé et rejeté un peu comme le fils Absalom. L'absence des parents et le manque de communication aggravent la situation des jeunes qui sont incapables de parler et de se vider le coeur. Il arrive

parfois que la famille devienne un lieu d'apprentissage de la violence pour les jeunes. Trop de jeunes sont témoins et victimes de violence verbale, physique et psychologique.

b) Les «Tamar »d'aujourd'hui

La figure de «Tamar» s'incarne dans celle des jeunes garçons et filles qui sont abusés et violentés dans leur corps et dans leur esprit. Beaucoup de jeunes sont «poqués», perdent l'estime d'eux-mêmes et vivent l'indifférence autour d'eux. Souvent, pour ne pas laisser voir leurs blessures, ils se cachent la figure et les yeux avec leurs cheveux afin de ne pas laisser paraître leur désespoir. D'autres incapables de se défendre et de sortir de l'enfer de la violence mettent fin à leur jour; ils se suicident plutôt que d'affronter la honte de ce qu'ils sont devenus. Avec la venue de la drogue et la facilité de se la procurer, il arrive parfois que des jeunes consomment pour se donner du courage et mettre à exécution leur vengeance; certains iront jusqu'à tuer.

c) Yonadav, compagnon dangereux

Des cousins sournois, comme Yonadav qui tendent des guets-apens, font partie de l'entourage des jeunes. Certains adultes adoptent le rôle de Yonadav en conseillant et influençant mal le jeune. Je pense à une jeune fille qui livrait les commandes de drogue pour un adulte moyennant une bonne paye. Il y a aussi le «gang» qui devient un lieu d'appartenance pour les jeunes. Le meneur est souvent celui qui est bien expérimenté. Il use de son influence auprès des jeunes pour les embarquer dans sa galère et les faire échouer sur les récifs du crime.

d) Le contexte social

La société est en crise elle-même. Par exemple, des jeunes laissés à eux-mêmes habitent dans les rues. Les gouvernants détiennent le pouvoir mais, à la manière de David, ils

s'assoient sur ce pouvoir et, à certains égards, l'exercent mal. David qui use de violence et fait tuer le mari de Bethsabée fait fi des lois qu'il édicte lui-même et, plus fondamentalement, de la Loi de Dieu. L'actualité connaît des situations apparemment similaires. Lorsqu'ils font appliquer les lois et qu'eux-mêmes utilisent des manigances légales mais immorales, les gouvernants sont bien mal placés pour jouer leur rôle. Il est devenu trop facile aujourd'hui de contourner les lois et la violence a tendance à s'accroître. On n'a qu'à penser à certains crimes commis où le criminel s'en tire à cause des failles dans le système de justice. Pensons à la loi de la Protection de la Jeunesse. Elle est nécessaire pour protéger les jeunes, mais il y a tellement de trous que l'application, souvent, devient problématique.

3.3 Bref regard sur le Nouveau Testament

La non-violence fait partie des valeurs clefs de l'Évangile. Par exemple, dans le récit de la Passion, Jésus est situé au coeur du drame de cette problématique de la violence (voir Jean 18, 10-11). Non seulement il reproche à Simon-Pierre son geste impulsif et violent, celui d'avoir tranché l'oreille du soldat, mais il réagit face à la victime. En effet, dans sa version propre, le troisième évangéliste -profession médicale oblige!- ajoute que Jésus, «lui touchant l'oreille, le guérit» (Luc 22,51). Les jeunes qui subissent la violence se font d'une façon hyperbolique couper l'oreille. Car la violence coupe et empêche la relation des jeunes avec le monde des adultes. Certains jeunes prompts et malappris qui suivent l'exemple des adultes sortent aussi l'épée de la violence comme moyen de résoudre leurs problèmes. Un peu comme Simon-Pierre, les jeunes ont besoin de se faire dire: «Rengaine ton épée»! D'où l'importance d'établir une relation entre jeunes et adultes.

3.4 Quelques textes officiels de l'Église actuelle

«De la justice de chacun naît la paix pour tous»

Le Magistère s'est quelque peu exprimé concernant la problématique de la violence chez les jeunes. Son discours me sert d'éclairage pour ajouter la touche finale de mon tableau. Pour la célébration de la Journée mondiale de la paix, Jean-Paul II a adressé un message à l'Église universelle le 1er janvier 1998: «De la justice de chacun naît la paix pour tous». Point n'est besoin de faire écho longuement à cette lettre écrite par le pape Jean-Paul II. Tout d'abord, parce qu' il s'adresse à tous ceux et celles qui sont préoccupées par les valeurs morales et civiques. Mais qui plus est, son message est clair pour les chrétiens et chrétiennes qui vivent de l'enseignement de Jésus-Christ.

•Appel aux gouvernants

Il s'inquiète de l'accroissement de la violence faite aux femmes et envers les enfants des deux sexes. Dans ce message, le pape en appelle d'abord aux chefs d'État et aux responsables des nations car c'est à eux qu'est confiée la tâche suprême de veiller sur les droits dans le pays.

•Sensibilisation des enseignants et des éducateurs

Il ne manque pas de souligner la tâche des enseignants engagés à tous les niveaux de l'instruction et de l'éducation des nouvelles générations: «Formez-les aux valeurs morales et civiques, leur inculquant un sens aigu des droits et des devoirs, en commençant dans le cadre même de la communauté scolaire. Éduquer à la justice pour éduquer à la paix, c'est là l'un de vos premiers devoirs.»

•Responsabilisation de la famille

Il réitère aux parents leur grande responsabilité: «Dans la démarche éducative, la famille est irremplaçable, car elle reste le milieu privilégié de la formation humaine des nouvelles

générations. De votre exemple, chers parents, dépendent en grande partie les dispositions morales de vos enfants: ils les acquièrent en fonction du style de rapports que vous instaurez à l'intérieur et à l'extérieur du noyau familial. La famille est la première école de la vie et ce que l'on y reçoit est décisif pour le développement futur de la personne.»

• Implication des jeunes

Dans son message, Jean-Paul II lance une invitation particulière aux jeunes: «À vous, enfin, jeunes du monde entier qui aspirez spontanément à la justice et à la paix, je dis: "gardez toujours vivante en vous la recherche de ces idéaux, et ayez assez de patience et de ténacité pour les poursuivre dans les conditions concrètes où vous vivez. Ayez le goût de ce qui est juste et vrai". C'est ainsi que "de la justice de chacun naît la paix pour tous".»

• À tous les chrétiens du monde

En s'adressant aux chrétiens du monde entier, Jean-Paul II ne manque pas de renouveler le message de Jésus-Christ: «Les chrétiens sont appelés à se comporter selon la justice et à vivre en paix avec tous, car Jésus ne nous a pas seulement donné la paix. Il nous a donné sa paix accompagnée de sa justice. Il est paix et justice. Il devient *notre* paix et *notre* justice.» Ce message, Jean-Paul II rappelle l'avoir prononcé déjà il y a presque vingt ans, mais, dans la perspective des changements radicaux en cours, il acquiert de nos jours un sens encore plus concret et plus vif³².

3.5 Un mot de l'Assemblée des évêques du Québec

« Laissons jaillir la paix en nous et le monde tournera plus harmonieusement »

³²Message pour la célébration de la XXXI^e Journée de la Paix 1998. Du Vatican, le 8 décembre 1997.

Les évêques d'ici sont soucieux face à la médiatisation de la violence et surtout de celle qui peut affecter l'avenir des jeunes. Ils ont profité de la Journée de prière pour la paix pour exhorter les chrétiens de toutes dimensions à lutter contre la violence et surtout instaurer la paix. «Or, par les temps qui courent, le thème de la violence est plus présent dans les productions et les lieux médiatiques que ne l'est celui de la paix. Faut-il en déduire que les chrétiennes et les chrétiens vont à contre-courant en cherchant à promouvoir la paix? Tout porte à le croire. C'est sans doute leur foi en la construction d'un monde meilleur à la suite du Christ qui les inspire dans leurs efforts pour faire changer cette mentalité de violence qui menace de s'installer dans les moeurs, en particulier chez les jeunes.» Ils s'inspirent des orientaux qui se saluent par le *salam* ou le *shalôm*. «En langue sémitique, ce terme évoque l'idée de plénitude et d'accomplissement. Lorsque les orientaux se saluent ainsi, c'est plus qu'un simple "bonjour, comment ça va?" Ils se souhaitent vivre en harmonie avec eux-mêmes, avec les autres et avec Dieu. Pour eux, il va sans dire que la violence et la guerre représentent la rupture de cette harmonie. À l'inverse, la paix permet à l'être humain d'être de plus en plus lui-même, de plus en plus accompli.» Les évêques insistent sur l'importance de favoriser la paix en nous-mêmes, dans nos foyers et dans notre entourage. On peut appliquer à cette réalité les paroles d'un proverbe chinois qui dit: «Si tu veux que la ville soit propre, balaie d'abord le devant de ta maison»³³.

3.6 Quelques orientations pastorales

Je me suis posé la question à savoir si la pastorale pouvait rejoindre les jeunes qui vivent de la violence et comment? Tout d'abord, peut-on attirer les mouches avec du vinaigre? De la même manière, les jeunes ne sont pas attirés par les vieilles rengaines. Dans nos paroisses, à l'école, dans les loisirs, dans la famille ou ailleurs, Dieu n'est pas le sujet favori des jeunes.

³³DUMAIS, Raymond, *Comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec*, Prions en Église, Edition Dominicale, vol. 60 no 41, page 25, 27 octobre 1996.

Les jeunes héritent un peu de la vision de Dieu que les parents leur ont inculquée: un Dieu violent, un Dieu punisseur, un Dieu vengeur, etc. J'imagine que la pastorale n'est pas là pour fournir des réponses toutes prêtes aux questions des jeunes sur Dieu, mais qu'elle se doit d'être un lieu où le jeune pourra exprimer sa vision et découvrir, à partir de son vécu, le Dieu de Jésus. Certaines personnes et théologiens fournissent des données intéressantes sur cette pastorale du futur.

3.6.1 Point de vue d'un théologien

«La mission de l'Église au tournant de l'an 2000»

Dans un de ses récents livres, le théologien Marc Girard s'interroge sur l'éloignement des jeunes du fonctionnement concret de l'Église. Son expérience auprès des jeunes lui fait dire que «la majorité des jeunes au Québec en est rendue à voir l'Église catholique non pas comme un lieu signifiant d'appartenance, mais un peu comme un site parmi tant d'autres sur l'Internet». De plus, il est beaucoup plus difficile qu'auparavant de faire passer le jeune au stade de l'éveil de la foi chrétienne. Il conclut que «chez un bon nombre les points de repère et d'ancrage les plus élémentaires semblent sortis du décor de la culture». Il ajoute que «l'Église a besoin des jeunes, de leur imagination, de leur créativité, de leur sens critique sans gants blancs, et même de leur dynamite un peu imprudente». Il cite l'élection de David, qui mériterait d'être méditée (*1 Samuel 16,1-3*), comme une espèce de défi audacieux lancé par le Seigneur à nos règles bien établies d'ancienneté et de sécurité d'emploi... Si jeune qu'il fût, David avait acquis beaucoup d'expérience dans les parcs à moutons (voir *17, 34-36*). «La question se pose, après trois mille ans bien comptés: Dans quels champs de bétail nos jeunes apprennent-ils l'art de la pastorale^{34?}»

³⁴GIRARD Marc, *La mission de l'Église au tournant de l'an 2000*. Éditions Médiaspaul, Montréal, 1998, pages 152-154.

3.6.2 Un curé pas comme les autres...mais qui laisse sa trace

J'ai rencontré l'abbé Guy Gilbert, travailleur de rue qui fait partie d'une équipe d'éducateurs spécialisés à Paris. Ce prêtre consacre sa vie auprès des jeunes qu'il appelle ses «loubards». Comme il se plaît à le dire, «la rue est mon Église et c'est là que j'ai choisi de vivre ma mission.» Il porte un blouson de cuir noir, et chevauche une moto pour circuler dans les rues afin d'entrer en contact avec les jeunes et les aider. Il explique comment la violence des jeunes revêt toutes sortes de formes. Attitude de provocation. Violence verbale qui peut exploser à cause du mépris d'un passant ou d'une bousculade dans le métro. Violence physique qui jaillit de tout le corps et répond généralement à une peur viscérale de l'adulte qui est en face. Violence contre la société, contre l'ordre établi. Son expérience lui fait dire que cette violence cache des enfances manquées, parfois terrifiantes, où les cris et les coups ont été le pain quotidien. Ce n'est pas sans émotion qu'il raconte l'enfance douloureuse de Tonio qui devait s'agenouiller sur une brosse métallique chauffée sur la cuisinière pour expier son retard au retour de l'école. Celle aussi de Majid qui avait des réactions imprévisibles. Ce jeune ne pouvait s'endormir avant quatre heures du matin car il attendait dans l'inquiétude le père alcoolique qui les menaçait d'un couteau à son arrivée. Celle aussi d'une jeune fille violée, devenue enceinte, qu'il a hébergée et aidée par la suite. C'est au contact de ces jeunes qu'il a appris à voir et à écouter. Derrière la violence, il a reconnu la détresse et la solitude. Selon lui, les jeunes doivent reconnaître des visages qui leur permettront de faire jaillir l'espérance dans leur vie. Il insistait pour dire que tant qu'un homme n'a pas été vraiment aimé dans sa vie, d'un amour vrai, gratuit, il ne peut guère connaître Dieu. «Vous savez, on meurt de ne pas être aimé.» Encore une fois, on pointe du doigt la famille, l'école, la société, les lois et même l'implication des grands-parents.» Lorsque je lui ai demandé comment il faisait pour être capable de tenir dans cette jungle de violence, sa réponse ne s'est pas fait attendre: «À chaque mois, je vais faire silence 48 heures et me recueillir pour prier. Oui, c'est dans la prière que je trouve la force de continuer ma mission». Et, il ajouta: «Il y aurait plus de couples qui tiendraient

ensemble, s'ils faisaient silence et priaient. Il faut se retirer, apprendre à vivre seul pour ensuite être capable de vivre en couple.»

3.7 Un message à être entendu

«Donner des valeurs spirituelles aux jeunes»

Qui, comme parent, ne s'est pas référé un jour ou l'autre aux écrits du pédiatre Benjamin Spock? À l'occasion d'une de ses conférences, il réfléchissait sur les problèmes que pose la société actuelle pour les familles: violence à la télévision, divorce, drogue et suicide des jeunes. Sur la violence il dit ceci: «Elle nous rend insensible.» Sur le suicide des jeunes, il commente: «C'est effarant, les chiffres ont quadruplé en vingt ans.» Selon lui, la meilleure façon d'éviter le désespoir des jeunes est de leur fournir des modèles et de leur enseigner des valeurs spirituelles. «Le désespoir des jeunes, c'est qu'on ne leur montre pas à croire en quelque chose. La société est trop matérialiste et on oublie les valeurs spirituelles. Même dans l'éducation sexuelle, il faut montrer aux enfants que le sexe n'est pas seulement physique, mais qu'il s'agit d'une union spirituelle entre deux personnes³⁵».

L'étape de l'interprétation aura permis d'abord de distinguer les richesses du message biblique: on est à même de constater que l'histoire d'hier ressemble trait pour trait à l'aujourd'hui et que la violence y était présente. Encore aujourd'hui, à la suite de Jésus, l'Église se préoccupe de l'avenir des jeunes et du monde et d'importants messages nous sont livrés. Il me reste à examiner quelques possibilités d'intervention. Là, j'espère découvrir un peu le sens de la mission qui nous incombe.

³⁵Progrès-Dimanche. *Donner des valeurs spirituelles aux jeunes*, par Suzanne Dansereau, le 16 mai, 1993, page 29 .

IV.- INTERVENTION

Chapitre IV

ÉTAPE DE L'INTERVENTION

«Apprivoiser, être avec et redonner des ailes»

Après avoir fait un tour d'horizon du phénomène de la violence chez les jeunes, j'aborde le chapitre de l'intervention. Notre engagement en tant que couple-accompagnateur dans la Flambée, mes expériences de travail à l'école et surtout la réflexion entreprise dans la rédaction de ce mémoire, m'amènent à identifier certaines pistes d'intervention. J'ai le goût de partager, à cette étape-ci, quelques découvertes qui me font dire que l'espérance est garante d'un avenir meilleur, d'un monde en marche pour la paix.

4.1 Projet d'intervention dans la Flambée

Lors d'un ressourcement, un jeune flambiste sous l'effet de la drogue est arrivé agressif et violent. Il injurait, bousculait, dérangeait et faisait peur autour de lui. À ce moment-là, pris par surprise, notre réaction a été de l'expulser de la salle. Sans le savoir, nous venions de lui couper l'oreille tout en lui coupant la parole.

4.1.1 Un appel à améliorer notre approche

Comme on apprend par nos erreurs, cet incident a servi à nous sensibiliser à la pertinence et à l'intérêt des relations entre jeunes adultes et adultes aux «cheveux gris». À partir du moment où nous avons précisé nos motivations personnelles face à cet engagement, d'une certaine manière, la route se traçait devant nous. Nous avons été amenés à nous interroger sur notre attitude d'accueil, notre écoute de l'autre et plus encore sur les meilleurs moyens d'aider ces jeunes. Lorsque nous nous engageons dans une action pastorale, nous

avons souvent l'impression d'être à l'exemple du commis-voyageur. Nous sommes pressés d'ouvrir nos valises pleines et d'offrir notre marchandise spirituelle. Je peux dire maintenant, à la lumière des découvertes liées à la rédaction de ce mémoire, qu'il faut d'abord essayer de rejoindre le jeune au coeur même de sa propre expérience humaine avant de lui parler du Dieu de Jésus. Face à ce jeune, et si c'était à refaire, il est certain que notre approche serait différente. Il ne faut pas perdre de vue nos objectifs de transmettre l'espérance. Si nous n'arrivons pas à lire avec lui ce qui se passe dans ses tripes, il va chercher ailleurs une réponse à ses besoins.

4.1.2 Esquisse d'un projet

La Flambée est un lieu privilégié pour responsabiliser les jeunes. Il conviendrait d'établir des stratégies d'intervention afin de provoquer des engagements concrets pour contrer la violence. Il faut miser sur la valorisation de la personne et surtout aider la personne à acquérir une plus grande estime d'elle-même. Il y aurait peut-être lieu d'organiser des rencontres de groupes sur le sujet, pour des jeunes qui sont aux prises avec cette problématique, en fournissant des ressources pour un suivi personnel. D'autre part, je crois que des témoignages de jeunes victimes et même d'agresseurs pourraient s'intégrer à des rencontres préventives. J'irais même jusqu'à proposer que le mouvement s'associe sous forme de parrainage à un groupement qui lutte contre la violence comme, par exemple, "le CAVAC (Centre d'aide aux victimes d'actes criminels)". Étant donné que je quitte bientôt l'organisation de la Flambée, je ne peux prévoir le mettre en application mais je suggérerai l'idée au comité responsable.

4.2 Projet d'intervention en milieu scolaire (secteur privé)

L'école est sensibilisée de plus en plus à la problématique de la violence chez les jeunes. On sait que certains jeunes sont victimes de violence et d'autres, agresseurs.

Comme les jeunes passent la majeure partie de leur temps à l'école, il devient nécessaire de se donner des structures pour les sensibiliser et prévenir la violence.

4.2.1 Animation

En tant qu'intervenante dans ce milieu, mon rôle consiste d'abord à être à l'écoute des jeunes. Étant bien consciente du problème qui touche certains de nos élèves, j'ai organisé avec la collaboration du professeur de catéchèse des midis-conférences touchant le thème de la violence. En début d'année, une rencontre est prévue pour les nouveaux arrivants et à partir de mises en scène qui touchent la violence à l'école, les jeunes réfléchissent et proposent des actions concrètes. Cela leur permet d'identifier les ressources disponibles dans l'école. À chaque année, il est prévu au calendrier scolaire une semaine de la non-violence. Il y a déjà à l'interne certaines activités prévues. Les jeunes sont remarquables quand vient le temps de s'engager dans des projets. Je souhaite leur proposer quelques idées nouvelles. D'abord, suggérer un concours de slogans touchant les formes de violence. Mettre à contribution nos joueurs d'improvisation pour préparer, sur l'heure du midi, des joutes en rapport avec des thèmes sur la non-violence; utiliser les ateliers d'arts plastiques pour préparer des pancartes. Pour clôturer la semaine, il pourrait y avoir une marche de la paix conduisant à une autre école, avec des gestes symboliques comme un envol de ballons et/ou, une passation du flambeau. Pour donner plus d'impact au projet, les jeunes pourraient organiser une conférence de presse pour le lancement de leur semaine de la non-violence.

4.2.2 Enseignement religieux

Dans mes rencontres avec les élèves, plusieurs me partagent qu'ils vivent de la violence dans leur relation amoureuse, surtout les filles. Et je dois dire que les amours de nos jeunes commencent tôt, c'est-à-dire vers l'âge de 12 ans. Comme j'occupe le poste d'enseignement religieux au secondaire V, je réfléchissais à la manière de rejoindre les jeunes au coeur de leur

vécu. C'est là que m'est venue l'idée de me servir du récit biblique dont je m'étais inspirée pour développer mon chapitre d'interprétation théologique. Avec l'aide d'une professeure d'expérience, j'ai bâti ce projet qui est au stade de l'expérimentation auprès de mes élèves.

L'objectif fixé par le programme consiste à amener l'élève à pratiquer le discernement chrétien au coeur de sa vie et aussi à saisir que la foi chrétienne suscite le dépassement des réflexes naturels de violence. Dans une première étape, j'ai utilisé une vidéocassette qui montrait une fille violentée et un garçon agresseur racontant leur souffrance. Suite à cela, une jeune fille de 22 ans est venue témoigner de la violence qu'elle avait subie et des conséquences qui demeurent. Dans une seconde étape, j'avais prévu approfondir le sujet avec le livre de la Parole. J'avais organisé une petite mise en scène d'aspect solennel pour présenter la Bible. Une fois les lumières tamisées, une bougie allumée était placée tout près du lutrin sur lequel la Bible était déposée. Je pris le temps d'expliquer la symbolique de la lumière. Et je posai la question suivante: «Qu'est ce que ce livre signifie pour vous?» «Rien de concret pour nous! Ça ne s'adresse pas à nous! Ça ne nous tente pas de lire là-dedans! etc.» Alors j'ai demandé à deux élèves de venir lire *2 Samuel 13,1-29*. Par la suite, je leur ai donné une feuille: il y avait d'un côté le texte biblique et de l'autre, un questionnaire joint en annexe. Après y avoir répondu, ils ont ensuite partagé en équipe et en grand groupe ce qui était ressorti de leur lecture. Ils ont été surpris de constater que la famille de David pouvait ressembler à la leur, que la jeune Tamar leur ressemblait à bien des égards et que certains de leurs amis avaient bien des traits du visage de Yonadav. J'aimerais en plus à l'avenir introduire l'idée chrétienne du pardon à partir de *Mathieu 5,38-48*. Vous trouverez une tentative d'esquisse en annexe³⁶.

4.3 Expérience d'intervention déjà faite dans une polyvalente: transformer la violence par l'art

³⁶ Annexes d'un esquisse de projets: un drame biblique de violence juvénile et présente-lui l'autre joue. pages110-111-112-113.

Par un concours de circonstances, j'ai été sollicitée pour effectuer un projet dans le cadre d'une semaine de la non-violence dans une polyvalente. Je fus étonnée de voir jusqu'à quel point les jeunes sont préoccupés par l'actualité du sujet. Ils ont été les principaux artisans du projet. Les jeunes sont créatifs, ils ont le goût qu'on leur fasse confiance et ils ont prouvé par ce projet qu'ils sont capables de se prendre en main. Le thème était: «Transformer la violence par l'art». Lors d'une interview, la porte-parole du comité des jeunes tenait ces propos: «L'art touche les jeunes», il constitue «un bon moyen pour tirer du phénomène de la violence quelque chose de bien»³⁷. Parmi les activités, une joute d'improvisation abordait certaines formes de violence dont sont parfois victimes des jeunes. À titre d'exemple «Taxe-moé pas, tu trouves pas que je suis assez taxé comme ça»³⁸. Ou: «Tu dis que tu m'aimes, mais...». À un autre moment a eu lieu une joute de peintures dont l'objectif était de réaliser plusieurs tableaux en respectant le thème. Là encore, les jeunes ont su démontrer leur savoir-faire. Les oeuvres réalisées ont été vendues à l'encan et ont permis d'ajouter quelques sous pour les projets de l'école. Et finalement, le dernier jour, le «clou» de la semaine. J'avais organisé une récolte d'armes blanches avec la collaboration de la direction de l'école, de l'équipe pastorale et des policiers. Malgré nos doutes, à notre grand étonnement, la cueillette fut très bonne. Les jeunes responsables de l'organisation publicisaient et sensibilisaient à la cause tous leurs camarades. La participation des jeunes fut impressionnante. Certains d'entre eux nous ont partagé qu'ils voyaient ce projet très gros et qu'ils avaient un peu peur de cet engagement, mais qu'aujourd'hui, ils ressentaient

³⁷TREMBLAY, Bruno, *Geste pour la non-violence à Dominique-Racine. Des élèves échangent leurs armes blanches*. Le Quotidien, 9 mai 1998, page 7.

³⁸Le «taxage»: cette expression vient d'un nouveau phénomène qui existe dans les écoles. Des jeunes sans défense se font "voler" des objets comme un étui à crayons, un manteau etc. Pour récupérer leur bien, les victimes, sous la menace de l'agresseur, doivent remettre un montant d'argent tout en étant bien averties de garder le silence.

beaucoup de fierté à avoir contribué à un tel projet «social». Ils ne finissaient pas de nous remercier de les avoir accompagnés et surtout de leur avoir fait autant confiance.

V.- PROSPECTIVE

Chapitre V

UN BRIN DE PROSPECTIVE: OUVERTURE ONIRIQUE SUR L'AVENIR

Quand on regarde toute la violence qui se vit à travers le monde et particulièrement celle qui frappe les jeunes, on serait porté à croire qu'il est utopique de rêver et de travailler encore pour la paix. La chanson «L'impossible rêve», de Jacques Brel, laisse sous-entendre qu'il faut croire à ses rêves si on veut atteindre l'inaccessible étoile. Je pense que c'est à travers ses rêves qu'on peut puiser la force pour continuer à s'engager sur cette voie de paix tracée par Jésus.

Rêver d'impossibles rêves

J'ai le goût de me laisser envahir par les rêves les plus fous. On dit que le rêve permet à l'esprit de se libérer, alors je permets au mien de vagabonder au-delà du réel.

Je rêve d'une terre transformée en une sorte de paradis terrestre. Tous partagent un petit coin de son abondance dans le respect, dans la justice, dans la paix et dans l'amour.

Je rêve d'un monde où il n'y aurait plus ni guerre, ni violence entre les peuples, où les gouvernants n'utiliseraient leur pouvoir qu'au service de la communauté.

Je rêve d'une société où tous auraient un droit égal à la vie, à la justice, au travail et à la paix.

Je rêve d'une école accueillante, soucieuse de s'adapter aux réalités de chaque jeune. Que cette école sache reconnaître et valoriser les forces et les expériences de chaque individu au détriment de la performance et de l'élite. Je rêve que tous les jeunes qui la fréquentent arborent et découvrent la grande valeur de l'estime de soi.

Je rêve que l'Église mette d'avantage sa confiance dans le dynamisme et la créativité des jeunes. Qu'elle leur laisse prendre de la place et qu'elle leur confie des tâches même si parfois elle craint leurs excès. Que par son accueil et sa tolérance, elle leur donne le goût et l'élan voulus pour qu'ils s'éveillent à la conversion.

Ce dont je rêve par-dessus tout concerne la famille: une famille bien ancrée sur ses rails, où le couple redécouvre les fondations qui ont permis de bâtir son union. Qu'elle soit un nid d'amour, tissé de justice, de paix, de sécurité et de compréhension pour les enfants qui y naissent. Que les parents soient toujours soucieux de l'épanouissement et du devenir de chacun de leur enfant. Que la famille ouvre au dialogue, à la communication, à la responsabilisation. Bref, que cet apprentissage trace la route qui mènera les jeunes dans la grande société.

Je rêve aussi d'une revalorisation de la famille élargie, où les grand-parents et tous les membres qui la composent soient en quelque sorte comme des colonnes de feu. Tous seraient une lumière éclairante et une force dynamisante pour appuyer les jeunes tout au long de leur cheminement. Qu'ils sachent transmettre la richesse de la prière qui fut pour eux une source indispensable à la réalisation de leur vie.

CONCLUSION

L'ensemble de la démarche embrassée comme à vue d'aigle

Me voilà presque au terme de ma recherche sur le phénomène de la violence chez les jeunes. Il me reste à porter un regard globalisant sur l'ensemble de ma démarche, c'est-à-dire, en termes imagés, à emprunter les majestueuses ailes d'un aigle pour parcourir rétrospectivement les principales aires explorées de ce territoire vaste et complexe.

Rétrospective des aires d'exploration

En altitude, la première aire qui s'est profilée devant mes yeux a été celle de l'observation (ch.1). L'école, comme principal observatoire, m'a permis d'entrer en contact avec les jeunes, de les observer, de les questionner et de recueillir leurs témoignages. Elle montre à l'évidence que la violence est omniprésente chez les jeunes, mais à différents niveaux. (On observe aussi qu'à l'adolescence, les jeunes ne réalisent pas toujours l'impact et les conséquences de leurs paroles et de leurs gestes). L'environnement familial semble contribuer en partie à cet apprentissage de la violence. Mais la famille n'est pas seule à porter le poids du fagot. L'observation nous a montré que l'école est pointée du doigt, que la société, les médias, l'aire de l'informatique, la culture et même les jeux portent quelquefois des germes de différentes formes de violence. La plus questionnante de toutes est sans doute le suicide. Selon certains témoignages et statistiques, cette violence retournée contre soi est de plus en plus présente à l'esprit des jeunes pour régler leurs problèmes. Au terme de mon observation, les jeunes du mouvement la Flambée ont contribué à renforcer les assises de ma recherche. Un fait demeure: la violence n'est pas toujours frappante, mais elle fait toujours mal!

Un survol de la deuxième aire, celle de la problématique (ch.2), montre une multitude de facteurs expliquant le phénomène de la violence chez les jeunes. Ce qui ressort fortement, c'est la remise en question des valeurs et la difficulté de les transmettre. La notion d'anomie émise par Durkheim nous a permis d'expliquer certaines données de cette problématique. Pour lui, l'anomie désigne l'état d'une société lorsque les règles morales, juridiques et économiques sont affaiblies, incohérentes ou contradictoires. Cela a pour effet de créer une déstabilisation et une dysharmonie sociales. Si on regarde l'éclatement de la famille, l'incohérence qu'on retrouve au niveau de certaines lois, les contre-valeurs véhiculées dans la société, etc., on se retrouve peut-être confronté à une société susceptible d'être atteinte d'anomie.

La troisième aire qui se dessine, celle de l'interprétation théologique (ch.3), souffle comme un vent de rafraîchissement et d'espérance sur tout ce monde des jeunes. Dans un premier temps, j'ai évoqué une histoire de la Bible, celle de la famille éclatée de David, pour éclairer ce qui se passe aujourd'hui. La figure de David pourrait s'incarner aujourd'hui dans nombre de parents et de gouvernants qui perdent les pédales. Aveuglés par l'argent, par le pouvoir, par le sexe, ils ne peuvent résister à la tentation ni même à la corruption. Leur famille se disloque. Amnon quant à lui représente certains gars et filles qui usent de violence et de fourberie pour arriver à leurs fins et qui se moquent des conséquences de leurs paroles et de leurs gestes. Que dire de Tamar sinon qu'elle est la réplique des jeunes de notre société qui sont victimes de violence sous toutes ses formes: inceste, viol, prostitution, abus physiques, psychologiques, etc. L'escalade de la violence que l'on observe dans notre société actuelle, à l'intérieur de nos familles, se retrouve dans le personnage d'Absalon, incapable de pardonner: il nourrit les plus terribles scénarios de vengeance. Nous sommes les héritiers d'une Église universelle qui nous a transmis des valeurs tout au long de son histoire. À travers l'Église d'aujourd'hui le message de Jésus continue d'être vivant et à l'oeuvre dans notre monde.

Un dernier coup d'ailes nous mène à l'aire de l'intervention au (ch.4). Nous pouvons voir deux champs d'activité différents. Le premier vise la pastorale-jeunesse et regroupe des jeunes à l'oeuvre dans le mouvement la Flambée. Ce mouvement sans cesse en croissance a permis à des jeunes de se libérer de certaines chaînes, comme la violence, qui ont entravé leur existence. On a pu voir renaître l'espérance chez certains, de même qu'assister à certaines conversions du coeur. Le deuxième champ d'activité concerne des jeunes du milieu scolaire de niveau secondaire. Les quelques projets mis sur pied dans le cadre de la pastorale et de l'enseignement ont démontré l'intérêt des jeunes face à la problématique de la violence. Lorsque ceux-ci sont invités à participer à des projets où leur créativité et leur dynamisme sont sollicités, ils n'hésitent pas à s'engager. On remarque que ces expériences contribuent à faire grandir chez eux l'estime de soi et le goût de la non-violence.

BIBLIOGRAPHIE

A. VOLUMES:

ANATRELLA, Tony, *Adolescence au fil des jours, chronique des paroles et des maux d'adolescents*, Paris, Du Cerf, 1991, 224 p.

ANATRELLA, Tony, *Interminables adolescences, les 12-30 ans*, Paris, Du Cerf, 1988, 222 p.

BRACHFELD, Olivier, *Les sentiments d'infériorité*, Genève,, Annemasse, Du Mont-Blanc, 1945, 312 p.

DOLTO, Françoise, DOLTO-TOLITCH, Catherine et PERCHEMINIER, Colette, *Paroles pour adolescents, le complexe du homard*, Paris, Hatier. 1989, 158 p.

FROMM, Erich, *Le coeur de l'homme, sa propension au bien et au mal*. Paris, Payot, 1991, 214 p.

GILBERT, Guy, *Un prêtre chez les loubards*. Paris, Stock. 1992, 153p.

GIRARD, Marc, *La mission de l'Église au tournant de l'An 2000*, Montréal, Médiaspaul, 1988, 311 p.

GIRARD, Marc, *Les symboles dans la Bible*, Montréal, Bellarmin, 1991, 1023 p.

GRAND'MAISON, Jacques, *Le défi des générations: enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui*. Montréal, Fides, 1995, 496 p.

GRAND'MAISON, Jacques, BARONI Lise, GAUTHIER, Jean-Marc, *Le drame spirituel des adolescents: profil sociaux et religieux*. Montréal, Fides, 1992, 244 p.

GRATTON, Francine, *Les suicides d'être de jeunes québécois*. Ste-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1996, 338 p.

ORGLER, Herta, *Alfred Adler et son oeuvre*, Vision Press Ltée, 1937, page 193.

SILLAMY, Norbert, *Dictionnaire encyclopédique de psychologie*, Paris, Bordas, 1980, 1287 p.

Tradition Oecuménique de la Bible, note y, Paris, Du Cerf, 1976, 2262 p.

B. ARTICLES DE REVUES:

GILBERT, Pierre, *Le Dieu colérique des prophètes*. in Parabole, Janvier-Février, 1998, XX no. 3 pages 7-8.

GIRARD, Marc, *La violence de Dieu dans la Bible juive. Approche symbolique et théologique*, in Science et Esprit 39/2, 1987, pages 145-170.

GIRARD, Marc, *Les prières violentes de la Bible. Faut-il les passer aux ciseaux*. in Parabole, Janvier-Février, 1998, XX no. 3 pages 9-10-11.

GROU, Jean, *Entre secret et impudeur*. in Parabole, Janvier-Février, 1998 XX no. 3 page 3.

LAFITTE, Serge, *La colère de Yahvé. La violence et le sacré*, L'Actualité religieuse, no.152-15, Février 1997, page 28.

LAMARCHE, Denise, *Quand la violence n'engendre pas la violence*. in Parabole, Janvier-Février, 1998, XX no. 3 page 14

LECOMPTE, Anne-Marie, collaboration de GOURDE, Sylvie, *La violence chez les ados. Quand l'amour commence mal*, in Châtelaine, Septembre 1996, pages 86-87.

C. ARTICLES DE JOURNAUX:

Journal de Québec, ci-après mentionné : J. Q.

Le Quotidien, ci-après mentionné : L. Q.

Progrès-Dimanche, ci-après mentionné : P.D.

BOIVIN, Normand, *Consommation de drogue chez les jeunes. Les toxicomanes ont maintenant 14 et 15 ans*, in P.D., 1996, page 7.

BOIVIN, Normand, *Drogue et violence au secondaire. Les parents doivent s'ouvrir les yeux*, in P.D., 13 mars 1994, page 4.

BOIVIN, Normand, *Un garçon agresse un confrère de classe*, in P.D., 7 mai 1995, page 3.

BOUCHARD, Denis, *Suicide. Quand le jeune choisit la voie d'évitement*, in P.D., 3 mars 1996, page R-4.

BOUCHARD, Denis, *Triste bilan au Saguenay-Lac-St-Jean. En tête pour le championnat des suicides*, in L.Q., 13 février 1996, page 9.

BOUCHARD, Denis, *Un pacte de suicide entre deux jeunes*, in L.Q., 30 septembre 1995, page 2.

BOUCHARD, Denis, *Violence verbale. Les adolescents ne réalisent pas la portée de leurs paroles*, in L.Q., 9 novembre 1994, page 6.

CARRIER, Émilien, *Nos jeunes sont-ils des drogués ?*, in P.D., 28 juin 1992, page B-3

COTÉ, Claude, *Agression d'une fille mineur. Le père écope de quatre années de détention*, in L.Q., 16 janvier 1996, page 3.

COTÉ, Claude, *Agression sexuelle. Parents accusés à Saint-Eugène*, in L.Q. 25 octobre 1994, page 2.

COTÉ, Claude, *Agression sur ses filles. L'homme était-il responsable de ses gestes*, in L.Q., 25 août 1994, page 4.

- COTÉ, Claude, *Père de famille. Quatre ans de prison*, 12 novembre 1994, page 6.
- DANSEREAU, Suzanne, *Donner des valeurs spirituelles aux jeunes*, in P.D., 16 mai 1993, page 29.
- DROUIN, Diane, *L'école et la violence*, in L.Q., 8 novembre 1994, page 8.
- DROUIN, Diane, *L'école et la violence*, in L.Q., 8 novembre 1994, page 8.
- HUDON, Jean-Jacques, *Faire l'école aujourd'hui*, in P.D., 30 octobre 1994, page 66.
- LAFORGE, Christiane, *Au secours. Comment combattre la violence à l'école*, in L.Q., 14 mai 1994, page 21.
- LEMELIN, Serge, *Accusations d'agression sexuelle. L'accusé Steeve Rogers reconnaît sa culpabilité*, in L.Q., 20 mars 1996, page 3.
- LEMELIN, Serge, *Aggression contre sa soeur. Un jonquérois de 22 ans est condamné à la prison*, in L.Q., 27 janvier 1995, page 3.
- LEMELIN, Serge, *Aggression sexuelles. Un patriarche abrège son procès en décidant de plaider coupable*, in L.Q., 6 février 1996, page 3.
- LEMELIN, Serge, *À Jonquière, travailleur accusé d'agression sexuelle*, in L.Q., 21 août 1996, page 4.
- LEMELIN, Serge, *Bref retour à l'école. Un jeune accueilli en héros*, in L.Q., 11 avril 1992, page 2.
- LEMELIN, Serge, *Élèves de Laure-Conan au Village des Sports. Deux filles et un garçon transportés d'urgence*, in L.Q., 18 juin 1996, page 2.
- LEMELIN, Serge, *Un ado agresse sa soeur*, in L.Q., 4 avril 1996, page 4.
- LEMELIN, Serge, *Les P.C.P. rendent fou un jeune homme*, in L.Q., 28 juillet 1994, page 2.
- LEMELIN, Serge, *Vingt-cinq ans de vice. Le grand-père agresseur écope de quatre ans*, in L.Q., 25 janvier 1996, page 2.
- LEMELIN, Serge, *Viol d'une adolescente. Bradette ne sera pas fixé avant le 10 mai*, in L.Q., 28 mars 1996, page 6.

- NÉRON, Carol, *Les jeunes et la société: constat d'échec lamentable*, in L.Q., 3 juillet 1996, page 8.
- NÉRON, Carol, *La violence à l'école, une réalité quotidienne*, in L.Q., 10 avril 1992, page 8.
- A.P., Cité du Vatican, *Message aux américains. Le pape reprend le thème de la famille*, in L.Q., 24 octobre 1994, page 13.
- A.P. Castelgandolfo, *Le pape dénonce le divorce*, in L.Q., 11 juillet 1994, page 20.
- P.C., (Presse canadienne) *La honte... L'héritage de l'enfant agressé*, in P.D., 1^{ER} janvier 1995, page 8.
- P.C., (Presse canadienne) *Leçons de sexe à son fils*, in L.Q., 7 juillet 1994, page 2.
- P.C., (Presse canadienne) *Menaces de mort*, in P.D., 12 juin 1994, page 3.
- P.C., (Presse canadienne) *Le divorce des parents. Les enfants ne s'adaptent pas*, in L.Q., 23 juin 1994, page 26.
- TREMBLAY, Christine, *Trafic de drogues. Huit élèves suspendus à Jonquière*, in L.Q., 18 mai 1994 page2.
- TREMBLAY, Louis, *Accusé d'agression sexuelle armée. Le garçon de 12 ans remis en liberté*, in L.Q., 1^{er} mars 1994, page 3.
- TREMBLAY, Louis, *Les fournisseurs de la «poly» appréhendés*, in L.Q., 13 avril 1996, page 2.
- TREMBLAY, Louis, *Mort dans un bar. Un drame secoue les citoyens de Delisle*, in L.Q., 22 août 1994, page 4.
- TREMBLAY, Louis, *Roberval. L'alcool de bois tue un jeune de 17 ans*, in L.Q., 19 octobre 1994, page 3.

La «Flambée» permet d'aider les jeunes

CHICOUTIMI (RGT)—A une époque où il est régulièrement question des problèmes vécus par les jeunes, toute initiative dans le sens de leur permettre une meilleure compréhension d'eux-mêmes devient porteuse de beaucoup d'espoir.

C'est le cas de la «Flambée», un organisme qui existe au Saguenay depuis douze ans déjà et qui tente d'aider les jeunes à mieux vivre les moments de grisaille qui occupent momentanément leur vie.

Trente-six jeunes, âgés de dix-huit à trente ans, s'étaient donnés rendez-vous, au cours de la dernière fin de semaine, au Petit séminaire de Chicoutimi. En compagnie de cinq animateurs tous à peu près de leur âge, ils ont vécu la 49e Flambée à être organisée dans

la région.

Lors d'une telle activité, les participants sont regroupés, le temps d'une fin de semaine pendant laquelle ils échangent sur la base de quatre thèmes prédéterminés qui sont «Le moi», «Les autres», «La famille» et «La foi». Pour Lise Gagnon, qui accompagne ces groupes de jeunes depuis plusieurs années aux côtés de Serge Boily, son mari, «la Flambée est un mouvement chrétien, certes, mais qui reste très respectueux de ceux et de celles qui voient différemment leur engagement religieux».

«Certains associent fausement l'activité à une thérapie de groupe. Une chose est sûre, c'est que ça s'adresse à tous les jeunes et que ça leur fait habituellement le plus grand bien»,

a expliqué Lise Gagnon au cours d'une entrevue tout en soulignant que certains, invités à y prendre part par des tiers, «viennent un peu à reculons». Mais ceux-là se rangent généralement assez vite à l'activité qui n'est somme toute qu'«une façon de s'engager face à eux-mêmes».

Bien sûr, le couple Gagnon-Boily n'est passé seul à l'ouvrage pour aider ces jeunes. Car-melle et Lucien Fillion coordonnent l'activité, tandis que Françoise et Julien Lapointe agissent également à titre d'accompagnateurs. De plus, étant donné le côté chrétien de la démarche, un des trois prêtres actifs au sein de la Flambée, Marc Girard, Paul Côté ou Michel Desbiens, de même qu'une religieuse, Soeur Pierrette, sont présents tout le long du week-end.

D'autre part, l'équipe d'animateurs, qui est renouvelée à chaque Flambée, profite de sept rencontres préparatoires. Il faut cependant souligner que les animateurs sont souvent des anciens participants ou encore des personnes ayant une expérience très pertinente à ce genre d'activité.

Dans l'ombre, une trentaine de parents et d'anciens participants à la Flambée s'activent à soutenir la logistique de l'activité, notamment en effectuant le service lors des repas.

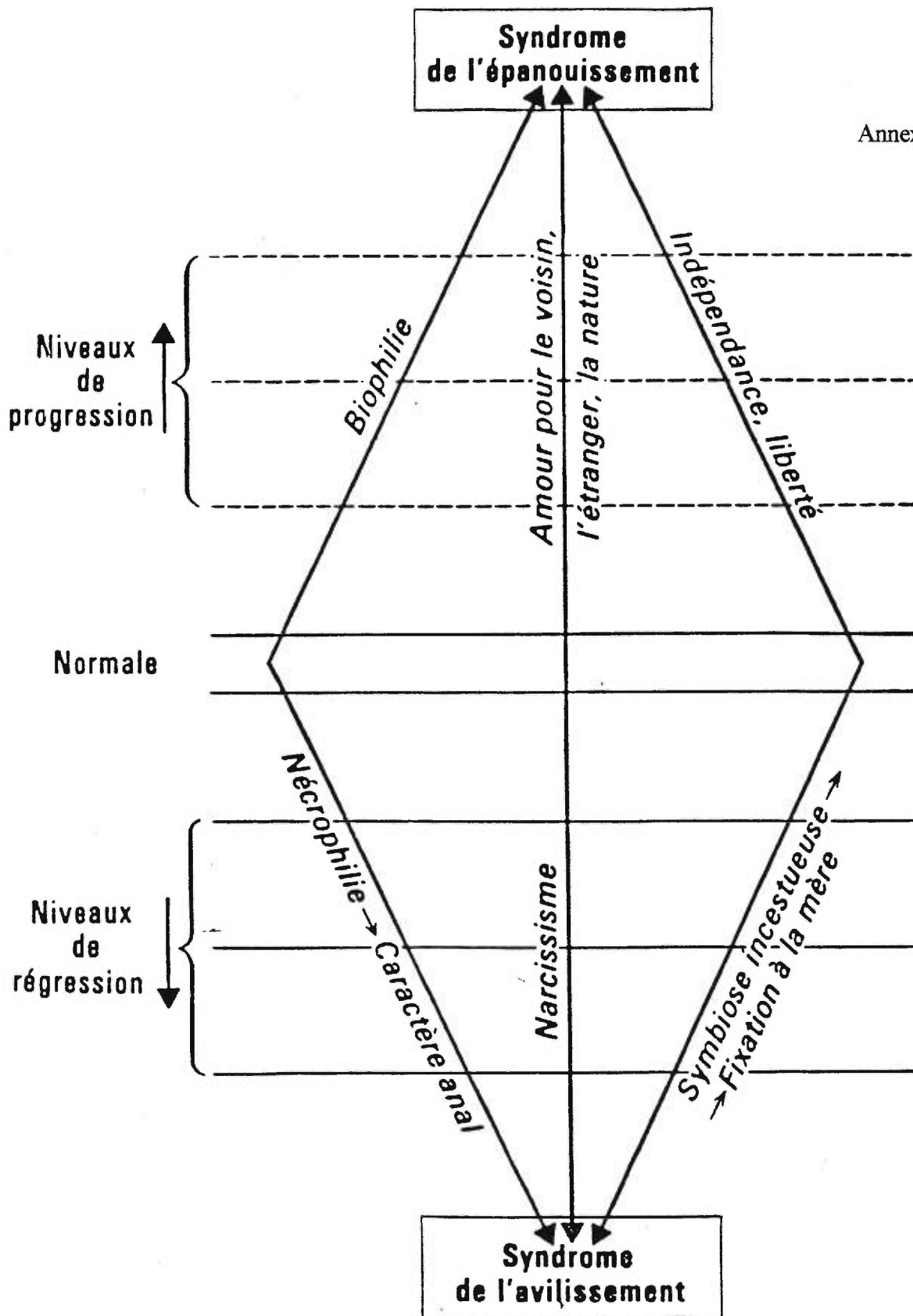
La plus récente Flambée était la dernière de la saison 1992-93. Comme à chaque année depuis douze ans, quatre Flambées ont eu lieu, depuis octobre dernier, deux pour les filles et deux pour les gars. La

prochaine devrait avoir lieu en octobre prochain et, si le bouche-à-oreille n'a pas porté fruits d'ici là, les intéressés peuvent toujours appeler le couple coordonnateur en composant le 548-4496.



FLAMBÉE — Le dernier groupe à avoir pris part à la Flambée photographié à l'issue de l'activité, dimanche dernier, au Petit séminaire de Chicoutimi.

(Photo Jeannot Lévesque)



Un drame biblique de violence juvénile 2 Samuel 13, 1-29

110

1 ère scène

Absalom, fils de David avait une soeur fort belle, appelée Tamar. Amnon, fils de David en devint amoureux. Amnon se rendit malade de chagrin à cause de sa soeur Tamar, car elle était vierge, et lui faire quelque chose aurait, aux yeux d'Amnon, tenu du prodige. Amnon avait un ami nommé Yonadav, fils de Shiméa, frère de David. Yonadav était un homme très avisé. Il lui dit: " Pourquoi donc, fils du roi, es-tu si déprimé chaque matin? Ne veux-tu pas m'en informer?" Amnon lui dit: "C'est Tamar, la soeur de mon frère Absalom. J'en suis amoureux."

2ième scène

Yonadav lui dit: "Couche-toi sur ton lit et fais le malade. Quand ton père viendra te voir, tu lui diras: "Permetts que ma soeur Tamar vienne me donner à manger: Qu'elle apprête la nourriture sous mes yeux, de manière à ce que je voie, qu'elle me l'apporte elle-même, et je mangerai." Amnon se coucha et fit le malade. Le roi vint le voir et Amnon dit au roi: "Permetts que ma soeur Tamar vienne confectionner sous mes yeux deux gâteaux, qu'elle me les apporte, et je mangerai". David envoya dire à Tamar chez elle: " Va donc chez ton frère Amnon et apprête-lui de la nourriture". Tamar s'en alla chez son frère Amnon. Il était couché. Elle prit de la pâte, la pétrit, confectionna les gâteaux sous ses yeux, et les fit cuire. Puis elle prit la poêle et la vida devant lui, mais il refusa de manger. Amnon dit: "Faites sortir tout le monde d'ici." Et tous ceux qui étaient près de lui sortirent. Amnon dit à Tamar: "Apporte la nourriture dans la chambre, donne-la moi et je mangerai." Tamar prit les gâteaux qu'elle avait faits et les apporta à son frère dans la chambre.

3ième scène

Elle lui présenta à manger. Il la saisit et lui dit: "Viens, couche avec moi, ma soeur!" Elle lui dit: "Non, mon frère, ne me violente pas, car cela ne se fait pas en Israël. Ne commets pas cette infamie. Moi, où irais-je porter ma honte? Et toi, tu serais tenu en Israël pour un infâme. Parle donc au roi. Il ne t'interdira pas de m'épouser." Mais il ne voulut pas l'écouter. Il la maîtrisa, lui fit violence et coucha avec elle.

1- Dans cette partie de texte, quels sont les modèles, portraits ou situations qui me rejoignent aujourd'hui?

2- Quel temps je consacre à la réflexion avant de poser certains gestes?

3- Quelles situations de mensonge vous viennent en tête et qui ont trait aux relations entre jeunes?

4- Comment nos amis nous conseillent-ils dans certaines situations? Est-ce toujours bien?

5- Quelle attention portons-nous aux conseils que nous recevons et ceux que nous donnons?

6- De quelle manière suis-je respecté comme personne dans ce que je veux vivre?

7- De quelle manière les jeunes sont-ils respectés dans les valeurs qu'ils souhaiteraient vivre au coeur d'une relation amoureuse et dans leur famille?

4ième scène

Amnon se mit alors à la haïr violemment. Oui, la haine qu'il lui porta fut plus violente que l'amour qu'il avait eu pour elle. Amnon lui dit: "Lève-toi. Va t'en!" Elle lui dit: "Non, car me renvoyer serait un mal plus grand que l'autre que tu m'as déjà fait." Mais il ne voulut pas l'écouter. Il appela le garçon qui le servait et lui dit: "Expulsez cette fille de chez moi, et verrouille la porte derrière elle!" Elle portait une tunique à longues manches, car c'est ainsi que s'habillaient les filles du roi quand elles étaient vierges. Le serviteur d'Amnon la fit sortir et verrouilla la porte derrière elle. Tamar prit de la cendre et s'en couvrit la tête, déchira sa tunique à longues manches, se mit la main sur la tête et partit en criant.

5ième scène

Son frère Absalom lui dit: "Est-ce que ton frère a été avec toi? Maintenant, ma soeur, tais-toi. C'est ton frère. N'y pense plus." Tamar demeura donc, abandonnée, dans la maison de son frère Absalon. Le roi David apprit toute cette affaire et il en fut très irrité. Absalom ne dit plus un mot à son frère Amnon, car Absalom avait pris Amnon en haine, à cause du viol de sa soeur Tamar.

6ième scène

Deux ans après, on fit la tonte chez Absalom, à Baal-Haçor, près d'Éphraïm. Absalom invita tous les fils du roi. Absalom vint chez le roi et dit: "Je t'en prie. Voici qu'on fait la tonte chez ton serviteur. Que le roi et ses serviteurs veuillent bien accompagner ton serviteur." Le roi dit à Absalom: "Non, mon fils, je t'en prie, n'y allons pas tous. Il ne faut pas que nous te soyons à charge." Il insista, mais il ne consentit pas à y aller et il le bénit. Absalom dit: "Permetts du moins que mon frère Amnon nous accompagne." Le roi lui dit: "Pourquoi t'accompagnerait-il?" Absalom insista, et le roi laissa partir avec lui Amnon et tous ses autres fils.

7ième scène:

Absalom ordonna à ses domestiques: "Regardez bien! Dès qu'Amnon aura le cœur en joie, sous l'effet du vin et que je vous dirai: "Frappez Amnon!" , vous le mettez à mort. N'avez pas peur. Est-ce que ce n'est pas moi qui vous l'ordonne? Courage et montrez-vous vaillant!" Les domestiques d'Absalom firent à Amnon ce qu'Absalom avait ordonné. Tous les fils du roi se levèrent, enfourchèrent chacun son mulet et s'enfuirent.

8- Comment expliquer la haine qui habite certains jeunes et la culpabilité des victimes?

111

9- Quels sont les sentiments qu'un jeune peut avoir suite à un viol ou à tout acte de violence?

- Honte? _____
- Déchirure en dedans? _____
- Besoin de se cacher? _____
- Cri de désespoir? _____

10- Comment briser le mur du silence dans une situation de violence?

11- Comment un jeune peut-il se sortir de son désarroi?

12- Qu'attendons-nous des personnes responsables de notre sécurité?

13- Participons-nous à des manigances qui ont des conséquences désastreuses?

14- Comment expliques-tu l'insistance de certains jeunes lorsqu'ils se font dire "non" soit par les parents, les enseignants, les "chums" et les amis?

15- Se pourrait-il que nos solutions apportent plus de mal que de bien?

16- Prenons-nous le temps de mesurer les conséquences de nos actions?

17- Est-ce que le fait de ne pas dénoncer une situation de violence est un geste de courage et de vaillance?

“Présente-lui l’autre joue”.

Mt 5,38-48

112

“Vous avez entendu qu’il a été dit: Oeil pour oeil et dent pour dent. Eh bien! Moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant: au contraire, quelqu’un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l’autre;

1- Inventer des moyens pour présenter l’autre joue.

A) Réflexion personnelle:

-Qu’est-ce que cette partie de texte signifie aujourd’hui, en 1998?

-Partage en équipe de deux.

-Partage au grand groupe.

B) Le bon sens de ces paroles.

Présenter l’autre joue ce serait de trouver des moyens pour changer les situations, les comportements.

(Travail personnel)

-Présenter l’autre joue pour les Tamar, les Absalom, les Amnon, d’aujourd’hui, ça veut dire quoi?

Quels seraient ces moyens?

Synthèse par le prof:

-Ne trouvez-vous pas curieux que nous ne parlions jamais de l’implication de la mère?

Pour Tamar

- Rompre le silence: dénonciation de l’agresseur.
- Aller se chercher une ressource
- Décider de changer son comportement et attitudes en s’engageant pour se créer un lieu d’appartenance.
 - 1 - envers l’agresseur: lui faire savoir que plus jamais il ne va la toucher.
 - 2- envers la famille: -sensibilisation et prévention.
 - créer une ouverture au dialogue.
 - 3 Envers elle-même:- décider de guérir
 - ne plus jamais se laisser violenter.

Pour Absalom:

- -Décider enfin d’avoir une bonne discussion avec les parents en particulier le père.
- -Faire prendre conscience à ses parents de la situation de violence qui existe.
- -Se permettre d’exprimer ses sentiments, ses frustrations.
- -Exiger le support des parents pour la protection de sa soeur.
- -Faire des exercices pour défouler sa haine.

Pour Amnon:

- -Réfléchir sur la réalité de son désir impossible.

Annexe 4.

- -Apprendre à gérer ses pulsions.
- -Aller chercher de l'aide auprès de sages conseillers.
- -Réfléchir aux conséquences du mal qu'il inflige à la victime.

Tous ces moyens permettent de comprendre la suite de l'évangile. *“Veut-il te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau; te requiert-il pour une course d'un mille, fais-en deux avec lui. À qui te demande, donne; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos”.*

C) *“Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Aime ton ennemi...”*

1- *“Tu aimeras ton prochain”.*

-Qui est mon prochain? (Celui qui est facile à aimer)

2- *“Ne fais pas de cadeau à ton ennemi.”* **Faire le choix de s'engager sur un chemin de mort**

- Que s'est-il passé pour que mon prochain devienne mon ennemi?
- *“Ne fais pas de cadeau à ton ennemi.”* Choisir de vivre en ennemi, ça veut dire quoi?
- Ce qui se produit au niveau physique- psychologique-
- Reproduire le cycle de la violence

3- *“Aime ton ennemi”* **Faire le choix de s'engager sur un chemin de vie**

- L'offense demeure
- Décider d'aimer en tenant compte du vécu tel qu'il est
- Demande un bon investissement personnel et de la volonté
- Chemin de perfection et de liberté

“Comme votre Père céleste est parfait, lui qui fait lever son soleil sur les justes et les injustes, les bons et les mauvais. Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.”